



# Relations parents–enfants et adaptation pendant l'adolescence :

*Constatations tirées du  
troisième cycle de  
l'enquête HBSC et du  
deuxième cycle de l'ELNEJ*



Notre mission est d'aider les Canadiens et les Canadiennes  
à maintenir et à améliorer leur état de santé.

*Santé Canada*

On peut se procurer des exemplaires supplémentaires auprès de :

Publications  
Santé Canada  
Ottawa (Ontario)  
K1A 0K9

Téléphone : (613) 954-5995

Télécopieur : (613) 941-5366

On peut obtenir, sur demande, la présente publication sur disquette, en gros caractères, sur bande sonore ou en braille.

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteures, et ne reflètent pas nécessairement le point de vue officiel de Santé Canada.

Also available in English under the title: *Parent–Child Relationships and Adjustment in Adolescence: Findings from the HBSC Cycle 3 and NLSCY Cycle 2 Studies*

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de Travaux publics  
et Services gouvernementaux Canada, 2003

N° de cat. H39-668/2003F

ISBN 0-662-88429-9

# ***Relations parents–enfants et adaptation pendant l’adolescence :***

## ***Constatations tirées du troisième cycle de l’enquête HBSC et du deuxième cycle de l’ELNEJ***

Anna Beth Doyle, Ph.D.  
Université Concordia

Marlene M. Moretti, Ph.D.  
Simon Fraser University

&

Mara Brendgen, Ph.D.  
Université du Québec à Montréal

William Bukowski, Ph.D.  
Université Concordia

Rapport technique  
présenté à la  
Division de l’enfance et de l’adolescence  
Santé Canada  
Ottawa, Canada

(N° du dossier : 032ss.H5219-00CYH3)

**Adresse du principal auteur :** Centre de recherche en développement humain, Université Concordia, 7141, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec), Canada H4B 1R6; téléphone (514) 848-7538; télécopieur (514) 848-2815, [abdoyle@vax2.concordia.ca](mailto:abdoyle@vax2.concordia.ca).



# **Table des matières**

<b>Sommaire</b> . . . . .	i
<b>I Aperçu</b> . . . . .	1
<b>II Historique, contexte et résumé de la documentation pertinente</b> . . . . .	3
1. Théorie de l’attachement . . . . .	4
2. Attachement et adaptation pendant l’enfance . . . . .	5
3. Développement de l’attachement pendant l’adolescence . . . . .	6
4. Attachement et adaptation pendant l’adolescence . . . . .	7
5. Approche parentale, sécurité de l’attachement et adaptation pendant l’adolescence . . . . .	9
6. Attachement, socialisation parentale et différences en fonction du sexe . . . . .	11
7. Contexte social . . . . .	13
<b>III Questions de recherche abordées dans cette étude</b> . . . . .	14
<b>IV Description de la méthodologie</b> . . . . .	16
1. Source des données . . . . .	16
Description de l’échantillon des données de l’enquête HBSC . . . . .	16
Description de l’échantillon des données de l’ELNEJ . . . . .	16
2. Variables prédictives et variables dépendantes . . . . .	17
Parmi les variables prédictives de l’ensemble des données de l’enquête HBSC . . . . .	17
Parmi les variables dépendantes de l’ensemble des données de l’enquête HBSC . . . . .	18
Parmi les variables prédictives de l’ensemble des données de ELNEJ . . . . .	19
Parmi les variables dépendantes (avis de l’enfant) de l’ensemble des données de l’ELNEJ . . . . .	19
3. Stratégie analytique . . . . .	20
<b>V Résultats</b> . . . . .	23
1. Tendances selon l’âge dans les relations parents–enfants et l’adaptation de l’enfant . . . . .	23
2. Qualité de la relation parent–enfant et adaptation de l’enfant . . . . .	37

**Constatations tirées du troisième cycle de l'enquête HBSC et  
du deuxième cycle de l'ELNEJ**

---

<b>VI</b>	<b>Commentaires . . . . .</b>	<b>70</b>
	1. Changements en fonction de l'âge . . . . .	70
	2. Différences en fonction du sexe . . . . .	72
	3. Importance du style parental dans la relation parent–enfant . . . . .	73
	4. Effets du contexte social . . . . .	76
<b>VII</b>	<b>Limites des données . . . . .</b>	<b>79</b>
<b>VIII</b>	<b>Incidences sur le style parental . . . . .</b>	<b>81</b>
<b>IX</b>	<b>Recommandations relatives à des programmes d'intervention .</b>	<b>84</b>
<b>X</b>	<b>Incidences sur les politiques générales . . . . .</b>	<b>87</b>
<b>XI</b>	<b>Bibliographie . . . . .</b>	<b>88</b>
	<b>Annexe A : Aperçu général et description des variables utilisées dans les ensembles de données de l'enquête HBSC et de l'ELNEJ . . . . .</b>	<b>98</b>
	<b>Annexe B : Regroupements de variables dans les ensembles de données de l'enquête HBSC et de l'ELNEJ . . . . .</b>	<b>107</b>
	<b>Annexe C : Tableau des résultats des analyses de régression fondées sur l'ensemble des données de l'enquête HBSC . . . . .</b>	<b>109</b>
	<b>Annexe D : Tableau des résultats des analyses de régression fondées sur l'ensemble des données de l'ELNEJ . . . . .</b>	<b>113</b>
	<b>Annexe E : Tableau des corrélations entre les variables des données de l'enquête HBSC . . . . .</b>	<b>118</b>
	<b>Annexe F : Tableau des corrélations entre les variables des données de l'ELNEJ . . . . .</b>	<b>121</b>
	<b>Annexe G : Analyses des pistes causales : Aperçu et pistes causales significatives de la dépression maternelle fondées sur les données de l'ELNEJ . . . . .</b>	<b>125</b>

**Liste des figures**

Figure 1 :	Différences en fonction de l’âge dans les relations parents–enfants (enquête HBSC) . . . . .	23
Figure 2 :	Différences en fonction de l’âge dans les relations parents–enfants (ELNEJ) . . . . .	24
Figure 3 :	Différences en fonction de l’âge dans l’adaptation de l’enfant (enquête HBSC) . . . . .	26
Figure 4 :	Différences en fonction de l’âge dans l’adaptation de l’enfant (ELNEJ) . . . . .	28
Figure 5 :	Différences en fonction de l’âge dans les relations avec les pairs (enquête HBSC) . . . . .	30
Figure 6 :	Différences en fonction de l’âge dans les relations avec les pairs (ELNEJ) . . . . .	31
Figure 7 :	Différences en fonction du sexe dans les relations parents–enfants (enquête HBSC) . . . . .	32
Figure 8 :	Différences en fonction du sexe dans les relations parents–enfants (ELNEJ) . . . . .	33
Figure 9 :	Différences en fonction du sexe dans l’adaptation de l’enfant (enquête HBSC) . . . . .	34
Figure 10 :	Différences en fonction du sexe dans l’adaptation de l’enfant (ELNEJ) . . . . .	36
Figure 11a :	Modèles testés (enquête HBSC) . . . . .	39
Figure 11b :	Modèles testés (ELNEJ) . . . . .	40
Figure 12 :	Modèle d’analyse causale de l’usage des substances et des comportements d’extériorisation : échantillon de l’enquête HBSC . . . . .	42
Figure 13 :	Modèle d’analyse causale des comportements d’intériorisation : échantillon de l’enquête HBSC . . . . .	43
Figure 14 :	Modèle d’analyse causale du sentiment d’appartenance à l’école : échantillon de l’enquête HBSC . . . . .	44
Figure 15 :	Modèle d’analyse causale des comportements à risque : échantillon de l’enquête HBSC . . . . .	45
Figure 16 :	Modèle d’analyse causale de l’adaptation sociale : échantillon de l’enquête HBSC . . . . .	46
Figure 17 :	Modèle d’analyse causale des comportements d’extériorisation : échantillon de l’ELNEJ . . . . .	48
Figure 18 :	Modèle d’analyse causale de l’usage des substances : échantillon de l’ELNEJ . . . . .	49

**Constatations tirées du troisième cycle de l'enquête HBSC et  
du deuxième cycle de l'ELNEJ**

---

Figure 19 :	Modèle d'analyse causale des comportements d'intériorisation : échantillon de l'ELNEJ . . . . .	50
Figure 20 :	Modèle d'analyse causale de l'adaptation au milieu scolaire : échantillon de l'ELNEJ. . . . .	51
Figure 21 :	Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale : échantillon de l'ELNEJ . . . . .	52
Figure 22 :	Modèle d'analyse causale de l'usage des substances et des comportements d'extériorisation (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe . . . . .	58
Figure 23 :	Modèle d'analyse causale des comportements d'intériorisation (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe . . . . .	59
Figure 24 :	Modèle d'analyse causale du sentiment d'appartenance à l'école (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe. . . . .	60
Figure 25 :	Modèle d'analyse causale des comportements à risque (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe. . . . .	61
Figure 26 :	Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe. . . . .	62
Figure 27 :	Modèle d'analyse causale des comportements d'extériorisation (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe . . . . .	65
Figure 28 :	Modèle d'analyse causale de l'usage des substances (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe. . . . .	66
Figure 29 :	Modèle d'analyse causale des comportements d'intériorisation (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe . . . . .	67
Figure 30 :	Modèle d'analyse causale de l'adaptation au milieu scolaire (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe. . . . .	68
Figure 31 :	Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe. . . . .	69
Figure 32 :	Pistes causales liées à la dépression maternelle (données de l'ELNEJ) . . . . .	127

# **Sommaire**

Le principal objectif de ce projet était d’examiner les changements développementaux dans les relations parents–enfants, ainsi que leurs liens avec l’adaptation de l’enfant, entre la fin de l’enfance et le milieu de l’adolescence. Ces questions ont été traitées en utilisant les données provenant de deux vastes échantillons nationaux représentatifs des enfants et des adolescents canadiens. Les recommandations visant des pratiques parentales saines et des initiatives gouvernementales ont été résumées.

## **Contexte**

Des recherches ont démontré qu’un attachement sécurisant aux parents facilite l’adaptation des enfants. Les enfants ayant un attachement sécurisant perçoivent leurs parents comme disponibles et sensibles à leurs besoins. Ce sentiment de sécurité favorise l’exploration adaptative et met les enfants à l’abri du stress. En revanche, les enfants qui perçoivent leurs parents comme distants, insensibles ou rejetants développent un attachement insécurisant et évitent de compter sur leurs parents pour obtenir du soutien. Ces enfants qui ont un attachement évitant obtiennent peu de protection et d’encadrement dans leurs relations avec leurs parents. Les enfants qui considèrent leurs parents comme inconstants dans la disponibilité et la sensibilité dont ils font preuve à leur égard développent également un attachement insécurisant, particulièrement anxieux ou préoccupé. Ces enfants qui ont un attachement anxieux ou préoccupé ne peuvent jamais être sûrs de bénéficier du soutien de leurs parents et ont tendance à être dépendants et collants.

Dans un récent examen de la documentation publiée sur le sujet, Doyle et Moretti (2000) ont constaté que les données recueillies démontrent dans une large mesure que l’attachement sécurisant continue de contribuer à l’adaptation pendant l’adolescence. Par exemple, un attachement plus positif aux parents parmi les jeunes de 15 ans était également lié à moins de problèmes de santé mentale comme l’anxiété, la dépression, l’inattention et les troubles de conduite (Nada-Raja, McGee et Stanton, 1992). Bien que l’attachement n’ait pas été évalué de façon précise, les adolescents qui ont indiqué entretenir une relation positive avec leurs parents et qui n’hésitent pas à se tourner vers eux pour obtenir du soutien donnent davantage le sentiment d’être maîtres de leur vie (Paterson, Pryor et Field, 1995) et ont moins tendance à se sentir seuls (Kerns et Stevens, 1996).

Tout comme la sensibilité et la réceptivité des parents contribuent à un attachement sécurisant dans l’enfance, le soutien affectif et l’engagement, l’encouragement à accroître la maîtrise de soi et la faculté de prendre des décisions, l’établissement de limites adéquates et le suivi semblent favoriser l’attachement sécurisant et l’adaptation

à la fin de l'enfance et au début de l'adolescence (Baumrind, 1991; Steinberg, Dornbusch et Brown, 1992; Karavasilis, Doyle et Margolese, 1999). Un soutien affectif et un encadrement déficients pourraient être liés particulièrement à un attachement rejetant et évitant, et un piètre encouragement à l'autonomie psychologique à un attachement anxieux. De même, les mesures disciplinaires dures et les interactions coercitives entre les parents et les enfants couplées à un manque de surveillance de la part des parents contribuent à l'apparition de problèmes de comportement à la préadolescence et à une conduite antisociale à l'adolescence (Dishion, Patterson, Stoolmiller et Skinner, 1991; Conger, Patterson et Ge, 1995). Un très petit nombre des études examinées, cependant, avaient trait à des familles canadiennes, et un bon nombre portaient sur des échantillons restreints. De plus, Doyle et Moretti (2000) ont décelé plusieurs lacunes dans la documentation et ont relevé des questions de recherche prioritaires demeurées sans réponses qu'il convient d'aborder dans le cadre du présent projet.

## **Données et méthodologie**

L'échantillon de l'Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire (HBSC) : une étude multinationale de l'Organisation mondiale de la santé est composé d'environ 11 000 enfants âgés de 11 à 15 ans en 1997-1998. L'échantillon du 2<sup>e</sup> cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est composé d'environ 4 000 enfants âgés de 10 à 13 ans en 1996-1997, et de leur mère.

## **Principales constatations**

Les résultats étaient très homogènes dans les deux ensembles de données. Ces résultats révèlent que la période de l'adolescence présente des défis développementaux majeurs, mais aussi de nouvelles possibilités de relations parents–enfants et de la façon dont ces relations peuvent influencer l'adaptation développementale des adolescents.

### **Question de recherche 1 :**

*En quoi l'approche parentale et les relations parents–enfants diffèrent-elles entre la fin de l'enfance (de 10 à 11 ans) et le milieu de l'adolescence (15 ans)?*

Bien que la participation des mères aux activités scolaires de leurs enfants diminue à mesure que ces derniers grandissent, les enfants considèrent que leurs parents continuent de leur offrir du soutien pour leurs activités scolaires de manières différentes. Les parents d'enfants plus âgés ne font pas état de pratiques parentales différentes de celles des parents d'enfants plus jeunes. Néanmoins, à mesure qu'ils grandissent, les enfants estiment que la qualité de leurs relations avec leurs parents diminue. Les enfants plus âgés déclarent que leurs parents les comprennent moins bien et qu'ils se disputent beaucoup plus avec eux. Ils

estiment aussi que leurs parents leur offrent moins de soutien affectif et qu’ils sont plus rejetants. Ils se sentent également moins à l’aise de se confier à leur mère et à leur père que les enfants plus jeunes.

**Question de recherche 2 :**

*Comment l’adaptation de l’enfant et les relations sociales évoluent-elles au cours de cette période?*

Les changements en fonction de l’âge dans les relations sociales étaient concordants dans les deux échantillons. L’usage du tabac, la consommation d’alcool et l’association à des pairs qui font usage de drogues augmentent avec l’âge alors que l’estime de soi diminue. Les enfants plus âgés sont moins susceptibles de porter des casques et des ceintures de sécurité que les plus jeunes. La qualité des relations avec les frères et les sœurs demeure stable, mais les enfants plus âgés ont des relations plus positives avec leurs ami(e)s que les enfants plus jeunes. Ils sont également moins souvent victimes d’intimidation et se sentent davantage en sécurité dans le périmètre de l’école que les plus jeunes.

**Question de recherche 3 :**

*Les pratiques parentales, les relations parents–enfants et l’adaptation de l’enfant diffèrent-elles chez les garçons et les filles au cours de cette période de développement?*

Les parents font état de pratiques similaires à l’égard de leurs garçons et de leurs filles. Cependant, les filles perçoivent leurs parents comme moins rejetants et plus enclins à leur offrir du soutien affectif que les garçons. Les garçons et les filles trouvent tout aussi facile de se confier à leur mère, mais les filles se confient moins souvent à leur père que les garçons.

**Question de recherche 4 :**

*De bonnes pratiques parentales contribuent-elles à l’établissement de relations parents–enfants positives qui, à leur tour, favorisent un développement sain de l’enfant?*

Des pratiques parentales plus sévères (élever la voix et recourir à des punitions corporelles plus fréquemment, moins au raisonnement) amènent les enfants à percevoir leurs parents comme plus rejetants et froids envers eux. La façon dont les enfants perçoivent leur relation avec leurs parents est liée à l’adaptation de l’enfant. Les enfants qui bénéficient d’une relation positive avec leurs parents sont plus susceptibles de porter intérêt à l’école, de porter des casques de protection et des ceintures de sécurité et subissent moins de blessures graves. Ils ont une meilleure estime d’eux-mêmes, se sentent moins déprimés et sont moins anxieux. En revanche, les enfants qui perçoivent leurs parents comme plus rejetants sont plus susceptibles de faire usage de tabac et de consommer de l’alcool; ils sont plus

agressifs, intimident les autres davantage, commettent davantage d'infractions contre des biens et s'associent plus facilement à des camarades déviants. Ils sont également plus susceptibles d'être victimes d'intimidation par d'autres enfants.

**Question de recherche 7 :**

*Existe-t-il des différences dans la façon dont les pratiques parentales influencent l'adaptation de l'enfant entre les filles et les garçons ou entre les plus jeunes et les plus vieux?*

Dans l'ensemble, les filles sont moins agressives, commettent moins d'infractions contre des biens, intimident moins les autres et sont moins souvent victimes d'intimidation que les garçons. De plus, même si les filles ont une plus faible estime d'elles-mêmes et davantage de problèmes d'intériorisation, elles entretiennent de meilleures relations avec leurs ami(e)s, adoptent plus de comportements prosociaux et portent davantage d'intérêt à l'école que les garçons. Néanmoins, l'influence des pratiques parentales sur les filles et les garçons est analogue. L'approche parentale est également associée à l'adaptation des enfants plus jeunes et plus vieux également de façons analogues. Ainsi, tant pour les garçons que pour les filles, tous âges confondus, une approche parentale sévère et arbitraire (c.-à-d. qui a peu recours au raisonnement) est liée à une moins bonne relation parent-enfant (c.-à-d. à des perceptions, de la part de l'enfant, de moins de soutien et de plus de rejet) qui, à son tour, est associée à de plus grandes difficultés d'adaptation.

**Question de recherche 8 :**

*Les influences des différentes pratiques parentales ou de la qualité de la relation parent-enfant diffèrent-elles dans des contextes sociaux traditionnellement perçus comme comportant plus de risques d'inadaptation pour les enfants?*

Bien que peu de contextes sociaux (p. ex., le niveau de scolarité de la mère, le revenu familial, l'emploi maternel et la monoparentalité) aient une incidence directe sur l'adaptation de l'enfant, certains influencent la qualité des relations parents-enfants. Les enfants dont les mères possèdent un faible niveau de scolarité et les enfants de familles à faible revenu ont tendance à avoir une opinion moins favorable de leurs relations avec leurs parents. Ces perceptions négatives sont à leur tour associées à une mauvaise adaptation. L'emploi maternel et le statut de famille monoparentale n'ont aucune incidence sur l'adaptation de l'enfant indépendamment de l'approche parentale et de la relation parent-enfant.

**Question de recherche 9 :**

*Y a-t-il des preuves selon lesquelles les relations avec la mère et le père contribuent de façon différente à l'adaptation de l'enfant?*

Les filles et les fils trouvent tout aussi facile de se confier à leur mère, mais les filles se confient moins à leur père que les fils. Les enfants qui se sentent à l'aise de se confier à leur père sont mieux adaptés à plusieurs égards.

## **Incidences**

### **Recommandations à l'intention des parents**

- ◆ Les parents doivent reconnaître l'importance que continue d'avoir la relation qu'ils entretiennent avec leurs adolescents. Même si la relation parent–enfant se transforme pendant l'adolescence, l'adaptation des adolescents dépend en grande partie de la qualité de leur relation avec leurs parents.
- ◆ Les jeunes sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés d'adaptation pendant l'adolescence que pendant l'enfance. Les parents doivent s'attendre à ce que leur adolescent ait davantage besoin de soutien pendant les périodes de transition, comme celle de l'entrée à l'école secondaire.
- ◆ Les adolescents ont besoin de sentir l'engagement et le soutien de leurs parents. Même s'ils sont plus indépendants que les enfants dans bien des aspects de leur vie, les adolescents ont besoin du soutien continu de leurs parents. Ces derniers doivent demeurer ouverts à la communication et disponibles à leur offrir de l'aide au besoin, tout en encourageant à la fois leur autonomie. Parmi les compétences parentales particulières favorisant l'adaptation, mentionnons, le soutien affectif, l'acceptation de l'individualité, l'écoute active, la surveillance des comportements, l'établissement de limites claires et la négociation.
- ◆ Les parents doivent reconnaître le rôle important que joue le père dans l'amélioration du bien-être des enfants. Un soutien psychologique accru des pères envers leurs filles peut être particulièrement bénéfique pour ces dernières.
- ◆ Il est certain que l'adaptation de l'adolescent est déterminée également par des facteurs qui interviennent en dehors de la famille et de la relation parent–enfant. Même si les parents n'influencent qu'indirectement sur la façon dont les camarades, les partenaires romantiques et les autres influences sociales qui déterminent également l'adaptation de leurs enfants, le soutien des parents tout au long des épreuves stressantes de l'adolescence demeure essentiel.

### **Recommandations relatives à des programmes d'intervention**

- ◆ Il serait avantageux d'aider les parents à acquérir des compétences parentales qui renforcent la relation qu'ils entretiennent avec leur adolescent de manière à favoriser la sécurité de l'attachement et le sain développement de ce dernier au cours de cette période.
- ◆ Il convient de lancer des programmes d'éducation publique afin de briser le mythe du détachement des adolescents aux parents et d'accentuer la reconnaissance et la compréhension de l'importance de la relation parent–enfant. Les stratégies mises de l'avant pour atteindre cet objectif pourraient comprendre des campagnes de publicité dans les médias et la distribution de brochures d'information par l'entremise d'organismes gouvernementaux, de bureaux de santé publique et d'écoles. Des intervenants compétents, ainsi que des documents et des vidéos à l'intention des groupes de parents des écoles secondaires et des écoles secondaires de premier cycle, des centres communautaires, des bibliothèques, etc., s'avéreraient également efficaces.
- ◆ Des organismes concernés en collaboration avec des chercheurs devraient mobiliser des efforts afin de mettre en œuvre et d'évaluer des programmes visant à aider les parents à acquérir des compétences parentales efficaces sur l'attitude à adopter avec les adolescents, notamment en ce qui a trait au soutien, à l'encadrement et à la négociation de limites en périodes de transition. On pourrait y parvenir de manière efficace en mettant sur pied des programmes universels dans la collectivité et dans les écoles visant à fournir aux parents d'enfants qui font leur entrée à l'école secondaire de l'information et du soutien concernant des attitudes parentales efficaces à adopter en périodes de transition afin de favoriser de bonnes relations parents–enfants.
- ◆ Il faut mobiliser des efforts afin d'élaborer et d'évaluer des programmes d'intervention ciblés qui traitent des questions de l'attachement et de stratégies efficaces en matière d'approche parentale auprès des adolescents à haut risque et de leurs familles. L'insuffisance du revenu et le faible niveau de scolarité de la mère placent les enfants dans une situation susceptible de leur faire subir des attitudes parentales non optimales et de mauvaises relations parents–enfants, qui à leur tour constituent des facteurs de risque de difficultés d'adaptation chez l'enfant. À proprement parler, cependant, ni l'emploi maternel, ni le statut de famille monoparentale ne constituent des facteurs de risque indépendamment de l'approche parentale et de la relation parent–enfant.

- ◆ Il faut mobiliser des efforts afin d’élaborer et d’évaluer des programmes d’intervention ciblés qui traitent des questions de l’attachement et de stratégies efficaces en matière d’approche parentale plus particulièrement auprès des adolescents et des familles caractérisés par des attitudes parentales non optimales et de mauvaises relations parents–enfants. L’importance de ces deux facteurs dans l’inadaptation de l’adolescent est une des constatations majeures qui se dégagent de la présente étude.
- ◆ Les programmes doivent être axés tout autant sur la relation du père avec son adolescent que sur celle de la mère avec son adolescent. Il convient de souligner l’importance du soutien psychologique des pères dans le bien-être des filles.
- ◆ Il faut mobiliser des efforts pour promouvoir la formation afin de favoriser une meilleure compréhension des questions de l’attachement pendant l’adolescence de la part des professionnels des services sociaux et de santé mentale, des enseignants, des aidants, des moniteurs de loisirs, des intervenants de première ligne et des organismes communautaires desservant les jeunes (p. ex., les Guides, les Scouts, les 4-H), etc., et de les sensibiliser davantage.
- ◆ Il faut mettre un système coordonné des ressources à la disposition de ceux qui travaillent auprès des jeunes et des familles, afin que les familles et les jeunes dans le besoin puissent être dirigés vers les programmes d’intervention appropriés.

### **Recommandations pour la recherche**

- ◆ Il faut réaliser d’autres recherches afin d’apporter des éclaircissements sur la nature changeante des relations qu’entretiennent les filles avec leur père pendant l’adolescence comparée aux garçons, l’influence de ces différences sur les écarts de socialisation parentale et les conséquences sur l’adaptation.
- ◆ Les liens mentionnés précédemment entre les variables ne permettent pas de déterminer la relation de cause à effet. Des recherches sont nécessaires pour clarifier le rôle causal de l’approche parentale et de la relation parent–enfant dans l’adaptation de l’enfant. Des analyses longitudinales suivant le développement des enfants qui participent à l’ELNEJ dans le temps permettront de répondre à cette question. Il est également possible que les comportements des parents et des enfants soient attribuables à un autre facteur, comme le bagage génétique. Une fois de plus, des analyses de l’ensemble des données de l’ELNEJ, tenant compte des antécédents familiaux communs des enfants au sein d’une même famille, permettront de déterminer si de tels facteurs interviennent.

## **Constatations tirées du troisième cycle de l'enquête HBSC et du deuxième cycle de l'ELNEJ**

---

- ◆ Les analyses longitudinales doivent continuer d'examiner le rôle des facteurs de risque associés au contexte social comme l'insuffisance du revenu et le faible niveau de scolarité de la mère dans le développement de problèmes reliés aux pratiques parentales et de difficultés d'adaptation chez l'enfant.
- ◆ Les constatations mentionnées précédemment font ressortir la nécessité d'entreprendre de plus amples recherches sur ces questions en ayant recours à des mesures plus précises et plus complètes sur l'attitude des parents et la relation parent–enfant que celles des enquêtes HBSC et ELNEJ. Plus précisément, des mesures directes de l'approche parentale plus élaborées et plus fiables, ainsi que des mesures plus élaborées adaptées à l'âge de l'attachement enfant-parent s'imposent.
- ◆ Des recherches plus poussées sont nécessaires afin d'établir si les pratiques parentales et la qualité des relations parents–enfants jouent un rôle en définissant comment d'autres facteurs – comme l'influence des camarades – contribuent à déterminer l'adaptation de l'enfant.

### **Recommandations en matière de politiques gouvernementales**

- ◆ Les organismes gouvernementaux doivent soutenir les initiatives mentionnées précédemment à la faveur de programmes en santé mentale, de la coordination des services et du financement de plus amples recherches.

## **Ouvrages de références clés**

- Baumrind, Diana. *The influence of parenting style on adolescent competence and substance use*, « Journal of Early Adolescence », 1991, n° 11-1, p. 56-95.
- Conger, Rand D., Gerald R. Patterson et Xiaojia Ge. *It takes two to replicate: A mediational model for the impact of parents' stress on adolescent adjustment*, « Child Development », 1995, n° 66-1, p. 80-97.
- Dishion, T.J., G.R. Patterson, M. Stoolmiller et M.L. Skinner. *Family, school, and behavioural antecedents to early adolescent involvement with antisocial peers*, « Developmental Psychology », 1991, n° 27-1, p. 172-180.
- Doyle, Anna Beth et Marlene M. Moretti. *Attachement aux parents et adaptation pendant l'adolescence : analyse bibliographique et l'incidence des politiques*, Ottawa, Santé Canada, numéro de dossier : 032ss.H5219-9-CYH7/001/SS, 2000
- Karavasilis, K., Anna Beth Doyle et S.K. Margolese. *Links Between Parenting Styles and Adolescent Attachment*, Affiche présentée aux réunions biennales de la Society for Research in Child Development, Albuquerque, mars 1999.
- Kerns, Kathryn A. et Joan M. Barth. *Attachment and play: Convergence across components of parent–child relationships and their relations to peer competence*, « Journal of Social and Personal Relationships », 1995, n° 12-2, p. 243-260.
- Nada-Raja, Shyamala, Rob McGee et Warren R. Stanton. *Perceived attachments to parents and peers and psychological well-being in adolescence*, « Journal of Youth and Adolescence », 1992, n° 21-4, p. 471-485.
- Paterson, Janis, Jan Pryor et Jeff Field. *Adolescent attachment to parents and friends in relation to aspects of self-esteem*, « Journal of Youth and Adolescence », 1995, n° 24-3, p. 365-376.
- Steinberg, L., S.M Dornbusch et B.B. Brown. *Ethnic differences in adolescent achievement: An ecological perspective*, « American Psychologist », 1992, n° 47-6, p. 723-729.



# **I Aperçu**

Dans un récent examen de la documentation publiée sur le sujet, Doyle et Moretti (2000) ont constaté que les données recueillies démontrent dans une large mesure que l'attachement entre les parents et les adolescents facilite l'adaptation des adolescents. Sur la base de cet examen, plusieurs recommandations de principes ont été formulées relativement à l'adoption de stratégies parentales et d'initiatives gouvernementales efficaces en santé mentale. D'autre part, cet examen a permis de déceler plusieurs lacunes dans la documentation et de relever des questions de recherche prioritaires qu'il fallait aborder. De plus, cet examen révèle que très peu de données ont trait aux familles canadiennes et que de nombreuses études portent sur des échantillons restreints.

Les objectifs du présent projet consistent à :

- ◆ examiner les éléments d'une relation parent–adolescent positive qui contribuent aux relations entre adolescents, à l'adaptation sociale et psychologique des adolescents, y compris les comportements à risque, dans deux échantillons nationaux représentatifs des enfants et des adolescents canadiens;
- ◆ examiner des facteurs tels que le sexe, l'âge et le contexte social susceptibles d'influencer le lien entre la qualité des relations parents–adolescents et l'adaptation pendant l'adolescence;
- ◆ mesurer les effets des données recueillies en ce qui a trait :
  - aux facteurs particuliers qui influencent la relation entre l'attachement parent–adolescent et l'apprentissage fonctionnel à l'indépendance des jeunes Canadiens;
  - aux recommandations visant des pratiques parentales saines et un soutien social qui accroissent la qualité de l'attachement adolescent–parent;
  - aux incidences des politiques sur les programmes gouvernementaux.

## ***Constatations tirées du troisième cycle de l'enquête HBSC et du deuxième cycle de l'ELNEJ***

---

Deux ensembles de données ont été utilisés. Le premier est la composante canadienne des sondages de 1997-1998 de l'étude multinationale de l'OMS intitulée Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire (HBSC) (le directeur des recherches est le Dr Will Boyce, de Queen's University; ces recherches sont financées par Santé Canada). L'échantillon de l'enquête HBSC se compose d'environ 11 000 enfants âgés de 11 à 15 ans. Le second est un sous-ensemble des données de 1996-1997 du 2<sup>e</sup> cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) (Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada). Le présent rapport se fonde sur les données de l'ELNEJ recueillies auprès d'environ 4 000 enfants de 10 à 13 ans et auprès de leurs mères.

## **II Historique, contexte et résumé de la documentation pertinente**

Au cours des deux dernières décennies, les chercheurs ont clarifié le rôle de la sécurité affective dans la promotion du bien-être psychologique depuis la petite enfance jusqu’à l’âge adulte. Plus récemment, ils ont cherché à comprendre la contribution qu’apporte l’attachement aux parents à l’adaptation saine pendant l’adolescence. L’adolescence introduit une période de transition importante au niveau des attentes quant aux rôles familial et social, ajoutée à un accroissement de la diversité et du degré d’intimité des relations sociales (Selman, 1980; Buhrmester et Furman, 1987). Au début de l’adolescence (vers 13 et 14 ans), l’émergence de l’autonomie est une tâche développementale importante (Collins 1990; Allen, Hauer, Bell et O’Conner, 1994). L’adolescence s’accompagne d’une transition de la relation de dépendance aux parents à des relations de réciprocité mutuelle avec autrui (p. ex., les parents, les pairs et les partenaires intimes). Des modèles récents, fondés sur la théorie de l’attachement, soulignent l’importance de l’attachement, plutôt que du détachement, envers des figures parentales, ou des liens avec eux dans le développement de l’autonomie et de l’adaptation durant l’adolescence malgré une baisse des activités partagées et de l’interaction avec les parents (Bowlby, 1969, 1973, 1980; Ryan et Lynch, 1989; Larson, Richards, Moneta et Holmbeck, 1996).

La consolidation de l’identité et la clarification des valeurs à cet âge aident les adolescents à régler leurs comportements indépendamment de ceux qui les entourent. Toutefois, ce processus peut représenter des risques pour les adolescents et pour les relations qu’ils entretiennent avec leurs proches. Dans leurs tentatives de différencier leurs propres croyances et valeurs de celles des autres, de nombreux adolescents font l’expérience de comportements à risque liés à la délinquance, à la consommation et à l’abus d’alcool ou de drogues, et au sexe (King, Beazley, Warren, Hankins, et coll., 1988; Moffitt, 1993; Moore et Rosenthal, 1993; Adlaf, Ivis, Smart et Walsh, 1995). Pour certains, un engagement de ce genre dans des comportements à risque reste limité; pour d’autres, cependant, la situation devient problématique. En outre, le processus stressant de différenciation et de consolidation de l’identité peut entraîner une grande détresse psychologique. Comparativement aux adultes, les adolescents présentent des niveaux de stress plus élevés et disposent de moins de ressources pour surmonter ce stress (Allen et Hiebert, 1991). De plus, les symptômes de dépression s’aggravent de façon marquée de la phase intermédiaire de l’adolescence à la fin de l’adolescence (Compas, Orosan et Grant, 1993), notamment chez les filles (Nolen-Hoeksema et Girgus, 1994).

Il est important de comprendre que la qualité des relations parents–enfants à l'adolescence est liée à la qualité de ces mêmes relations avant l'adolescence, et que l'adaptation pendant l'adolescence est liée à l'adaptation pendant l'enfance. De la même façon, bien que l'adolescence marque une période au cours de laquelle la cristallisation de l'identité constitue le principal défi développemental, le développement de l'identité commence à la naissance et se prolonge toute la vie (Erikson, 1963). Il n'en demeure pas moins que la période de l'adolescence présente des défis développementaux très particuliers sur le plan de l'adaptation ainsi que de nouvelles possibilités de développement de l'identité et d'amélioration des relations parents–enfants.

## **1. Théorie de l'attachement**

La théorie de l'attachement a été proposée par John Bowlby (1969, 1973, 1980) pour rendre compte de l'adaptation et du développement social et affectif de l'enfant. Il a défini l'attachement comme un concept qui dure toute une vie, les enfants maintenant des liens d'attachement avec leurs parents durant toute l'enfance et jusqu'à l'âge adulte. L'hypothèse de base de cette théorie est que la qualité des relations d'attachement découle de l'interaction entre les enfants et les personnes qui s'en occupent, et reflètent dans quelle mesure les enfants peuvent compter recevoir, des personnes qui s'occupent d'eux, une proximité et des contacts, un refuge contre la menace ou l'anxiété et une base sûre pour commencer leur exploration du monde. La combinaison unique de sensibilité et de réceptivité du parent aux besoins de l'enfant entraîne une organisation particulière de l'attachement chez l'enfant (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978).

Les types d'attachement ont été définis pour décrire l'attachement chez l'enfant, chez l'adolescent et chez l'adulte : l'attachement sécurisant, évitant (rejetant), ambivalent (anxieux) et, plus récemment, désorganisé (désorienté). L'attachement sécurisant se caractérise par un juste équilibre sur le plan développemental entre l'exploration, et la recherche de la proximité d'un parent lorsque l'enfant perçoit un danger ou une menace. À l'opposé, un attachement insécurisant se manifeste de plusieurs façons. L'enfant anxieux limite l'exploration de l'environnement et les relations sociales et fait montre d'une vigilance accrue et d'une crainte de l'abandon par son parent. L'attachement évitant à l'adolescence et à l'âge adulte peut être soit rejetant ou craintif. L'attachement rejetant se caractérise par une tendance au désengagement à l'endroit des figures d'attachement et à la dévaluation de l'importance de l'attachement et des sentiments qui y sont liés. En revanche, l'attachement craintif se caractérise par une tendance à éviter les figures d'attachement à cause de la peur du rejet et, en même temps, par le désir de poursuivre les relations et d'afficher un

comportement d’attachement (Bartholomew et Horowitz, 1991). Comme il en sera question ci-dessous, la sécurité de l’attachement aurait de profondes répercussions sur l’adaptation tant pendant l’enfance que pendant l’adolescence.

## **2. Attachement et adaptation pendant l’enfance**

Des recherches approfondies laissent entendre que l’attachement a des incidences importantes sur l’adaptation pendant l’enfance. Par exemple, dans l’échantillonnage de référence, les enfants qui sont profondément attachés à leur mère développent davantage de comportements prosociaux et sont perçus comme étant plus compétents socialement que les enfants anxieux (Sroufe, 1983). Ils affichent un affect plus positif et un affect négatif moins marqué dans leurs interactions sociales que les enfants anxieux. Les enfants ayant un attachement sécurisant sont classés par leurs enseignants comme étant plus empathiques et plus dociles (LaFrenière et Sroufe, 1985).

En revanche, plusieurs sources de recherche montrent qu’il existe un lien entre les types d’attachement insécurisant (évitant, ambivalent, désorganisé) en bas âge, le défaut de se conformer et l’agressivité dans la petite enfance. Conformément à la théorie selon laquelle l’attachement insécurisant est lié à une régulation affective insuffisante, les résultats d’études longitudinales ont démontré qu’un attachement évitant pendant la petite enfance est annonciateur d’une attitude négative, d’un défaut de se conformer et d’hyperactivité vers l’âge de 3 ans et demi, et présente des risques de comportement déviant plus élevés de la première à la troisième année.

Comparativement aux enfants confiants, les enfants évitants sont plus agressifs et recherchent davantage la confrontation avec leur mère (Main et Weston, 1981). Ils sont également plus agressifs, hostiles et distants avec leurs pairs (Sroufe, 1983; Erickson, Sroufe et Egeland, 1985). De même, l’attachement désorganisé pendant la petite enfance annonce un comportement agressif ultérieur. Plusieurs chercheurs ont démontré, par exemple, que les enfants qui présentent un style d’attachement désorganisé pendant la petite enfance développent un modèle de comportement coercitif et de contrôle lorsqu’ils arrivent à l’âge préscolaire et tout au long de la petite enfance (Lyons-Ruth, Repacholi, McLeod et Silva, 1991; Wartner, Grossmann, Fremmer-Bombik et Suess, 1994). Les enfants ayant un attachement ambivalent, par contre, sont plus tournés vers les adultes et plus dépendants affectivement que les enfants ayant un attachement sécurisant (Erickson, Sroufe et Egeland, 1985; Renken, Egeland, Marvinney, Mangelsdorf et coll., 1989). Au près de leurs pairs, les enfants ayant un attachement ambivalent ont peu de prestige parmi leurs camarades, sont plus renfermés et plus susceptibles d’être maltraités (LaFrenière et Sroufe, 1985; Renken et coll., 1989; Finnegan, Hodges et Perry, 1996).

Les types d'attachement insécurisants ne prédisent toutefois pas toujours des problèmes de comportement ultérieurs. Un certain nombre de chercheurs (Fagot et Kavanagh, 1990; Goldberg, Perrotta, Minde et Corter, 1986) ne rendent pas compte du fait qu'un attachement ambivalent ou désorganisé est annonciateur d'un comportement agressif ultérieur. Un examen de la documentation à ce sujet montre que le lien entre l'insécurité d'attachement et la quantité des problèmes de comportement ultérieurs est plus uniforme chez les enfants qui vivent dans des contextes à haut risque (p. ex., pauvreté dans la famille, faible soutien social et psychopathologie parentale) que chez ceux qui évoluent dans des contextes à faible risque. Par exemple, Lyons-Ruth et coll. (1991) ont découvert que la sécurité infantile est plus annonciatrice de problèmes d'agressivité ultérieurs dans les familles où les mères souffrent de psychopathologie, notamment de dépression chronique, et où les mères adoptent des pratiques parentales importunes et hostiles envers les enfants en bas âge. Ces auteurs rapportent que 56 % des enfants issus de familles à faible revenu qui étaient classés comme désorganisés dans la petite enfance et dont les mères à ce moment-là souffraient de psychopathologie affichaient un comportement agressif à la maternelle. En revanche, seulement 25 % des enfants issus de familles à faible revenu ayant un seul facteur de risque et 5 % des enfants issus de familles à faible revenu n'ayant aucun facteur de risque (c.-à-d. ni psychopathologie maternelle ni attitude parentale importune et hostile) affichaient un comportement agressif à la maternelle.

En résumé, on reconnaît généralement qu'un attachement insécurisant est un facteur de risque de développer des problèmes de conduite ultérieurs dans la vie, mais qui n'est ni nécessaire ni suffisant à lui seul. Les facteurs parentaux liés à une mésadaptation semblent augmenter le risque que l'attachement insécurisant soit associé à l'émergence de difficultés d'adaptation. Toutefois, il ne faut pas oublier que ces généralisations se fondent sur des échantillons restreints.

### **3. Développement de l'attachement pendant l'adolescence**

Dans le cadre de ce projet, on examine deux questions ayant trait à l'attachement pendant l'adolescence : 1) la nature des changements dans la relation enfant-parent et 2) l'établissement par l'adolescent de nouvelles relations étroites (p. ex., avec les pairs). Des changements complexes dans la relation enfant-parent se produisent au cours de l'adolescence. Bien que les résultats de certaines études aient démontré que la sécurité de l'attachement rapportée par les adolescents étudiés envers leurs parents diminue avec la maturité pubertaire (Papini, Roggman et Anderson, 1991), des enquêtes récentes indiquent que seules certaines composantes de la relation d'attachement changent alors que d'autres demeurent stables. Par exemple, l'intensité avec laquelle les enfants recherchent la proximité et dépendent de la principale figure d'attachement en période de stress diminue, mais la disponibilité de la figure

d’attachement, à leurs yeux, ne diminue pas (Lieberman, Doyle et Markiewicz, 1999). Ces résultats indiquent que le maintien de la proximité physique des parents et le besoin de protection dans des situations menaçantes ou stressantes sont peut-être moins essentiels pour les enfants plus âgés en raison de leurs capacités mentales et physiques accrues (p. ex., en raison des mécanismes d’adaptation plus complexes). Toutefois, la disponibilité de la figure d’attachement (soit le sentiment de confiance que la figure d’attachement est ouverte à la communication et disponible s’ils ont besoin d’aide) demeure importante pour les jeunes (Bowlby, 1973; Kerns, Klepac et Cole, 1996).

#### **4. Attachment et adaptation pendant l’adolescence**

Au cours de ces dix dernières années, on a commencé à mener des études sur la contribution de l’attachement adolescent–parent à l’adaptation psychologique. La majorité de ces études ont traité de cette relation à la fin de l’adolescence auprès d’un échantillonnage de jeunes (au collège ou en première année à l’université). Peu d’études portent sur l’attachement adolescent–parent et sur l’adaptation chez les jeunes adolescents (âgés de 12 à 13 ans) et chez les adolescents (d’environ 15 ans).

En ce qui concerne le lien entre les styles d’attachement pendant l’adolescence et l’adaptation, la plupart des rapports à ce jour confirment les observations provenant d’études menées auprès de jeunes enfants. Ainsi, l’attachement sécurisant est habituellement lié à une saine adaptation alors qu’un attachement insécurisant est lié à diverses formes d’inadaptation.

Dans les études menées auprès de populations normales, les jeunes de la dernière phase de l’adolescence qui ont un attachement sécurisant sont considérés par leurs pairs comme étant moins anxieux, moins hostiles et plus aptes à réussir à régulariser leurs émotions (soit comme ayant une plus grande souplesse du moi) que ceux qui ont un attachement insécurisant (Kobak et Sceery, 1988). Les adolescents qui ont dit entretenir une relation positive avec leurs parents et qui n’hésitent pas à se tourner vers eux pour obtenir du soutien donnent davantage le sentiment d’être maîtres de leur vie (Paterson, Pryor et Field, 1995) et ont moins tendance à se sentir seuls (Kerns et Stevens, 1996). Un attachement plus positif aux parents chez les jeunes de 15 ans a également été lié à une incidence moindre de troubles mentaux comme l’anxiété, la dépression, l’inattention et de mauvais comportements (Nada-Raja, McGee et Stanton, 1992).

Le maintien d’une relation positive avec les parents protège aussi souvent les adolescents contre les risques. Les adolescents qui maintiennent avec leurs mères des relations étroites fondées sur l’acceptation s’adonnent moins à des activités délinquantes (Aseltine, 1995; Smith et Krohn, 1995). Les qualités liées à des relations

positives sont habituellement celles d'un attachement sécurisant. En effet, les adolescents qui éprouvent un attachement sécurisant envers leur mère ont moins tendance à essayer des drogues (Voss, 1999) et à consommer de l'alcool et des drogues (Cooper, Shaver et Collins, 1998).

En ce qui concerne les styles particuliers d'attachement insécurisant, un attachement rejetant (caractérisé par un manque de communication et de confiance, combiné à des sentiments d'aliénation et de désengagement de la relation d'attachement) a été lié à des problèmes d'extériorisation comportementale (p. ex., l'agressivité et la délinquance) (Nada-Raja et coll., 1992; Voss, 1999), à plus d'expérimentation avec les drogues (Voss, 1999) et à des attitudes plus risquées par rapport aux pratiques sexuelles (Voss, 1999). Les jeunes adultes rejetants font état de moins de soutien familial et d'une plus grande solitude que leurs pairs (Kobak et Sceery, 1988).

Tout comme les adolescents rejetants, les adolescents craintifs sont évitants, mais souffrent de leur manque de proximité avec autrui et éprouvent des sentiments d'inadaptation et d'anxiété (Griffin et Bartholomew, 1994). Un attachement craintif à la mère a été lié à la délinquance et à une plus grande expérimentation avec les drogues (Voss, 1999).

Les adolescents ayant un style d'attachement anxieux (c.-à-d. une perception positive d'autrui et une perception négative d'eux-mêmes) se pensent socialement incompétents, et leurs pairs les considèrent comme étant plus anxieux que tous les autres groupes d'attachement (Kobak et Sceery, 1988). Comparativement aux autres adolescents, ces jeunes présentent plus de symptômes physiques (Kobak et Sceery, 1988). Dans un système de classification des attachements en trois catégories (sécurisant, rejetant et anxieux), les adolescents anxieux se sont avérés être les plus vulnérables à l'inadaptation (Cooper, Shaver et Collins, 1998).

Les recherches menées auprès des populations à risque élevé confirment les observations fondées sur l'échantillonnage de référence : les adolescents à risque élevé ayant un style d'attachement insécurisant sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de santé mentale que les adolescents ayant un attachement sécurisant (Allen, Hauser et Borman-Spurrell, 1996). Parmi ces problèmes, mentionnons le comportement suicidaire (Lessard et Moretti, 1998), la consommation de drogues (Lessard, 1994), le comportement agressif et antisocial (Reimer, Overton, Steidl, Rosenstein et coll., 1996; Rosenstein et Horowitz, 1996; Fonagy, Target, Steele et Steele, 1997; Moretti, Holland et Moore, 1998). Par exemple, dans un échantillon de garçons adolescents hospitalisés, Rosenstein et Horowitz (1996) ont constaté que les symptômes de mauvais comportements étaient liés à un type d'attachement rejetant. Les adolescents anxieux, d'autre part, sont considérés comme plus susceptibles d'éprouver des troubles anxieux et dysthymiques ainsi qu'un intérêt pour autrui combiné à la peur de

se faire critiquer ou rabrouer (Rosenstein et Horowitz, 1996; Allen, Moore, Kuperminc et Bell, 1998). On a également constaté que l’anxiété est liée à des comportements d’extériorisation chez les adolescents, mais seulement en présence d’autres facteurs de risque démographiques comme le sexe masculin et le faible revenu (Allen et coll., 1998).

Bien que des résultats similaires aient été obtenus sur des échantillons cliniques et de référence (p. ex., Allen et Hauser, 1996), la recherche menée auprès d’enfants plus jeunes (Lyons-Ruth et coll., 1991) montre également que le lien entre l’attachement et l’adaptabilité est *plus affirmée* chez les enfants évoluant dans des contextes à hauts risques (p. ex., pauvreté dans la famille, faible soutien social et psychopathologie parentale) que dans les contextes à faibles risques. Autrement dit, le lien entre attachement et adaptation semble être *atténué* par l’expérience de l’adversité. Il semble donc que l’attachement insécurisant ne permet pas à lui seul de différencier les adolescents bien adaptés de ceux qui le sont moins. L’extrapolation des résultats de la recherche actuelle auprès des jeunes enfants tend à indiquer que les adolescents qui grandissent dans un climat d’adversité sans accès à des ressources peuvent ne pas souffrir de psychopathologie s’ils ont une relation d’attachement sécurisante avec leurs parents. En revanche, les adolescents qui grandissent dans un milieu favorable et riche en ressources, quoi qu’ayant un attachement moins sécurisant, peuvent avoir des difficultés d’adaptation, du moins dans certains domaines. Une recherche portant sur les effets modérateurs de l’adversité dans le lien entre l’attachement et l’adaptation des adolescents s’impose donc de toute urgence.

## **5. Approche parentale, sécurité de l’attachement et adaptation pendant l’adolescence**

Pendant l’enfance, les parents sensibles et qui répondent de façon cohérente aux besoins de leur enfant favorisent le développement d’attachements sécurisants. Ces enfants affinent leurs perceptions d’eux-mêmes (sur la base de modèles internes) et sont amenés à se percevoir comme aimables et à percevoir les autres comme obligeants et disponibles. En revanche, on a constaté que les parents insensibles et rejetants ont tendance à avoir des enfants évitants qui se perçoivent comme indignes et qui perçoivent les autres comme indifférents et peu fiables. Les résultats de recherche lient l’attachement évitant à la colère refoulée des mères, au manque de tendresse dans les contacts physiques et au rejet du comportement d’attachement initié par l’enfant. Ces enfants ont tendance à refouler leurs sentiments et à éviter les contacts en période de stress pour éviter de déplaire davantage à leurs parents (Main et Weston, 1981; Renken et coll., 1989; Shaw et Bell, 1993). Les parents incohérents (c.-à-d. parfois disponibles et parfois rejetants) ont tendance à avoir des enfants soucieux de découvrir des façons de susciter la sollicitude et hypervigilants face aux sources d’angoisse. Ces enfants sont pris dans un conflit entre le désir de s’approcher

du parent afin d'obtenir son soutien et les sentiments de colère et d'anxiété face au manque d'intérêt du parent (Bowlby, 1973). Ils en viennent à se percevoir comme incapables et indignes d'obtenir du soutien.

Pendant l'adolescence, l'engagement parental, l'encouragement à l'autonomie psychologique et l'exigence d'un comportement adapté à l'âge, combinés à un encadrement et une surveillance dans des limites bien définies (c.-à-d. une certaine autorité parentale) contribuent à la bonne adaptation psychosociale, sociale et comportementale des adolescents (Baumrind, 1971, 1991; Steinberg, Dornbusch et Brown, 1992; Steinberg, Darling et Fletcher, 1995). De la même façon que la sensibilité et la réceptivité des parents contribuent à un attachement sécurisant dans l'enfance, des découvertes récentes indiquent que le soutien affectif et l'engagement des parents, l'encouragement à l'autonomie psychologique et un contrôle et une surveillance des comportements sont liés à un attachement sécurisant à la fin de l'enfance et au début de l'adolescence (Karavasilis, Doyle et Margolese, 1999). Un manque de soutien affectif et d'encadrement sont liés surtout à un attachement rejetant et évitant, et un piètre encouragement à l'autonomie psychologique à un attachement anxieux. À l'adolescence, il semble que les parents qui encouragent l'autonomie tout en se rendant disponibles, en offrant un soutien affectif et de la réceptivité, favorisent le développement d'un attachement sécurisant.

En ce qui a trait à l'adaptation des adolescents, le soutien affectif et l'engagement parental de même que le contrôle des comportements sont liés à de meilleures aptitudes sociales, à l'autonomie, aux attitudes positives envers l'école et le travail, au rendement scolaire et à l'estime de soi ainsi qu'à moins de cas de dépression, d'écarts de comportement à l'école, de délinquance et de consommation de drogues (Lamborn, Mounts, Steinberg et Dornbusch, 1991; Parish et McCluskey, 1992; Steinberg, Lamborn, Dornbusch et Darling, 1992; Allen et Hauster, 1996). En ce qui a trait à la protection contre les humeurs dépressives, le sentiment de sécurité de l'adolescent à l'égard de sa mère semble être particulièrement important (Margolese, Markiewicz et Campini, 2001). Quant à la résistance à l'abus d'alcool et d'autres drogues, l'influence des parents semble jouer dans le développement des capacités d'autodiscipline des adolescents (à savoir l'autocontrôle, les aptitudes comportementales et la réaction adaptative), et susciter moins d'associations à des pairs déviants (Wills, DuHamel et Vaccaro, 1995). Les liens négatifs entre les observations de soutien affectif maternel et les rapports officiels d'enseignants faisant état de délinquance sont solides. Ces liens persistent même après un contrôle du Q.I. et de l'âge de l'enfant, de ses liens avec des pairs délinquants, de son origine ethnique, du niveau de pauvreté de sa famille, de la taille de la famille, de la déviance parentale et du niveau de supervision et de discipline (Sampson et Laub, 1994). Par ailleurs, les mesures disciplinaires dures et l'interaction coercitive entre les parents et les enfants, couplées à un manque de surveillance de la

part des parents, contribuent à l'apparition de problèmes de comportement à la préadolescence et à une conduite antisociale à l'adolescence (Dishion, Patterson, Stoolmiller et Skinner, 1991; Conger, Patterson et Ge, 1995).

Bien qu'il semble que le lien entre la qualité de l'attachement de l'adolescent et l'attitude des parents soit bidirectionnel, certaines données tendent à prouver que le rejet par les parents constitue un meilleur prédicteur de délinquance que l'inverse (Simons, Robertson et Downs, 1989), soutenant ainsi l'importance cruciale de l'attitude parentale dans l'adaptation des adolescents. Il est particulièrement important de tenir compte des constatations récentes voulant que dans des contextes à haut risque (p. ex., pauvreté du milieu, crime, chômage), la surveillance exercée par les parents réduit souvent efficacement les comportements déviants seulement chez les adolescents ayant un attachement sécurisant (Allen et coll., 1998).

## **6. Attachement, socialisation parentale et différences en fonction du sexe**

Pour comprendre le lien entre l'attachement adolescent–parent et l'adaptation, il est important de tenir compte de deux effets modérateurs qui pourraient avoir une incidence importante : le sexe de l'enfant et le sexe du parent. D'abord, certaines données confirment que des différences en fonction du sexe émergent dans les types d'attachement pendant l'adolescence et au début de l'âge adulte. Les facteurs qui contribuent à ces différences doivent être étudiés. Ensuite, il est prouvé que les relations d'attachement avec la mère ou avec le père peuvent avoir une importance variable dans la prévision de l'adaptation.

Des différences en fonction du sexe dans la qualité de l'attachement pendant l'enfance et la petite enfance ne sont ni implicites en théorie ni présentes en règle générale. Toutefois, à la fin de l'adolescence et à l'âge adulte, des différences en fonction du sexe dans les types d'attachement insécurisants ressortent parfois. Il y a ainsi plus d'hommes rejetants et plus de femmes anxieuses (p. ex., Bartholomew et Horowitz, 1991). Des pratiques de socialisation parentale propres au sexe peuvent contribuer à ces différences d'attachement en fonction du sexe. Par exemple, les parents surveillent plus étroitement leurs filles que leurs garçons (voir le compte rendu de Cross et Madson, 1997).

Quant aux différences d'attachement avec la mère ou le père, il est important de comprendre que la plupart des études portant sur l'attachement et l'adaptation des enfants s'intéressent aux relations mères–enfants plutôt qu'aux relations pères–enfants. Cet intérêt s'explique par le fait que la principale personne qui s'occupe de l'enfant pendant la petite enfance est généralement la mère, par le fait que l'attachement de l'enfant est surtout prévisible à partir du style d'attachement de la

mère plutôt que de celui du père (Van IJzendoorn et De Wolff, 1997), et par le fait que la sécurité de l'attachement dans l'enfance est davantage prévisible dans le cas de l'attachement de l'enfant à la mère que de son attachement au père (Main, Kaplan et Cassidy, 1985; Cassidy, 1988). À la fin de l'adolescence, la mère demeure la principale figure d'attachement (Hazan et Zeifman, 1994; Trinke et Bartholomew, 1997). Bien qu'en grandissant, garçons et filles perçoivent la disponibilité de leur mère comme une constante, les adolescentes perçoivent leur père comme étant moins disponible qu'elles ne le pensaient lorsqu'elles étaient plus jeunes (Lieberman et coll., 1999). Conformément à ces résultats, plusieurs études ont démontré que la qualité des relations des filles avec leur père pendant l'adolescence change beaucoup (Youniss et Smollar, 1985; Paterson, Pryor et Field, 1995; Hosley et Montemayor, 1997). Par exemple, à la transition vers l'adolescence, les filles disent se sentir plus distantes, mal à l'aise et réservées avec leur père qui, estiment-elles, ne répond pas à leurs besoins affectifs (Youniss et Smollar, 1985).

Malgré l'importance marquée de la mère comme figure d'attachement et de l'attachement à la mère dans l'adaptation, certaines recherches indiquent que l'attachement au père peut être lié de façon significative à certains aspects de l'adaptation. Par exemple, indépendamment de la sécurité de l'attachement à la mère et en complément à celui-ci, on a constaté que la sécurité de l'attachement au père est liée à la compétence des pairs (Suess, Grossmann et Sroufe, 1992; Youngblade et Belsky, 1992; Youngblade, Park et Belsky, 1993; Kerns et Barth, 1995; Kern et Stevens, 1996). En outre, on a constaté que le soutien affectif et l'engagement du père jouent un rôle essentiel dans le développement intellectuel (Radin, 1981) et le rendement scolaire (Wagner et Phillips, 1992), et qu'il est lié à une meilleure estime de soi dans la phase intermédiaire de l'enfance (Amato, 1986). De plus, il est possible qu'un lien plus étroit entre l'attachement enfant-père et l'adaptation s'affermisse pendant l'adolescence. En appui à cette hypothèse, une étude longitudinale menée auprès d'enfants de l'Allemagne du Nord a révélé que les modes d'adaptation à l'âge de 16 ans étaient liés à plusieurs mesures de la qualité de l'attachement de la petite enfance au père et non à la mère (Grossmann, Grossmann et Zimmermann, 1999). De plus, l'appréciation que faisaient des adolescents de l'affect négatif de leur père, mais non de leur mère, était liée à leur appréciation de la qualité de leur relation avec le parent en question (Flannery, Montemayor et Eberly, 1994). Il est important pour la recherche d'apporter des éclaircissements sur la nature des relations qu'entretiennent les filles avec leurs pères pendant l'adolescence en comparaison avec les garçons, la relation de ces différences sur les écarts de socialisation parentale et les conséquences sur l'adaptation.

## **7. Contexte social**

Il est également important d’évaluer la portée générale des résultats susmentionnés dans différentes structures familiales (p. ex., les familles comptant un soutien aussi bien que les familles comptant deux soutiens). La plupart des études concernant les effets de l’emploi de la mère sur ses aptitudes de parent et sur l’attachement ont été menées sur des bébés et des jeunes enfants. Leurs résultats ont révélé que ce n’est pas l’emploi de la mère en soi qui a une incidence sur la sécurité de l’attachement de l’enfant, mais plutôt la sensibilité et la réceptivité que la mère manifeste à son enfant, son investissement dans son rôle parental et sa participation à des activités communes (Hoffman, 1989; Moorehouse, 1991). Les jeunes adolescents dont la mère travaille ne passent pas moins de temps en famille, avec les parents, les ami(e)s, en classe ou seuls, mais passent plus de temps seuls avec leur père (Richards et Duckett, 1994). De plus, les adolescents dont la mère est seule chef de famille ou travaille n’ont pas plus de relations conflictuelles ou distantes avec elle que leurs pairs vivant dans des familles « traditionnelles » (Laurson, 1995). Il faudrait toutefois réaliser d’autres recherches pour déterminer comment l’emploi maternel et la monoparentalité interagissent avec d’autres facteurs, comme la pauvreté, le faible soutien social et le stress de la vie, pour influencer sur la disponibilité parentale et l’attachement adolescent–parent.

## **III Questions de recherche abordées dans cette étude**

Deux séries de questions seront abordées dans le présent rapport. Elles se fondent sur l'examen des données du 2<sup>e</sup> cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (recueillies auprès d'environ 4 000 enfants de 10 à 13 ans et de leurs parents) et de la composante canadienne de l'étude multinationale concertée de l'OMS intitulée Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire (recueillies auprès d'environ 11 000 enfants de 11 à 15 ans). La première série porte sur les changements du style parental et sur les relations parent–enfant de la fin de l'enfance (de 10 à 11 ans) au milieu de l'adolescence (15 ans) ainsi que sur l'adaptation de l'enfant au cours de cette période. Plus précisément, voici quelques-unes des questions qui seront abordées :

- ◆ En quoi l'approche parentale et les relations parents–enfants diffèrent-elles entre la fin de l'enfance (de 10 à 11 ans) et le milieu de l'adolescence (15 ans)?
- ◆ Comment l'adaptation de l'enfant évolue-t-elle au cours de cette période?
- ◆ En quoi les autres relations sociales des enfants changent-elles au cours de cette période?
- ◆ Les pratiques parentales, les relations parents–enfants et l'adaptation de l'enfant diffèrent-elles pour les garçons et les filles au cours de cette période de développement?

Ces questions ont été abordées dans les deux ensembles de données au moyen d'analyses multidimensionnelles de la variance des différences en fonction de l'âge et du sexe dans la qualité de la relation parent–enfant et dans l'adaptation de l'enfant. Par la suite, des analyses des pistes causales (voir ci-dessous) ont permis de procéder à un nouvel examen des facteurs tels les différences de style parental en fonction de l'âge et du sexe, les relations parents–enfants et l'adaptation indépendamment d'autres associations.

La deuxième série de questions abordées dans le présent rapport examine les liens entre le style parental, les relations parents–enfants et l'adaptation de l'enfant. Dans ce contexte, voici les questions qui seront abordées :

- ◆ Comment l'attitude parentale est-elle liée à la qualité des relations parents–enfants?

- ◆ En quoi l’approche parentale et les relations parents–enfants sont-elles liées à l’adaptation et aux autres relations sociales des enfants? Y a-t-il des preuves démontrant que le style parental et les relations parents–enfants influent sur l’adaptation de façon prévisible? En fait, les bonnes attitudes parentales contribuent-elles à l’établissement de relations parents–enfants positives qui, à leur tour, favorisent une meilleure adaptation?
- ◆ Existe-t-il des différences dans l’importance et la nature de ces liens entre les plus jeunes et les plus âgés, et entre les garçons et les filles?
- ◆ Les influences du style parental et de la qualité de la relation parent–enfant diffèrent-elles dans des contextes traditionnellement perçus comme comportant plus de risques d’inadaptation pour les enfants (revenu familial insuffisant, faible niveau de scolarité des parents, famille dysfonctionnelle, dépression maternelle, monoparentalité, divorce, famille comptant deux soutiens)?
- ◆ Y a-t-il des preuves qu’il existe un écart dans l’importance d’une relation positive avec la mère par rapport à celle avec le père?
- ◆ Y a-t-il des preuves selon lesquelles les contextes liés au milieu social et au climat familial susmentionnés (p. ex., un revenu familial insuffisant, le faible niveau de scolarité des parents, une famille dysfonctionnelle, la dépression maternelle, la monoparentalité, le divorce et une famille comptant deux soutiens) influent sur l’adaptation de l’enfant à cause des répercussions négatives qu’ils auraient sur les attitudes parentales et sur la relation parent–enfant?

Cette deuxième série de questions a été abordée en deux étapes. D’abord, des régressions linéaires multiples hiérarchiques ont été effectuées par ordinateur afin d’examiner les relations prévisionnelles particulières et interactives à partir des variables prédictives des effets au chapitre de l’adaptation de l’enfant. Ces analyses ont permis d’établir si les effets du style parental étaient modérés par l’âge, le sexe, le milieu social et le climat familial. Dans ces analyses, les incidences directes éventuelles des facteurs tels le milieu social et le climat familial influant sur l’adaptation de l’enfant ont également été déterminées, une étape nécessaire pour évaluer si de telles incidences découlent du style parental et/ou de la relation parent–enfant. Enfin, pour examiner les liens entre le style parental et l’adaptation particulière d’un enfant indépendamment d’autres liens, nous avons effectué des analyses des pistes causales (Bentler, 1990). Ceci a également permis de vérifier l’hypothèse selon laquelle les facteurs comme le milieu social et les antécédents familiaux influencent en partie l’adaptation de l’enfant par les effets qu’ils ont sur le style parental et sur la relation parent–enfant.

## **IV Description de la méthodologie**

### **1. Sources des données**

La présente étude se fonde sur deux vastes ensembles de données représentatives de toutes les régions du pays. Le premier ensemble comprend des données de 1997-1998 de la composante canadienne de l'étude multinationale de l'OMS intitulée Enquête sur les comportements liés à la santé des enfants d'âge scolaire (HBSC) (le directeur des recherches est le Dr Will Boyce, de Queen's University; cette recherche est financée par Santé Canada). Le deuxième ensemble comprend des données de 1996-1997 recueillies auprès d'enfants de 10 à 13 ans et auprès de leurs mères dans le cadre du 2<sup>e</sup> cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) (Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada).

#### **Description de l'échantillon des données de l'enquête HBSC**

L'échantillon de l'enquête HBSC comprend 11 243 enfants canadiens âgés de 11, 12, 13, 14 et 15 ans. En 1997-1998, ces enfants fréquentaient des classes de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année (et des niveaux équivalents au Québec), et chacune de ces classes comptait un nombre à peu près équivalent de garçons et de filles. Toutes les données ont été fournies par les jeunes, qui ont rempli un questionnaire à l'école. Dans 66 % des familles, les mères travaillaient tandis que dans 23 % d'entre-elles, seuls les pères travaillaient; 74 % des adolescents vivaient avec leurs deux parents biologiques, 16 % vivaient avec un seul parent (le plus souvent la mère) et 11 % vivaient avec deux parents au sein d'une famille reconstituée. Dans l'ensemble, 86 % des enfants ont indiqué que leur famille était moyennement à très bien pourvue sur le plan financier.

#### **Description de l'échantillon des données de l'ELNEJ**

L'ensemble des données du deuxième cycle de l'ELNEJ comprend des données de la deuxième année d'une étude longitudinale étalée sur 10 ans menée auprès d'environ 20 000 enfants de 2 à 11 ans. Les analyses transversales décrites dans ce document ont été menées sur les données recueillies en 1996-1997 par entrevues à domicile auprès de 3 200 enfants âgés de 10 à 13 ans. Environ 800 enfants de chacun de ces âges ont participé à l'enquête, dans une proportion à peu près égale de garçons et de filles. Les mères ont répondu aux questions portant sur le milieu familial et les attitudes parentales, tandis que les enfants ont donné leurs impressions sur le rôle parental et l'adaptation. Dans 47 % des familles, les mères travaillaient à temps plein, dans 31 % d'entre-elles, elles

travaillaient à temps partiel et dans 22 % d’entre-elles, elles ne travaillaient pas. En outre, 73 % des enfants vivaient avec leurs deux parents biologiques, 16 % vivaient avec un seul parent et 11 % vivaient avec deux parents au sein d’une famille reconstituée. Dans l’ensemble, 82 % des familles étaient moyennement à très bien pourvues sur le plan financier.

Les échantillons de l’enquête HBSC et de l’ELNEJ étaient donc très comparables en ce qui a trait à la configuration familiale et à la suffisance du revenu, et assez comparables quant à la situation de l’emploi maternel. Il convient de souligner que dans les deux échantillons, il se peut que plus d’un enfant par famille aient participé. Ainsi, dans l’échantillon de l’enquête HBSC, 44 % des élèves des classes de 6<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> année ont indiqué avoir un frère aîné et 43 %, une sœur aînée. S’ils avaient moins de 2 ans de différence, ces frères et sœurs comptaient peut-être parmi les élèves de 9<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup> année qui ont participé à l’enquête. De même, dans l’échantillon de l’ELNEJ, 55 % des enfants de 10 à 11 ans avaient un frère aîné ou une sœur aînée, et 51 % des enfants de 12 à 13 ans avaient des frères ou sœurs plus jeunes. Il aurait fallu trop de temps pour limiter les analyses à un seul enfant par famille pour l’ensemble des données de l’ELNEJ, et cela aurait été impossible à réaliser pour les données de l’enquête HBSC en raison du manque de renseignements pertinents. Le postulat de l’indépendance n’a donc pas pu être respecté, et les résultats devraient être considérés comme approximatifs. Pour cette raison, et compte tenu de la grande taille de l’échantillon, un niveau alpha rigoureux ( $p < 0,01$ ) et un critère de taille d’effet (voir ci-dessous) ont été adoptés pour la description des résultats.

## **2. Variables prédictives et variables dépendantes**

En abordant les questions de recherche, on a calculé, lorsque possible, des résultats globaux à partir des groupes de réponses aux questionnaires individuels, afin d’en accroître le degré de probabilité. Les variables spécifiques utilisées dans les analyses de chaque élément de données ainsi que les éléments constitutants et les renseignements relatifs au degré de probabilité sont présentés à l’annexe A.

**Parmi les variables prédictives de l’ensemble des données de l’enquête HBSC, mentionnons ce qui suit (voir l’annexe A I) :**

- a) Variables démographiques familiales et individuelles
  - ◆ sexe et année d’études de l’enfant
  - ◆ situation de travail de la mère (travaille, ou ne travaille pas)
  - ◆ configuration familiale (famille biparentale biologique, famille biparentale reconstituée, famille monoparentale)
  - ◆ suffisance du revenu

- b) Impressions des enfants sur la qualité de leurs relations avec leurs parents
  - ◆ relations avec les parents en général (p. ex., mes parents me comprennent, je me dispute souvent [ou non] avec mes parents)
  - ◆ facilité de se confier à sa mère
  - ◆ facilité de se confier à son père
  - ◆ soutien des parents face à l'école

**Parmi les variables dépendantes de l'ensemble des données de l'enquête HBSC, mentionnons ce qui suit (voir l'annexe A I) :**

- a) Problèmes d'extériorisation
  - ◆ intimidation
  - ◆ usage de substances (demandé seulement aux élèves de 8<sup>e</sup> et de 9<sup>e</sup> année), entre autres :
    - consommation d'alcool
    - tabagisme
    - consommation de drogues
    - association à des pairs déviants qui consomment de la drogue
- b) Problèmes d'intériorisation
  - ◆ estime de soi
  - ◆ problèmes d'intériorisation (dépression, anxiété, solitude)
- c) Sentiment d'appartenance à l'école
- d) Comportement à risque
  - ◆ port du casque de protection
  - ◆ port de ceintures de sécurité
  - ◆ nombre de blessures graves subies
- e) Relations sociales
  - ◆ relations avec les pairs
  - ◆ capacité de se confier à ses frères et sœurs
  - ◆ victime d'intimidation par d'autres enfants

**Parmi les variables prédictives de l’ensemble des données de l’ELNEJ, mentionnons ce qui suit (voir l’annexe A II) :**

- a) Variables démographiques familiales et individuelles
  - ◆ sexe et âge de l’enfant
  - ◆ configuration familiale (famille biparentale intacte, famille biparentale reconstituée, famille monoparentale)
  - ◆ temps d’emploi maternel
  - ◆ suffisance du revenu
  - ◆ niveau de scolarité de la mère
- b) Climat familial (avis du parent)
  - ◆ fonctionnement familial
  - ◆ dépression maternelle
- c) Style parental (avis du parent)
  - ◆ pratiques parentales sévères
  - ◆ participation de la mère à l’école
- d) Qualité de la relation parent–enfant (avis de l’enfant)
  - ◆ soutien affectif parental
  - ◆ rejet parental
  - ◆ capacité de se confier à sa mère
  - ◆ capacité de se confier a son père

**Parmi les variables dépendantes (avis de l’enfant) de l’ensemble des données de l’ELNEJ, mentionnons ce qui suit (voir l’annexe A II) :**

- a) Problèmes d’extériorisation
  - ◆ troubles de comportement, agressivité
  - ◆ hyperactivité et inattention
  - ◆ agressivité indirecte
  - ◆ infraction contre des biens
- b) Usage de substances
  - ◆ alcool
  - ◆ tabac
  - ◆ consommation de drogues
  - ◆ liens avec des pairs déviants qui consomment de la drogue

- c) Problèmes d'intériorisation
  - ◆ estime de soi
  - ◆ troubles affectifs (dépression, anxiété)
- d) Adaptation au milieu scolaire
  - ◆ participation aux activités scolaires
  - ◆ comportement prosocial
- e) Relations sociales
  - ◆ relations avec les pairs (beaucoup d'amis, apprécié(e) des autres enfants)
  - ◆ sentiment de sécurité pour se rendre à l'école et en revenir
  - ◆ victime d'intimidation par d'autres enfants
  - ◆ relations avec les frères et soeurs (comment ils s'entendent avec leurs frères et soeurs)
  - ◆ capacité de se confier à d'autres adultes

### **3. Stratégie analytique**

L'analyse des données a progressé en trois étapes. Nous avons d'abord mené des **analyses multidimensionnelles de la variance** dans les deux ensembles de données pour examiner les différences en fonction de l'âge et du sexe dans la qualité de la relation parent-enfant et dans l'adaptation de l'enfant. Dans chaque ensemble de données, les variables relatives à l'adaptation liées conceptuellement ou intercorrélées à 0,3 ou plus ont été regroupées en cinq groupes, avec des groupes parallèles pour chaque ensemble de données (voir l'annexe B). Dans **l'échantillon de l'enquête HBSC, les regroupements de variables relatives à l'adaptation de l'enfant** comprenaient les problèmes de comportement d'extériorisation (intimidation), les problèmes d'usage de substances (tabagisme, consommation d'alcool et de drogues, association avec des pairs déviants), les problèmes d'intériorisation (estime de soi et problèmes généraux d'intériorisation), l'adaptation au milieu scolaire (sentiment d'appartenance à l'école), les comportements à risque (port du casque de vélo, usage des ceintures de sécurité et nombre de blessures graves) et l'adaptation sociale (qualité de la relation avec les pairs et du dialogue avec ses frères et sœurs). Dans **l'ensemble des données de l'ELNEJ, les regroupements de variables relatives à l'adaptation de l'enfant** comprenaient les problèmes d'extériorisation (symptômes de troubles de comportement, hyperactivité, agressivité indirecte, infractions contre des biens), l'usage de substances (tabagisme, consommation d'alcool et de drogues, liens avec des pairs déviants), les problèmes d'intériorisation (symptômes de troubles affectifs, estime de soi), l'adaptation au milieu scolaire (participation aux activités scolaires, comportement prosocial) et l'adaptation sociale (qualité de la relation avec les pairs, sentiment de sécurité à l'école, fait d'être victime

d'intimidation par d'autres élèves, qualité de la relation avec les frères et soeurs, relations avec d'autres adultes). Seules les tailles d'effet de 0,01 ou supérieures (soit celles qui expliquent 1 % ou plus de la variance dans la variable de dépendance) ont été interprétées comme significatives, compte tenu de la taille importante de l'échantillon et du grand nombre de différences statistiquement significatives, quoique très faibles, qui ont été obtenues.

Ensuite, nous avons effectué par ordinateur les **régressions linéaires multiples hiérarchiques** afin d'examiner les relations prévisionnelles uniques et interactives à partir des variables prédictives des effets au chapitre de l'adaptation de l'enfant. Ces analyses ont permis d'établir si les effets du style parental étaient modérés par (ou différaient selon) l'âge et le sexe de l'enfant, le milieu social et le climat familial. Dans ces analyses, les incidences directes éventuelles de facteurs tels le milieu social et/ou le climat familial influant sur l'adaptation de l'enfant ont également été déterminées, une étape nécessaire pour évaluer si de telles conséquences se faisaient sentir dans l'attitude parentale et/ou la relation parent–enfant. Pour **l'ensemble des données de l'enquête HBSC, les variables des caractéristiques de base de l'enfant et de la famille** comprenaient le sexe et l'année d'études de l'enfant, la situation de travail de la mère (travaille ou ne travaille pas), la configuration familiale (famille monoparentale ou famille biparentale biologique, famille biparentale reconstituée ou famille biparentale biologique) et la suffisance du revenu. Les **variables des relations familiales de l'enquête HBSC** comprenaient les impressions de l'enfant sur la qualité des relations parents–enfants, la capacité de se confier à sa mère, la capacité de se confier à son père et le soutien parental à l'école. Pour **l'ensemble des données de l'ELNEJ, les variables des caractéristiques de base de l'enfant et de la famille** comprenaient le sexe et l'âge de l'enfant, la configuration familiale (famille monoparentale ou famille biparentale, famille intacte ou famille reconstituée), le temps d'emploi maternel (temps plein, temps partiel ou plus qu'un demi-temps, temps partiel ou moins qu'un demi-temps, ne travaille pas), la suffisance du revenu et le niveau de scolarité de la mère. (Des analyses préliminaires ont révélé que ni la situation relative à l'emploi du père [temps plein ou temps partiel] ni la situation relative à l'emploi des deux parents n'ont d'incidence sur l'adaptation.) Les **variables relatives au climat familial de l'ELNEJ** comprenaient le fonctionnement familial et la dépression maternelle. Celles relatives à **l'attitude parentale** comprenaient l'avis de la mère sur les pratiques parentales sévères et la participation de la mère à l'école. Celles relatives à **la qualité de la relation parent–enfant** comprenaient l'avis de l'enfant sur l'affection parentale, le rejet parental, la capacité de se confier à sa mère et de se confier à son père. Dans les analyses des données de l'enquête HBSC, les effets de régression statistique comptant pour 1 % de la variance ou plus étaient jugés notables. Dans les analyses des données de l'ELNEJ, où les relations entre les variables fournies par des sources indépendantes (soit la mère et l'enfant) étaient examinées, les tailles d'effet de régression comptant pour au moins 0,5 % de la variance ont été rapportées.

Enfin, pour examiner les incidences directes et indirectes des facteurs tels que les caractéristiques de base personnelles et de la famille et le fonctionnement familial dans l'adaptation de l'enfant, nous avons effectué des **analyses des pistes causales** à l'aide du progiciel EQS (Bentler, 1998). Les variables relatives à l'adaptation de l'enfant ont été regroupées de la même façon que pour les analyses multidimensionnelles de la variance décrite ci-dessus. Les variables des caractéristiques de base et des attitudes parentales pour chaque ensemble de données ont été regroupées de la même manière que pour les analyses de régression décrites précédemment. On a ainsi pu évaluer les liens entre le style parental et l'adaptation particulière d'un enfant indépendamment d'autres liens. Elle a également permis de vérifier l'hypothèse selon laquelle les facteurs comme le milieu social et les antécédents familiaux influencent l'adaptation de l'enfant en partie par leurs effets sur le style parental et sur la relation parent-enfant. Ainsi, l'attitude parentale et la relation parent-enfant influencent modérément les liens entre les caractéristiques sociales et familiales dans l'adaptation de l'enfant. Chaque procédure analytique est décrite plus en détail en relation avec les questions de recherche pertinentes. (Pour de plus amples détails des corrélations et inter-corrélations servant de fondement à ces analyses, voir les annexes E et F.)

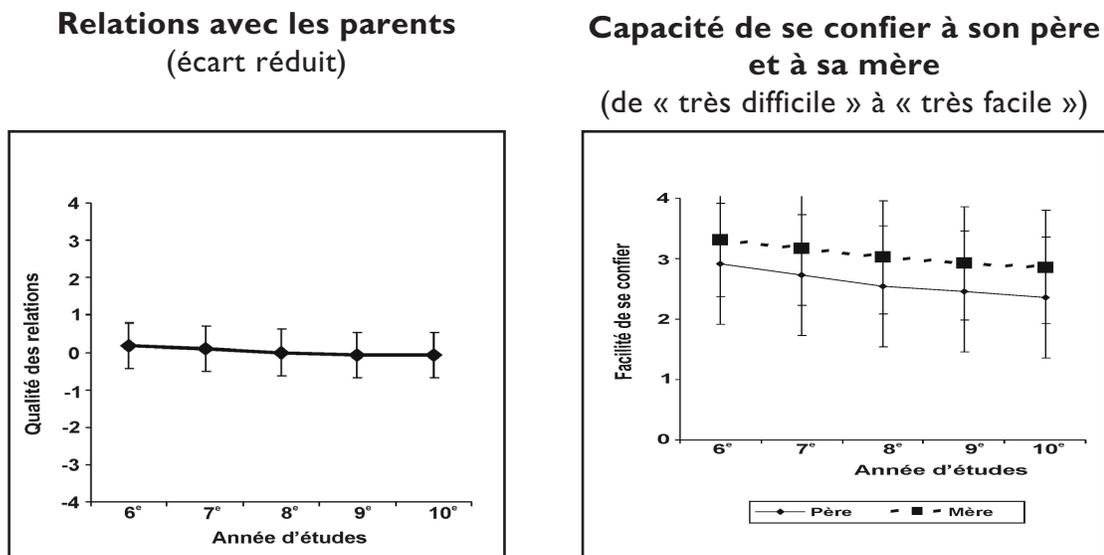
## V Résultats

### I. Tendances selon l’âge dans les relations parents–enfants et l’adaptation de l’enfant

*En quoi l’approche parentale et les relations parents–enfants diffèrent-elles entre la fin de l’enfance (de 10 à 11 ans) et le milieu de l’adolescence (15 ans)?*

Le questionnaire HBSC n’évalue pas l’attitude parentale. Les analyses multidimensionnelles de la variance de l’ensemble des données de l’enquête HBSC ont confirmé, cependant, que la qualité des relations parents–enfants décroît graduellement à mesure que les enfants grandissent (voir la figure 1). Les résultats démontrent que de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année, les enfants estiment que leurs parents les comprennent de moins en moins et se disputent beaucoup plus avec eux. Les adolescents se confient moins facilement à leur mère et à leur père que les enfants plus jeunes.

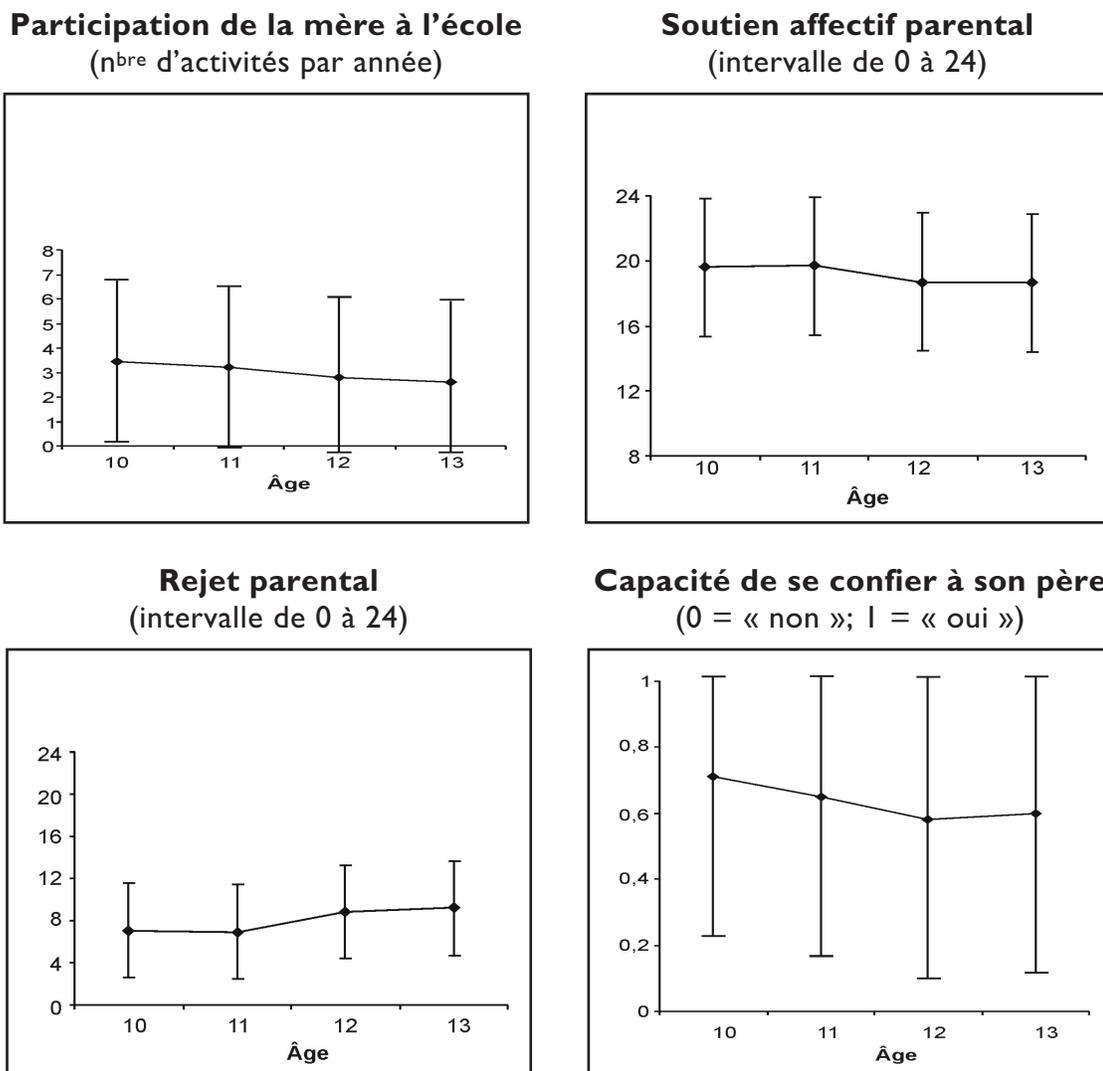
**Figure 1 : Différences en fonction de l’âge dans les relations parents–enfants (enquête HBSC)**



La base de données de l’ELNEJ contient les déclarations des parents sur leur attitude parentale, ce qui a permis de déterminer si les parents adoptent des stratégies parentales différentes avec les jeunes enfants qu’avec les adolescents. Les analyses multidimensionnelles des variances ont révélé que la participation des mères à l’école diminue à mesure que les enfants grandissent : les mères

d'enfants plus jeunes participent à plus de rencontres et participent davantage aux activités de l'école de leur enfant que les mères d'enfants plus âgés (voir la figure 2). La sévérité des pratiques parentales (selon les déclarations des parents, p. ex., élever la voix et recourir à des punitions corporelles plus fréquemment quand les enfants ne respectent pas les règles) ne varie pas selon l'âge de l'enfant. Les enfants plus âgés considèrent néanmoins leurs parents comme nettement moins attentifs à leurs besoins affectifs (p. ex., ils portent moins d'attention à leurs opinions et à leurs idées, soulignent moins les réalisations de l'enfant) et se sentent plus rejetés (p. ex., les parents sont de moins en moins tolérants sur de petites choses, l'imposition des règles est davantage fonction de leur humeur) que les enfants plus jeunes. Bien que la capacité de se confier à sa mère ne semble pas changer avec l'âge, les enfants plus âgés sont moins enclins à discuter des choses qui les préoccupent avec leur père que les enfants plus jeunes.

**Figure 2 : Différences en fonction de l'âge dans les relations parents-enfants (ELNEJ)**



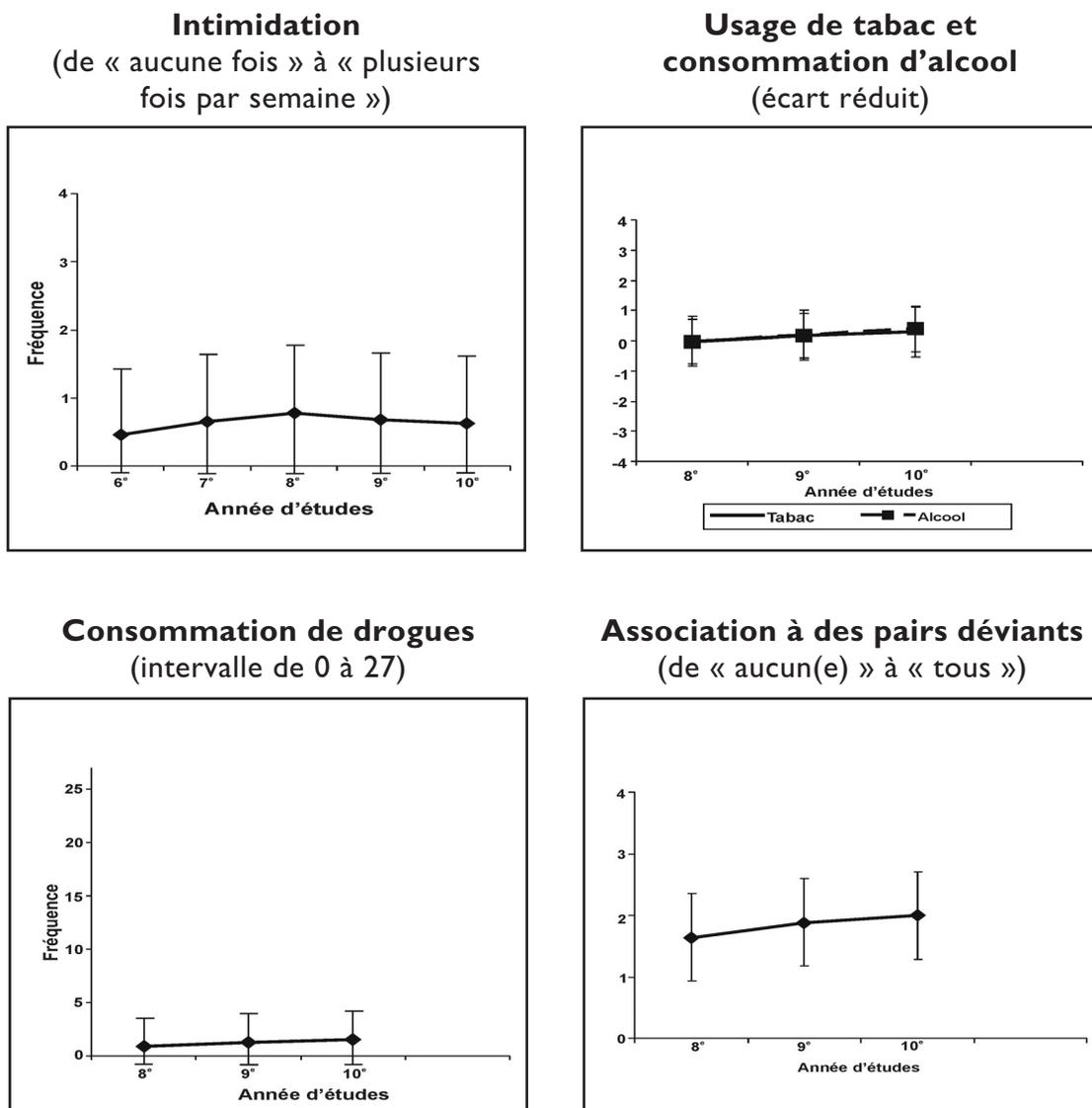
Ainsi, dans les deux ensembles de données, la qualité des relations qu’entretient l’enfant avec ses parents décroît avec l’âge. Les enfants plus âgés jugent leurs parents moins attentifs à leurs besoins affectifs, se sentent rejetés et se confient moins facilement, du moins à leur père. Il convient de préciser que dans les données de l’enquête HBSC, contrairement à celles de l’ELNEJ, aucun changement en fonction de l’âge n’était apparent dans le soutien des parents face à l’école. Cela n’a rien de surprenant étant donné les différences entre les ensembles de données dans l’évaluation de cette variable. Tel qu’illustré à l’annexe A, dans l’enquête HBSC, le soutien des parents face à l’école était évalué par trois questions portant sur la disponibilité des parents : l’aide apportée si des problèmes surviennent à l’école, la disponibilité pour discuter avec les enseignants à l’école, si nécessaire, et l’encouragement à obtenir de bons résultats à l’école. Dans l’ensemble des données de l’ELNEJ, les huit questions faisant état de la participation de la mère à l’école portaient sur les visites effectuées par la mère pour rencontrer les enseignants ou visiter la classe, sa présence lors de manifestations, de rencontres ou d’activités de financement. Par conséquent, on peut conclure que les enfants percevaient que la disponibilité de leurs parents s’ils avaient besoin d’aide ne changeait pas en fonction de l’âge, mais que la participation parentale réelle diminuait avec l’âge. Cette dernière diminution est peut-être attribuable à l’acquisition d’une plus grande autonomie chez l’enfant et au fait que la participation des parents est moins essentielle pour l’enfant. Les indices de l’ELNEJ quant à la question de savoir si l’enfant se confie à sa mère et à son père étaient toutefois particulièrement limités. Plus précisément, l’enfant était libre de sélectionner sa mère ou son père ou encore ses deux parents quand on lui demandait de préciser avec qui, outre ses amis, il discutait de ses problèmes. Dans l’échantillon de l’enquête HBSC, par contre, l’enfant devait indiquer pour chaque parent selon une échelle de quatre points dans quelle mesure il était facile ou difficile de discuter de problèmes ou de choses qui le préoccupent. Il est donc probable que les résultats de l’enquête HBSC indiquant une diminution de la tendance pour les adolescents de se confier à leur mère en vieillissant représentent bien leur expérience.

***Comment l’adaptation de l’enfant évolue-t-elle au cours de cette période?***

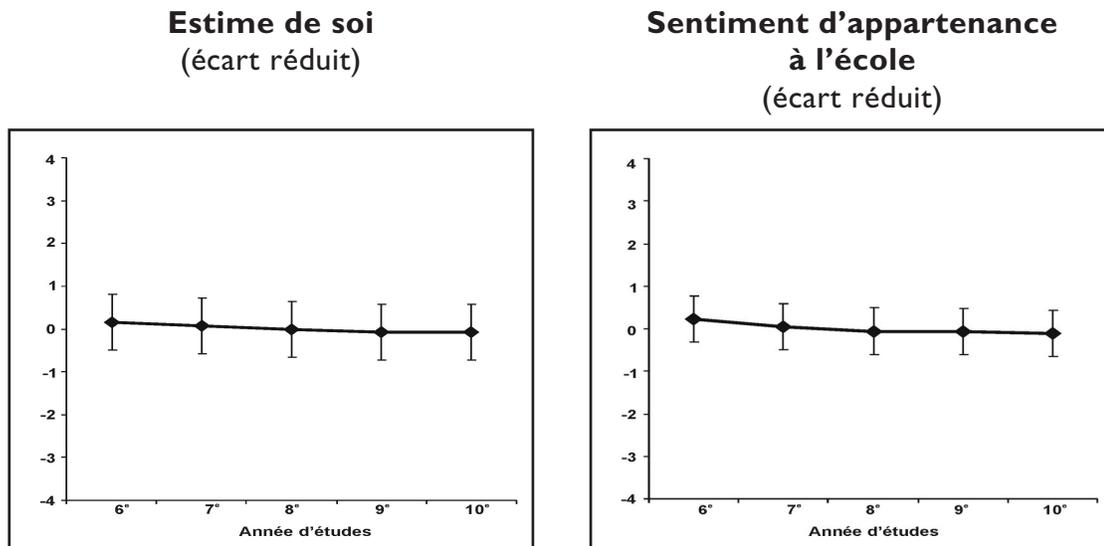
Les analyses multidimensionnelles des ensembles de données de l’enquête HBSC et de l’ELNEJ ont indiqué que les adolescents ont plus de problèmes d’adaptation que les enfants plus jeunes. En ce qui concerne l’ensemble des données de l’enquête HBSC, on constate que les adolescents plus âgés intimident davantage les autres, font davantage usage de substances illégales (tabac, alcool, drogues) et s’associent davantage à des pairs déviants qui font usage de substances que ne le font les plus jeunes (voir la figure 3). Les adolescents plus âgés ont également une

plus faible estime d'eux-mêmes et se sentent moins attachés à l'école que les enfants plus jeunes (p. ex., ils considèrent moins l'école comme un endroit où il fait bon être et trouvent que les enseignants les traitent de façon moins équitable). En outre, les adolescents plus âgés prennent moins de précautions en matière de sécurité (port du casque et de ceinture de sécurité), mais n'ont pas subi un plus grand nombre de blessures graves.

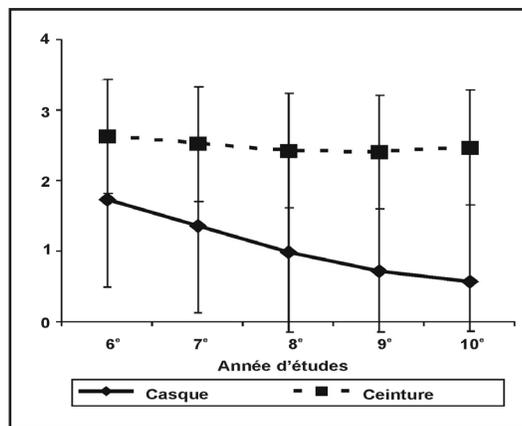
**Figure 3 : Différences en fonction de l'âge dans l'adaptation de l'enfant (enquête HBSC)**



**Figure 3 : Différences en fonction de l'âge dans l'adaptation de l'enfant (enquête HBSC) (suite)**



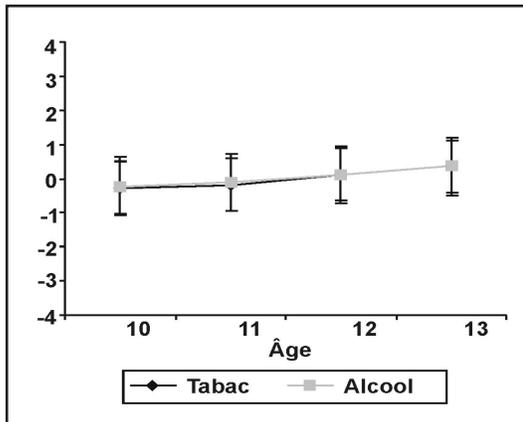
**Port du casque et de la ceinture de sécurité**  
(de « rarement » à « toujours »)



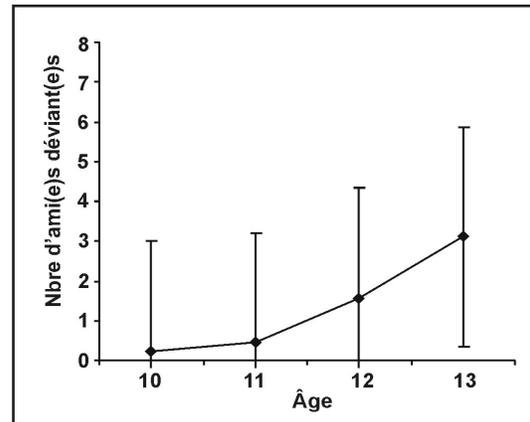
Les résultats de l'ensemble des données de l'ELNEJ confirment partiellement cette tendance (voir la figure 4). En effet, conformément aux résultats de l'enquête HBSC, la consommation de tabac et d'alcool ainsi que l'association à des pairs déviants qui font usage de substances augmentent nettement avec l'âge, quoique l'usage de drogues n'augmente pas. De plus, les analyses ont confirmé que les enfants plus âgés avaient une plus faible estime d'eux-mêmes, s'investissaient moins dans l'école (p. ex., aimaient moins l'école et négligeaient davantage leurs devoirs) et adoptaient moins de comportements prosociaux (p. ex., proposer d'aider d'autres enfants qui éprouvent des difficultés à accomplir une tâche) que les enfants plus jeunes.

**Figure 4 : Différences en fonction de l'âge dans l'adaptation de l'enfant (ELNEJ)**

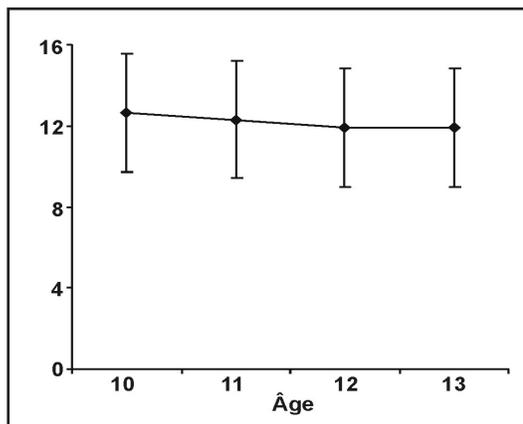
**Usage de tabac et consommation d'alcool (écart réduit)**



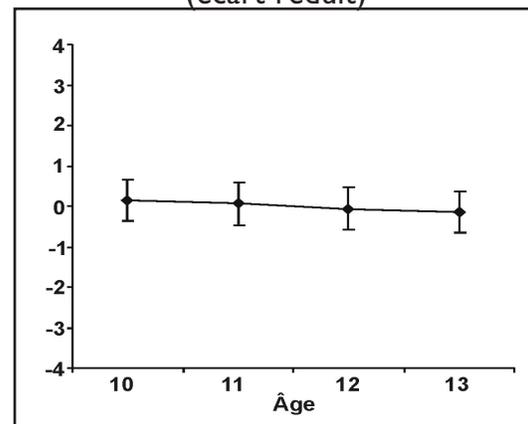
**Relations avec les pairs déviants**



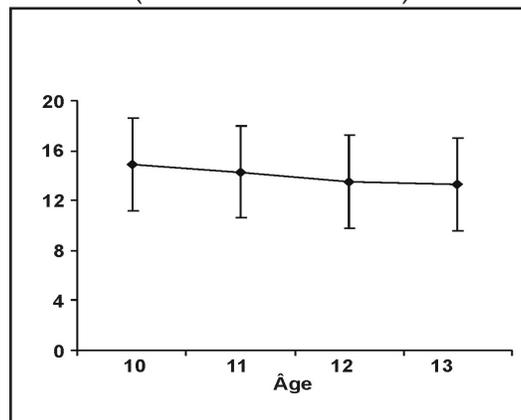
**Estime de soi (intervalle de 0 à 16)**



**Engagement scolaire (écart réduit)**



**Comportement prosocial (intervalle de 0 à 20)**

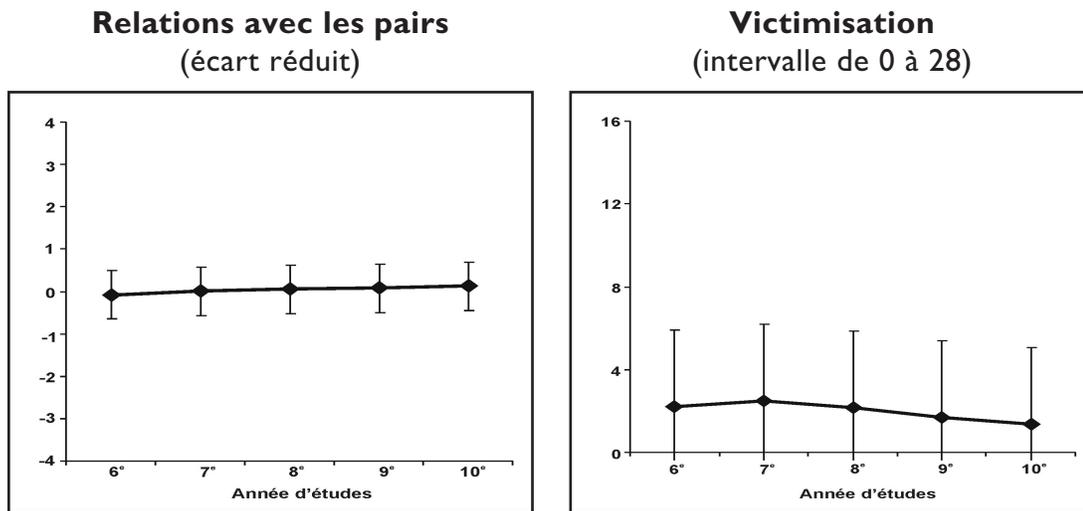


Ainsi, dans les deux échantillons, le tabagisme, la consommation d’alcool et l’association à des pairs déviants ont augmenté alors que l’estime de soi, le sentiment d’appartenance et la participation à l’école ont diminué avec le début de l’adolescence. Seul l’échantillon de l’enquête HBSC a affiché une augmentation des agressions contre autrui (intimidation), bien que les données de l’ELNEJ aient fourni de nombreuses mesures de problèmes d’extériorisation comportementale similaires (problèmes de comportement et agression, infractions contre des biens). L’absence d’augmentation de la consommation de drogues avec l’âge dans l’échantillon de l’ELNEJ est sans doute attribuable au jeune âge des enfants qui formaient l’échantillon (de 10 à 13 ans, plutôt que de 13 à 15 ans); en effet, dans cet échantillon le taux de consommation de drogues était très bas; on peut aussi l’attribuer aux différences de méthodologie de collecte des données. À la différence des enfants de l’échantillon de l’enquête HBSC, qui ont rempli des questionnaires en classe, les enfants de l’échantillon de l’ELNEJ étaient interviewés à leur domicile par un adulte qu’ils ne connaissaient pas.

***En quoi les autres relations sociales des jeunes changent-elles au cours de cette période?***

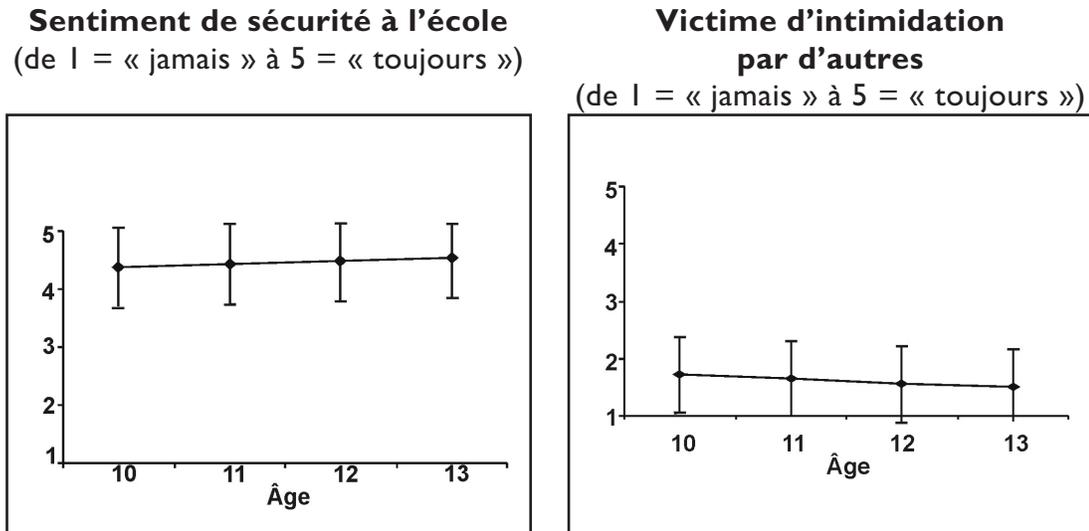
L’analyse des données de l’enquête HBSC a révélé que la qualité des relations avec frères et sœurs (c.-à-d. la facilité de se confier à ses frères et sœurs aînés) est demeurée la même quel que soit l’âge. Toutefois, les enfants plus âgés entretenaient de meilleures relations avec leurs pairs (p. ex., passaient plus souvent du temps avec des ami(e)s tout de suite après l’école et trouvaient plus facile de se faire de nouveaux ami(e)s (voir la figure 5) et, tel que mentionné ci-dessus, étaient nettement plus engagés dans des relations avec des camarades déviants que les plus jeunes. Enfin, les enfants plus âgés ont indiqué qu’ils étaient moins susceptibles d’être victimes d’intimidation que les plus jeunes.

**Figure 5 : Différences en fonction de l'âge dans les relations avec les pairs (enquête HBSC)**



Conformément aux données de l'enquête HBSC, l'analyse des données de l'ELNEJ a démontré que la mesure dans laquelle les enfants interrogés s'entendaient avec leurs frères et sœurs demeurait sensiblement la même de 10 à 13 ans. De plus, les enfants plus âgés avaient tendance à faire état de plus nombreuses relations positives avec leurs camarades (p. ex., le sentiment d'avoir beaucoup d'ami(e)s, de se sentir aimé des autres enfants) que les plus jeunes, bien que la différence dans l'échantillon de l'ELNEJ n'était pas assez significative pour qu'on la rapporte. Toujours conformément aux données de l'enquête HBSC, les enfants plus âgés de l'échantillon de l'ELNEJ entretenaient cependant davantage de liens avec des pairs déviants que les enfants plus jeunes. Les enfants plus âgés étaient moins souvent victimes d'intimidation et se sentaient davantage en sécurité à l'école et sur le chemin de l'école que les enfants plus jeunes (voir la figure 6). Même si les enfants plus âgés étaient un peu moins nombreux que les plus jeunes à dire qu'ils se confiaient à d'autres adultes, la différence était également trop faible pour qu'on la rapporte.

**Figure 6 : Différences en fonction de l’âge dans les relations avec les pairs (ELNEJ)**



Ainsi, dans l'ensemble, les changements dans les relations en fonction de l'âge présentaient une certaine uniformité dans les deux échantillons. Les enfants plus âgés entretenaient de meilleures relations avec leurs camarades, se liaient davantage avec des pairs qui consommaient des substances illégales, étaient moins souvent victimes d'intimidation et se sentaient davantage en sécurité à l'école.

***Dans quelle mesure les différences en fonction du sexe influencent-elles les pratiques parentales, les relations parents–enfants et l'adaptation de l'enfant au cours de cette période de développement?***

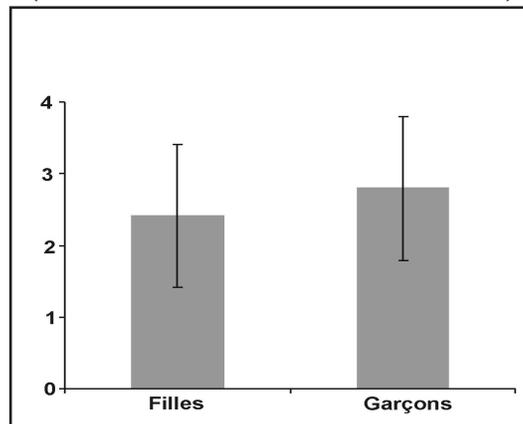
*Différences dans l'attitude parentale et les relations parents–enfants entre garçons et filles*

Des différences entre garçons et filles dans les relations parents–enfants et dans l'adaptation de l'enfant ont été constatées tant dans l'ensemble des données de l'enquête HBSC que dans celui de l'ELNEJ. Dans l'échantillon de l'enquête HBSC, les filles et les garçons étaient tout aussi positifs dans leur description de la qualité de leurs relations avec leurs parents et du dialogue avec leur mère, bien que les filles aient indiqué se confier moins souvent à leur père que les garçons (voir la figure 7). Fait intéressant, même si l'on n'a constaté aucune différence globalement entre les garçons et les filles au chapitre de leurs relations avec leurs frères et sœurs, comme c'est le cas pour la communication avec leur mère et leur père, les filles et les garçons étaient tout aussi à l'aise de discuter avec leur(s) sœur(s) aînée(s), mais les filles ont indiqué trouver plus difficile de discuter avec leur(s) frère(s) aîné(s) que les garçons (ceci n'est pas illustré dans les figures).

Aucune différence n'a été constatée concernant le soutien parental à l'école (p. ex., l'aide apportée si des problèmes surviennent à l'école, et la volonté de discuter avec les enseignants, le cas échéant).

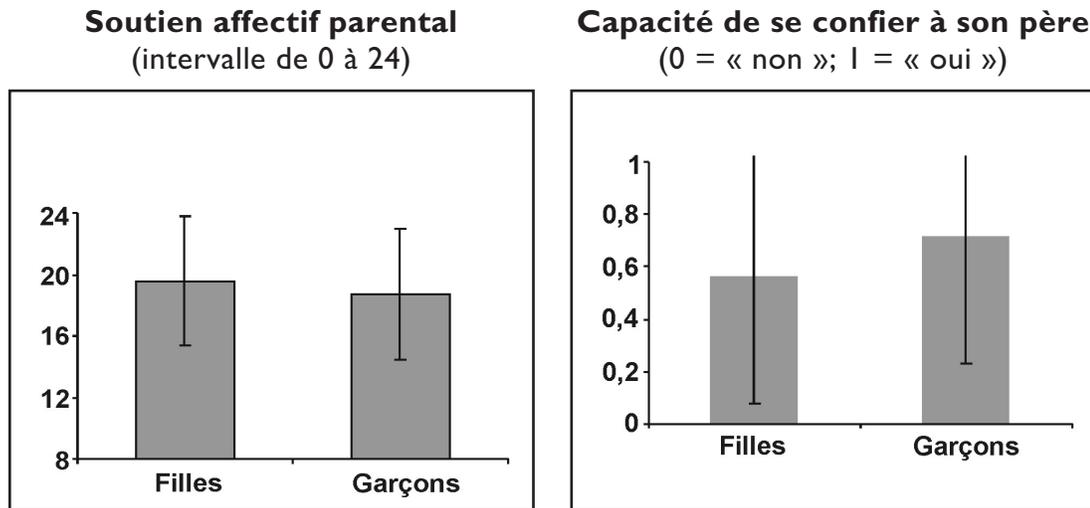
**Figure 7 : Différences en fonction du sexe dans les relations parents–enfants (enquête HBSC)**

**Capacité de se confier à son père**  
(de « très difficile » à « très facile »)



Dans l'échantillon de l'ELNEJ, la participation des mères à l'école et leur degré de sévérité n'étaient pas différents pour leurs filles que pour leurs garçons. Néanmoins, par comparaison avec l'échantillon de l'enquête HBSC, les filles se sentaient davantage soutenues par leurs parents (voir la figure 8), tandis que les garçons avaient tendance à sentir davantage de rejet de la part de leurs parents, bien que cette dernière différence n'était pas assez significative pour qu'on la rapporte. Enfin, comme le démontrent les résultats de l'échantillon de l'enquête HBSC, il n'y a pas de différence entre les garçons et les filles relativement à la facilité de se confier à leur mère, quoique les garçons discutent davantage de leurs problèmes avec leur père que les filles.

**Figure 8 : Différences en fonction du sexe dans les relations parents–enfants (ELNEJ)**

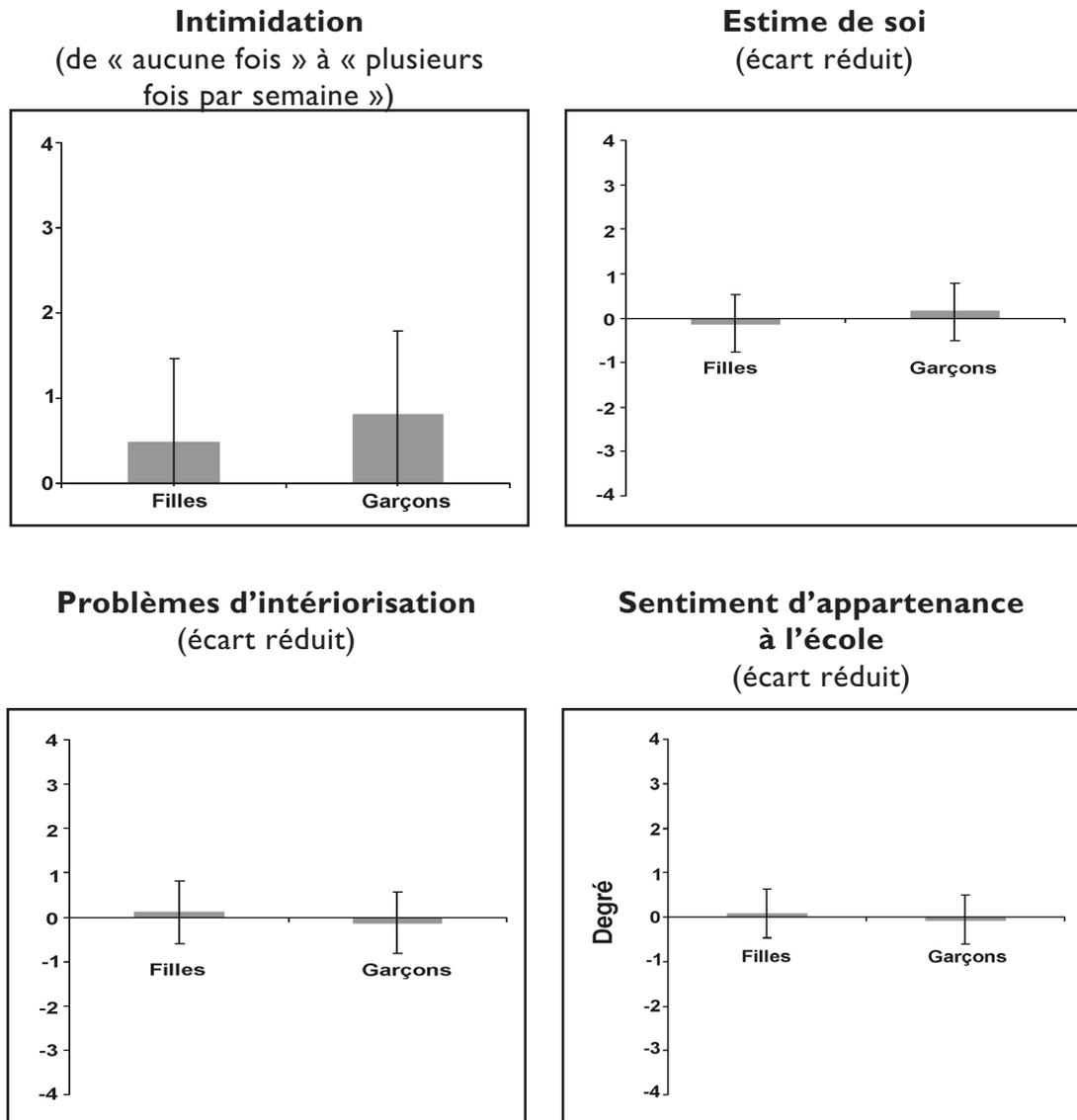


Ainsi, dans les deux échantillons, les filles ont indiqué trouver plus difficile de se confier à leur père. Toutefois, dans l'échantillon de l'ELNEJ, la proportion de filles faisant état de relations positives avec leurs parents (c.-à-d. plus de soutien affectif, moins de rejet) était supérieure à celle des garçons.

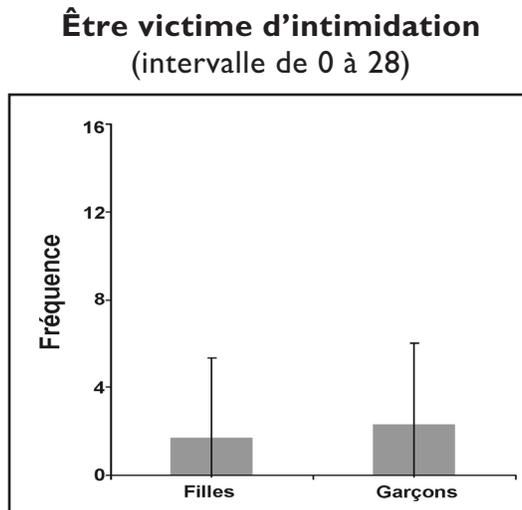
*Différences dans l'adaptation des garçons par rapport à celle des filles*

Sur le plan des difficultés au chapitre de l'adaptation, les filles et les garçons ont fait état de différents types de problèmes. Plus précisément, dans l'échantillon de l'enquête HBSC, les filles ont indiqué intimider les autres moins fréquemment, ont fait état d'une plus faible estime d'elles-mêmes et de plus de problèmes d'intériorisation (p. ex., dépression, anxiété) que les garçons (voir la figure 9). Les filles ont indiqué également porter plus d'intérêt à l'école et être moins souvent victimes d'intimidation que les garçons.

**Figure 9 : Différences en fonction du sexe dans l'adaptation  
de l'enfant (enquête HBSC)**

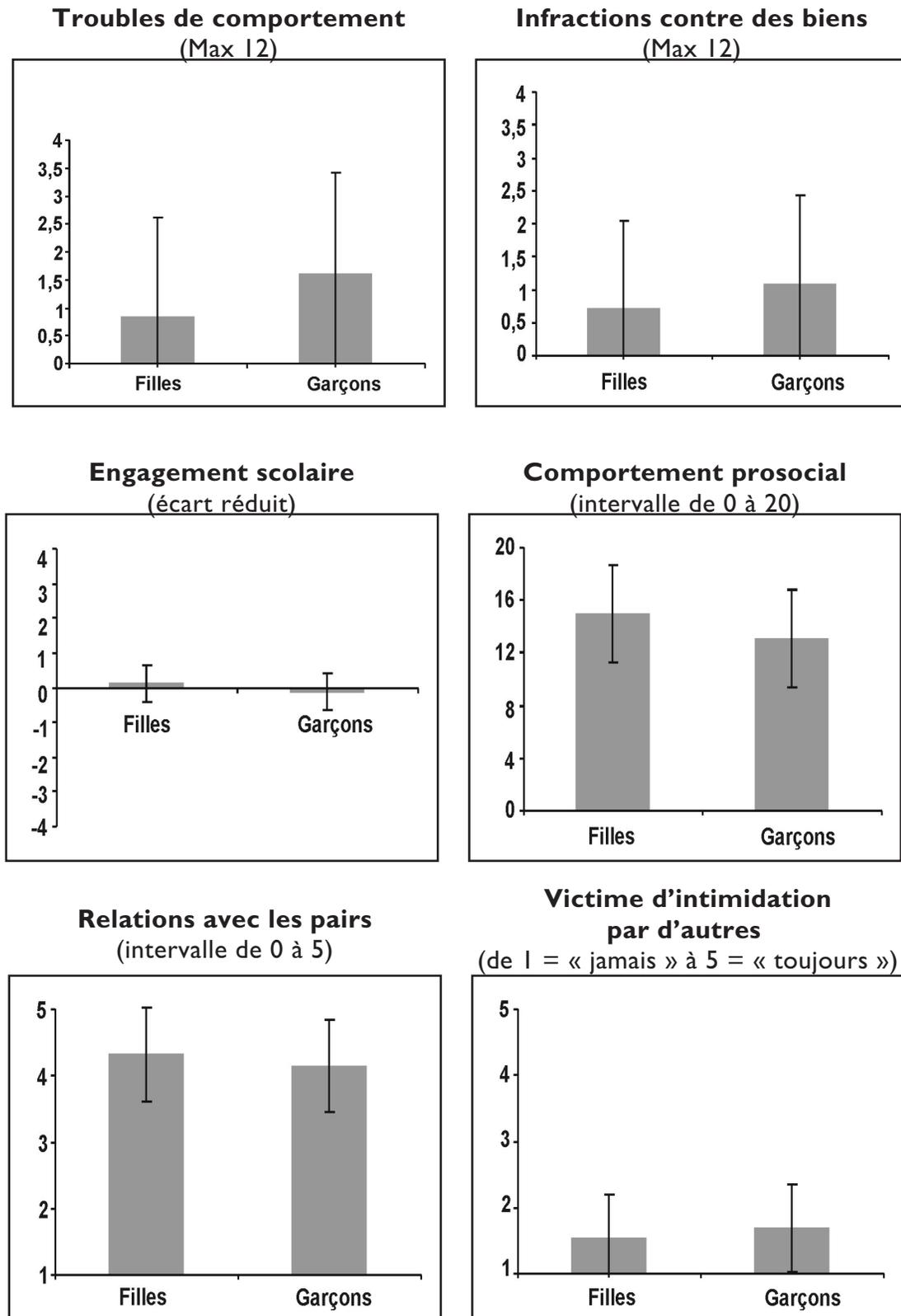


**Figure 9 : Différences en fonction du sexe dans l’adaptation de l’enfant (enquête HBSC) (suite)**



De même, dans l’échantillon de l’ELNEJ, les filles étaient proportionnellement moins nombreuses que les garçons à avoir des troubles de comportement d’agressivité et à avoir commis des infractions contre des biens (voir la figure 10). Les filles avaient tendance à avoir une moins bonne estime d’elles-mêmes et plus de problèmes d’intériorisation que les garçons, mais cette différence dans l’échantillon des enfants plus jeunes n’était pas assez importante pour qu’on la rapporte. De plus, les filles ont indiqué consacrer plus de temps à leurs études, adopter plus de comportements prosociaux et être moins souvent victimes d’intimidation que les garçons. Contrairement à ce que l’on a constaté dans l’échantillon de l’enquête HBSC, les filles de l’échantillon de l’ELNEJ étaient plus nombreuses à indiquer avoir des relations positives avec leurs camarades.

**Figure 10 : Différences en fonction du sexe dans l'adaptation de l'enfant (ELNEJ)**



Ainsi, dans les deux échantillons, les filles ont été moins souvent associées à des comportements agressifs et à de l’intimidation envers les autres, étaient plus attentives à leurs travaux scolaires et moins victimes d’intimidation que les garçons. Les filles ont fait état d’une plus faible estime d’elles-mêmes et de davantage de problèmes d’intériorisation. Il est à remarquer que, dans les deux échantillons, les résultats des filles et des garçons ne variaient pas beaucoup en ce qui a trait à l’hyperactivité, le manque d’attention, l’agressivité indirecte et la consommation d’alcool, de drogues et de tabac<sup>1</sup>. Bien que l’on ait constaté certaines différences en fonction du sexe, les changements en fonction de l’âge dans les relations parents–enfants et dans l’adaptation de l’enfant n’étaient pas tellement importants pour les garçons et les filles. En effet, aucune interaction significative entre le sexe et l’âge n’a été observée dans les analyses des deux ensembles de données. En fait, les changements survenus en fonction de l’âge étaient similaires pour les garçons et les filles.

## **2. Qualité de la relation parent–enfant et adaptation de l’enfant**

Tel que mentionné, des modèles de régression ont été élaborés pour vérifier si le milieu social et les antécédents familiaux contribuaient à l’adaptation de l’enfant et si l’approche parentale et les relations parents–enfants contribuaient au-delà de l’âge et du sexe de l’enfant ainsi que du milieu social. Ces modèles et ces procédures de régression sont décrits plus en détail aux annexes C et D. Les résultats ont indiqué que les interactions entre les différentes variables démographiques et de relations familiales (p. ex., la situation de travail, la configuration familiale, la suffisance du revenu et le niveau de scolarité de la mère), le sexe et l’âge de l’enfant étaient le plus souvent statistiquement non significatifs, et pratiquement tous trop faibles pour satisfaire au critère d’inclusion devant représenter une variance de 1 % ou plus des résultats. Par conséquent, les prévisions formulées à partir du style parental et des relations parents–enfants n’étaient pas différentes en fonction de l’âge de l’enfant, que celui-ci soit un garçon ou une fille, ni en fonction des différents milieux sociaux et antécédents familiaux des enfants.

Les analyses de régression sont utiles pour déterminer une signification prédictive additive. Toutefois, leur utilité est limitée pour vérifier les interactions complexes entre les niveaux de prédicteurs. Ainsi, comme il a été mentionné précédemment, des analyses des pistes causales ont été effectuées afin de dresser un portrait statistique des liens entre les différents groupes de facteurs qui contribuent aux regroupements de variables relatives à l’adaptation de l’enfant. Comme les analyses de régression ont

---

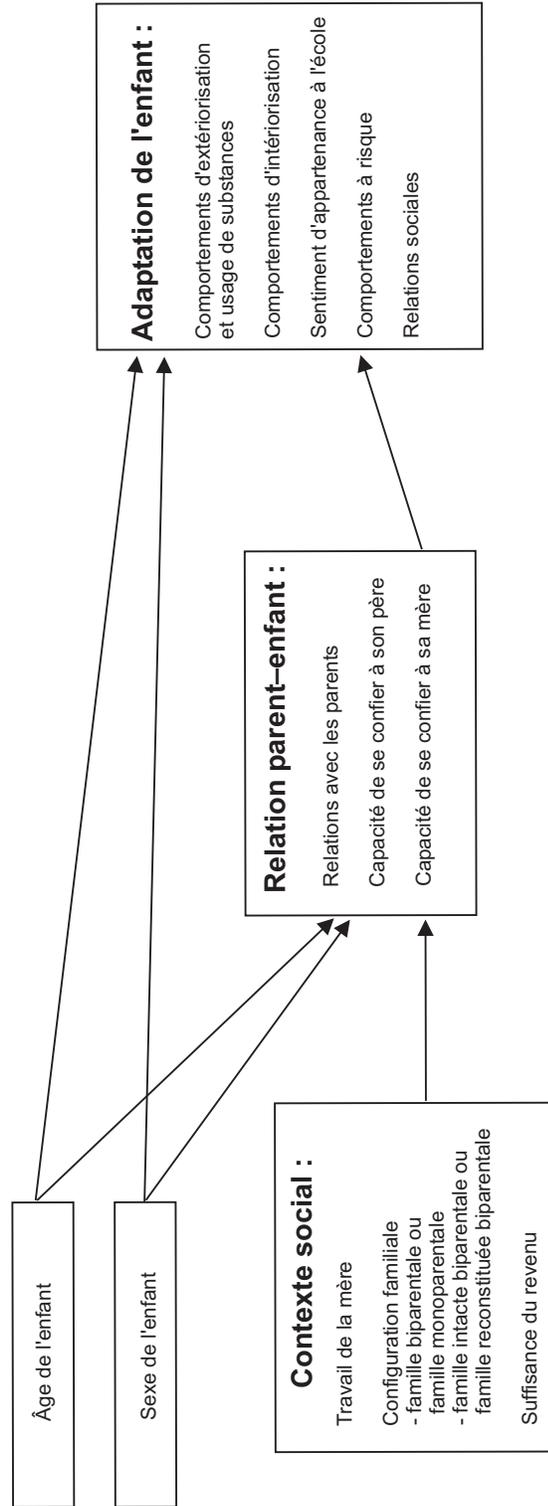
<sup>1</sup> Les différences relatives à l’adaptation en fonction de l’âge entre les garçons et les filles à la suite des analyses des pistes causales diffèrent légèrement de celles mentionnées ci-dessus et seront donc examinées ultérieurement dans le présent rapport.

## **Constatations tirées du troisième cycle de l'enquête HBSC et du deuxième cycle de l'ELNEJ**

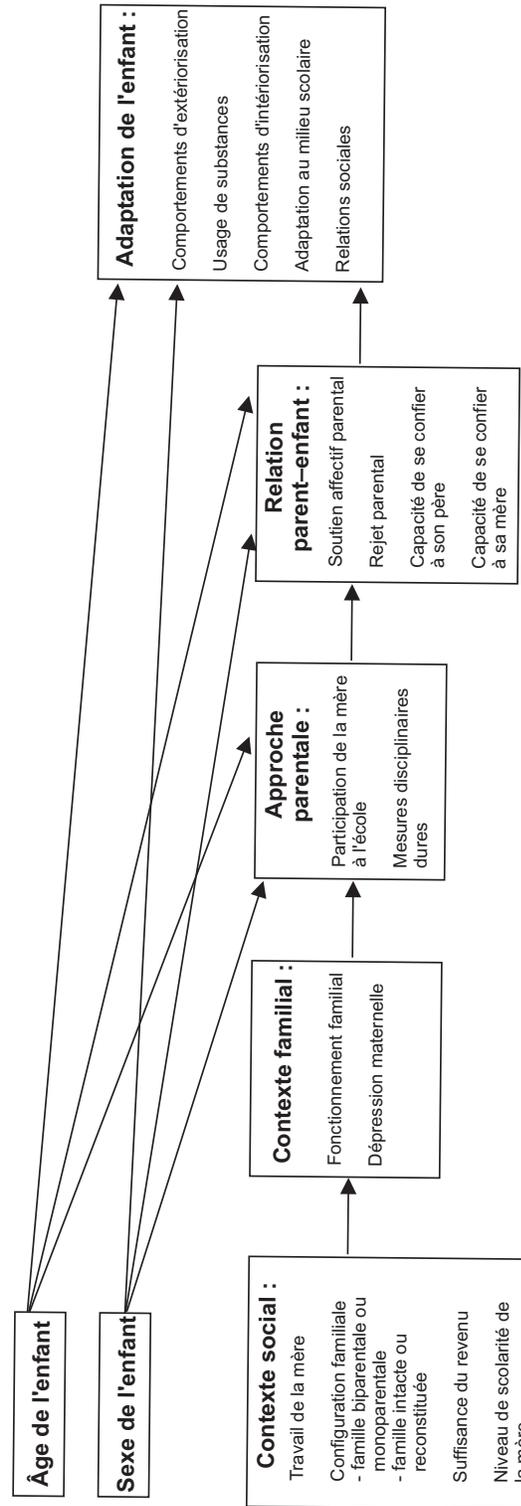
---

indiqué que le modèle de prévision s'applique aussi bien aux garçons qu'aux filles, et aussi bien aux enfants plus jeunes qu'aux enfants plus âgés, etc. (c.-à-d. que les effets d'interaction étaient négligeables), un modèle d'analyse causale particulier a été testé pour chaque ensemble de données. On a aussi essayé un modèle médiationnel dans lequel les facteurs des caractéristiques de base familiales et personnelles ont supposément exercer leurs effets sous l'action de changements dans l'approche parentale (mesurés dans l'échantillon de l'ELNEJ uniquement) et dans la relation parent-enfant (voir les figures I 1a et I 1b). Les procédures d'analyse des pistes causales dans les ensembles de données de l'enquête HBSC et de l'ELNEJ sont décrites plus en détail à l'annexe G. Les modèles d'analyse causale finaux qui en résultent sont décrits ci-dessous pour chaque regroupement de variables relatives à l'adaptation de l'enfant.

**Figure 11a : Modèles testés (enquête HBSC)**



**Figure 11b : Modèles testés (ELNEJ)**



***Quels liens observe-t-on entre le style parental et la qualité des relations parents–enfants?***

Bien que seul l’ensemble des données de l’ELNEJ ait permis d’examiner la relation entre l’attitude parentale et la relation parent–enfant, les résultats de l’analyse des pistes causales (voir les figures 17 à 21 et 27 à 31) méritent une attention spéciale parce qu’ils sont fondés sur deux sources indépendantes : les parents et les enfants. Conformément aux prévisions, des pratiques parentales arbitraires et hostiles (selon ce que rapportent les parents) ont donné lieu à des perceptions, de la part des enfants, de rejet parental et de manque de soutien parental. La participation de la mère à l’école avait tendance à être associée à un plus grand soutien affectif de la part des parents, mais cet effet n’était pas suffisamment significatif pour être souligné. Il en était de même chez les garçons et chez les filles, quel que soit leur âge.

***Comment l’approche parentale et la relation parent–enfant contribuent-elles à l’adaptation de l’enfant et à la qualité de ses autres relations sociales? A-t-on prouvé que le style parental et les relations parents–enfants influent sur l’adaptation de façon prévisible? Est-ce que de bonnes compétences parentales contribuent à l’établissement de relations parents–enfants positives, qui à leur tour favorisent une meilleure adaptation?***

En ce qui concerne les problèmes d’extériorisation et l’usage de substances, les analyses des pistes causales des données de l’enquête HBSC (voir la figure 12) ont démontré qu’une relation positive avec les parents était liée à moins d’intimidation, d’usage de tabac, de consommation d’alcool et de drogues et à des associations moins fréquentes avec des pairs déviants qui font usage de substances. La facilité de se confier à sa mère et à son père n’a pas permis de faire une prévision de ces résultats indépendamment d’autres liens. Une relation positive avec les parents constitue un prédicteur d’une meilleure estime de soi et de moins de problèmes d’intériorisation. De plus, la capacité de se confier à son père constitue un prédicteur indépendant d’une meilleure estime de soi (voir la figure 13). En outre, les jeunes qui ont fait état de relations plus positives avec leurs parents et d’une plus grande capacité de se confier à leur père étaient plus susceptibles d’afficher un sentiment d’appartenance à l’école et un engagement envers l’éducation (voir la figure 14). Enfin, les analyses des pistes causales des données de l’enquête HBSC ont révélé que les jeunes qui estimaient avoir une relation positive avec leurs parents étaient moins susceptibles de prendre des risques (comme de ne pas porter de casque de cyclistes ou de ceinture de sécurité, et d’ainsi subir un plus grand nombre de blessures graves) (voir la figure 15).

**Figure 12 : Modèle d'analyse causale de l'usage des substances et des comportements d'extériorisation : échantillon de l'enquête HBSC**

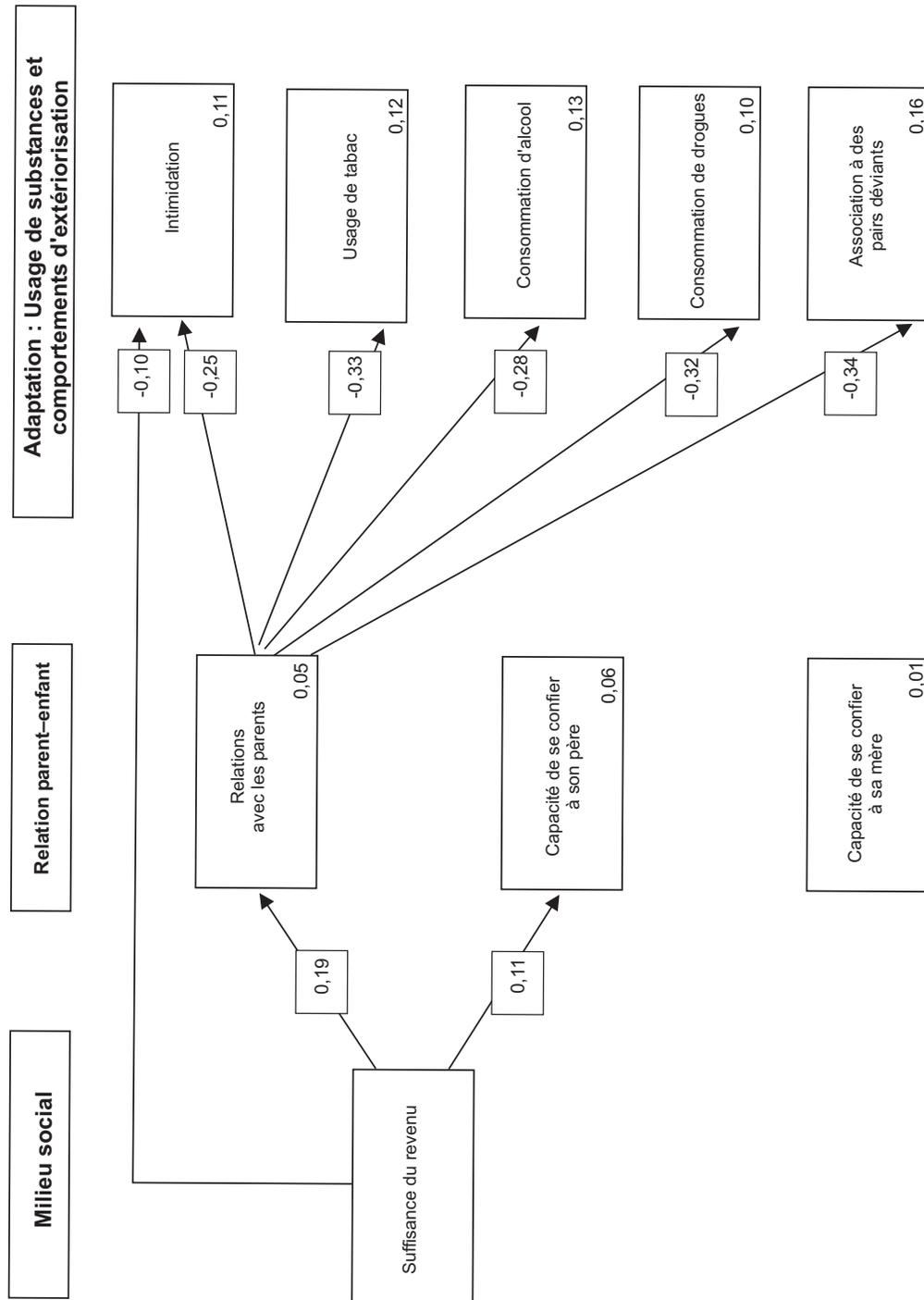


Figure 13 : Modèle d’analyse causale des comportements d’intériorisation : échantillon de l’enquête HBSC

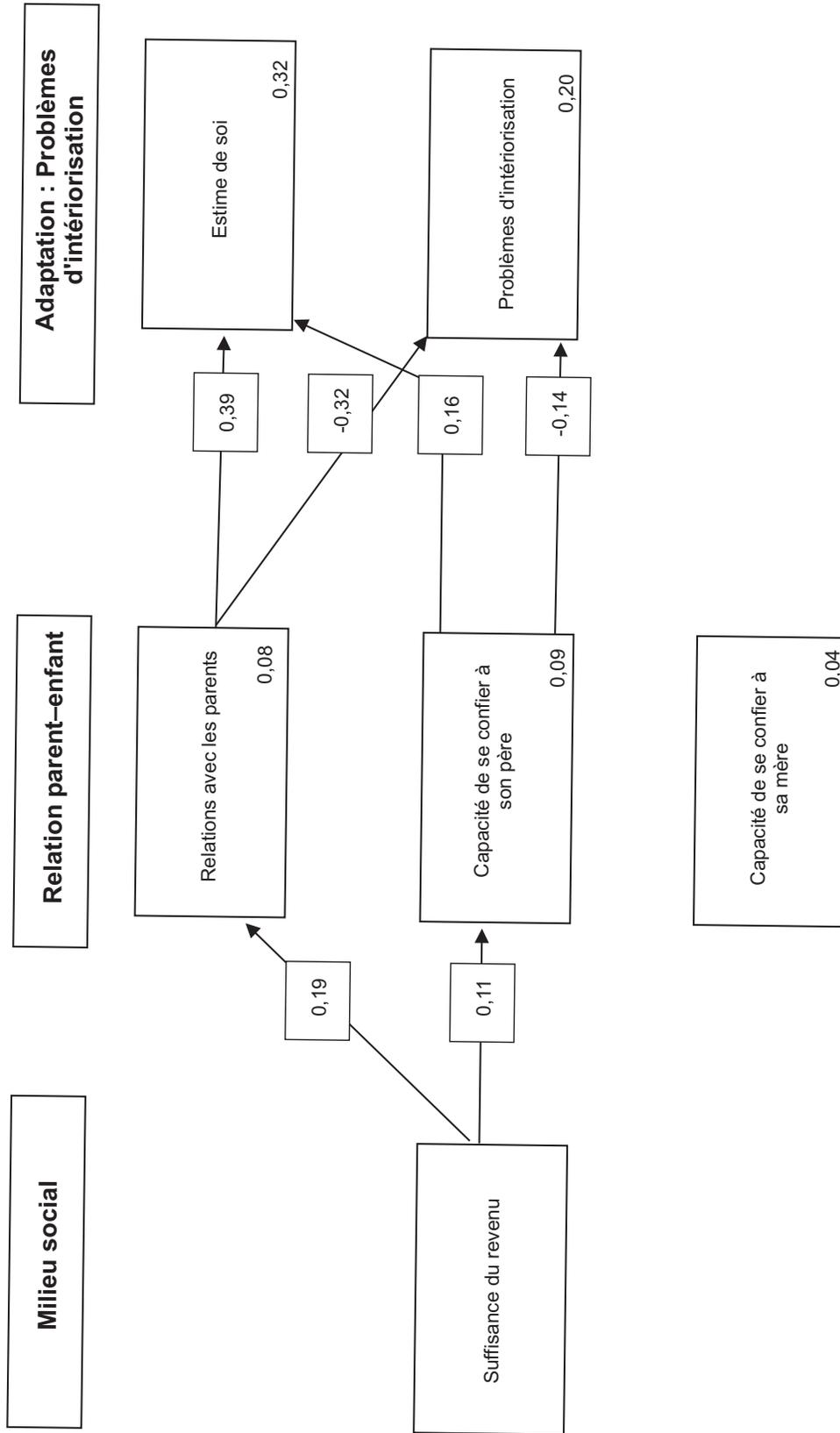
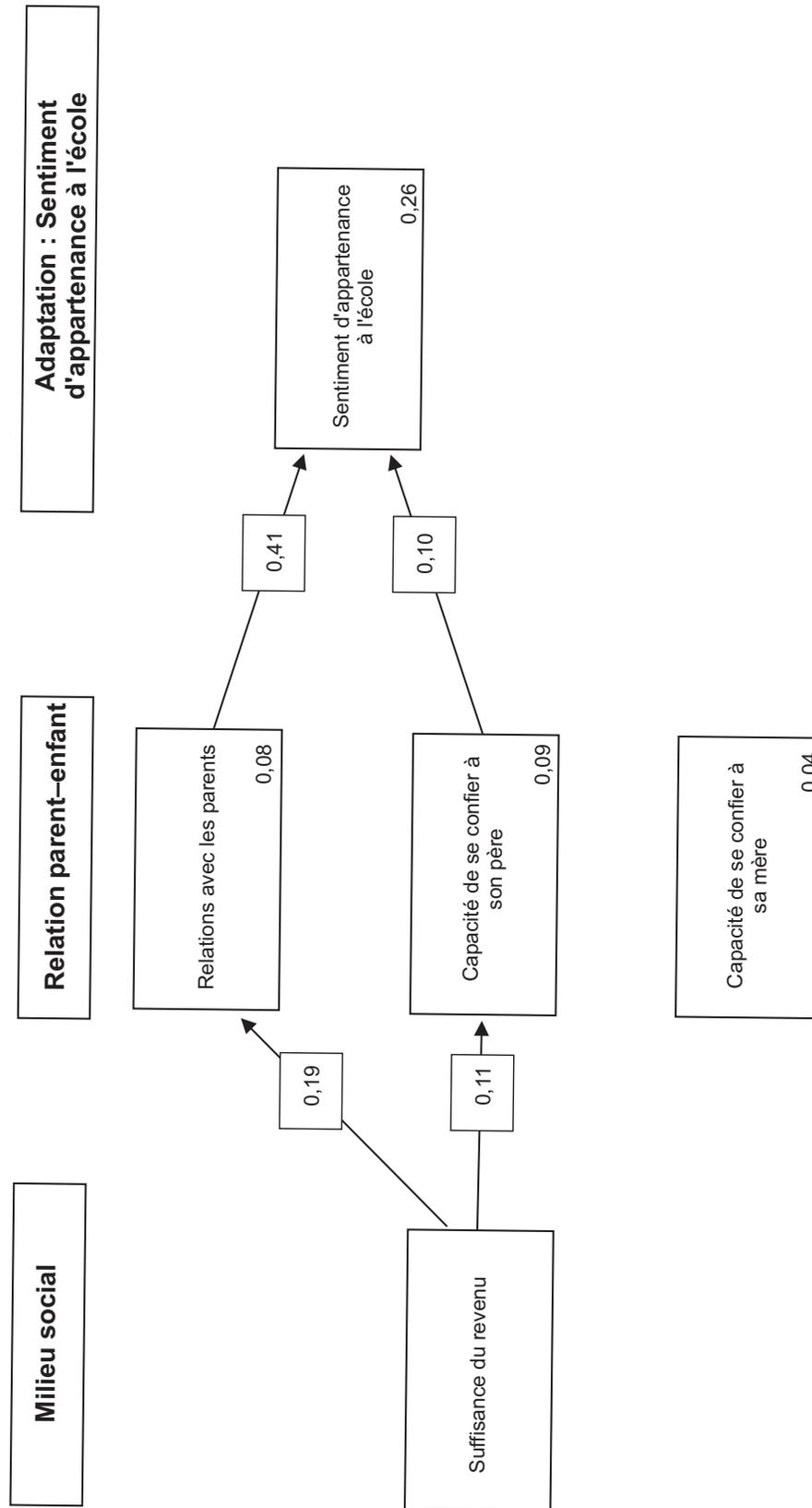


Figure 14 : Modèle d'analyse causale du sentiment d'appartenance à l'école : échantillon de l'enquête HBSC



**Figure 15 : Modèle d’analyse causale des comportements à risque : échantillon de l’enquête HBSC**

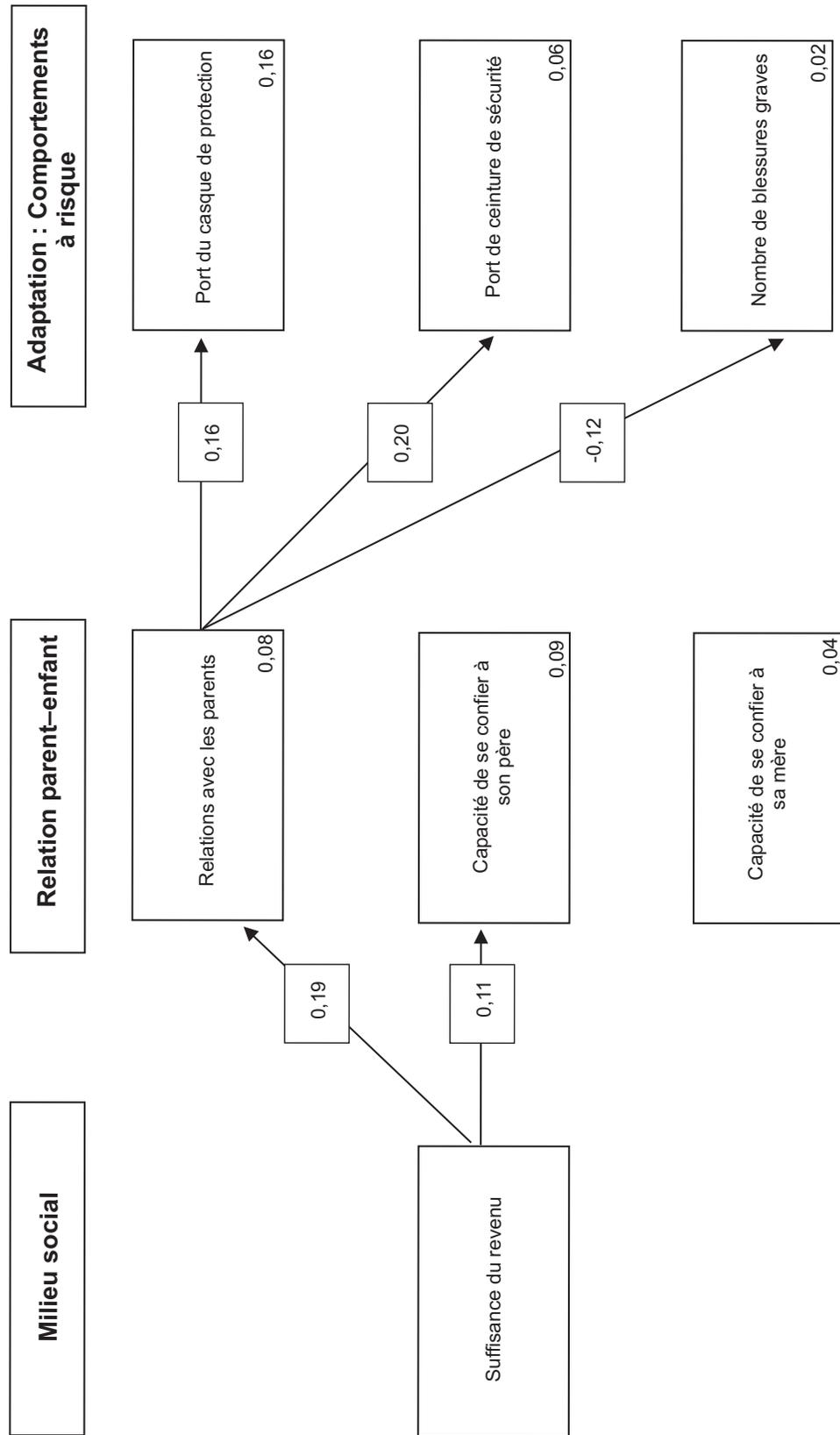
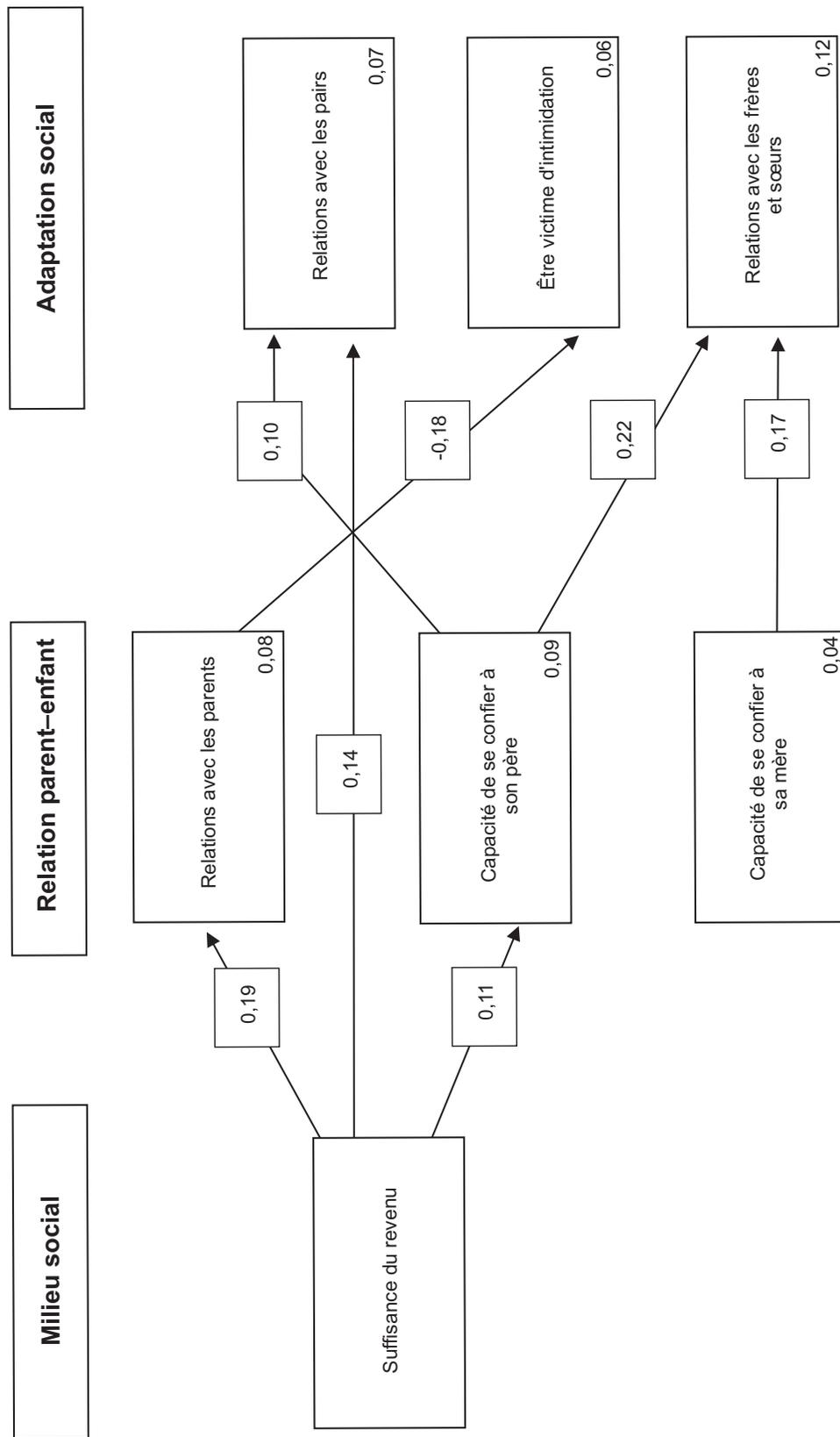


Figure 16 : Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale : échantillon de l'enquête HBSC



Les analyses des pistes causales des données de l’enquête HBSC ont également révélé des liens significatifs entre la qualité de la relation parent–enfant et l’adaptation sociale de l’enfant (voir la figure 16). Plus précisément, les enfants qui ont fait état d’une relation plus positive avec leurs parents étaient moins susceptibles d’être victimes d’intimidation. De même, la facilité de se confier à son père était uniquement liée à des relations plus positives avec les camarades et les frères et les sœurs, la facilité de se confier à la mère constituait un prédicteur indépendant de relations plus positives avec les frères et les sœurs.

Les analyses des données de l’ELNEJ ont permis de brosser un portrait plus précis des relations entre l’attitude parentale, les perceptions des enfants en regard de la qualité de la relation, et l’adaptation de l’enfant. Les résultats des analyses des pistes causales montrent qu’un style parental arbitraire et hostile donnait aux enfants une perception de rejet et de manque de soutien parental (voir les figures 17 à 21) qui, à leur tour, peuvent donner lieu à l’émergence de difficultés d’adaptation. En ce qui concerne les problèmes d’extériorisation (voir la figure 17), le rejet parental marqué et le manque de soutien affectif constituent chacun des prédicteurs indépendants de problèmes accrus de troubles de comportement, d’hyperactivité, d’inattention, d’agressivité indirecte et d’infraction contre des biens. Même si la perception à l’égard du soutien affectif des parents n’a pas de lien direct avec l’usage de substances, le rejet parental était associé à plus d’usage de tabac, de consommation d’alcool et de drogues et à des liens plus fréquents avec des pairs déviants qui font usage de substances (voir la figure 18). De même, en ce qui concerne les problèmes d’intériorisation (voir la figure 19), le rejet parental marqué et le manque de soutien affectif constituent chacun des prédicteurs indépendants de sentiments accentués d’anxiété et de dépression (troubles affectifs) et d’une faible estime de soi.

**Figure 17 : Modèle d'analyse causale des comportements d'extériorisation : échantillon de l'ELNEJ**

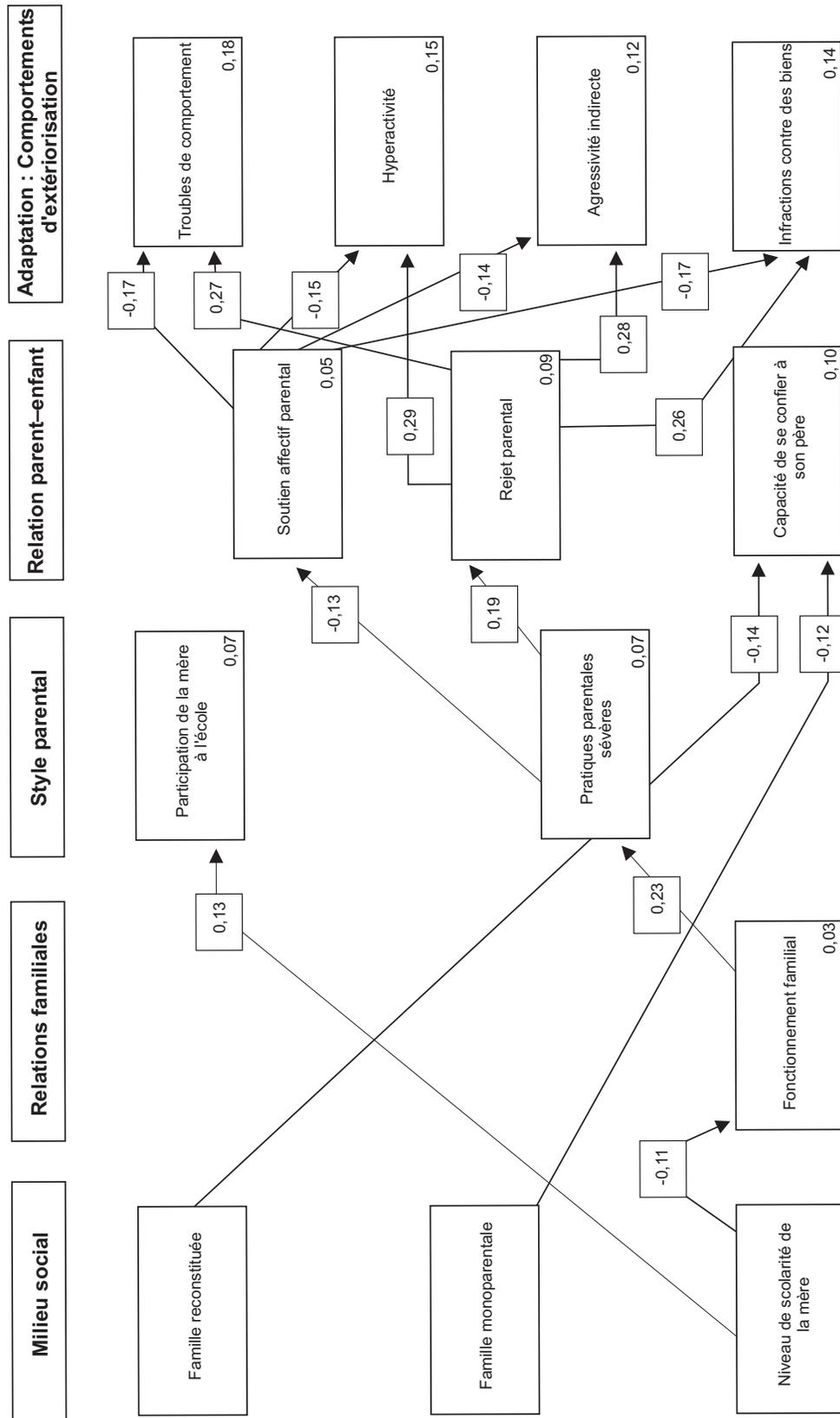


Figure 18 : Modèle d’analyse causale de l’usage des substances : échantillon de l’ELNEJ

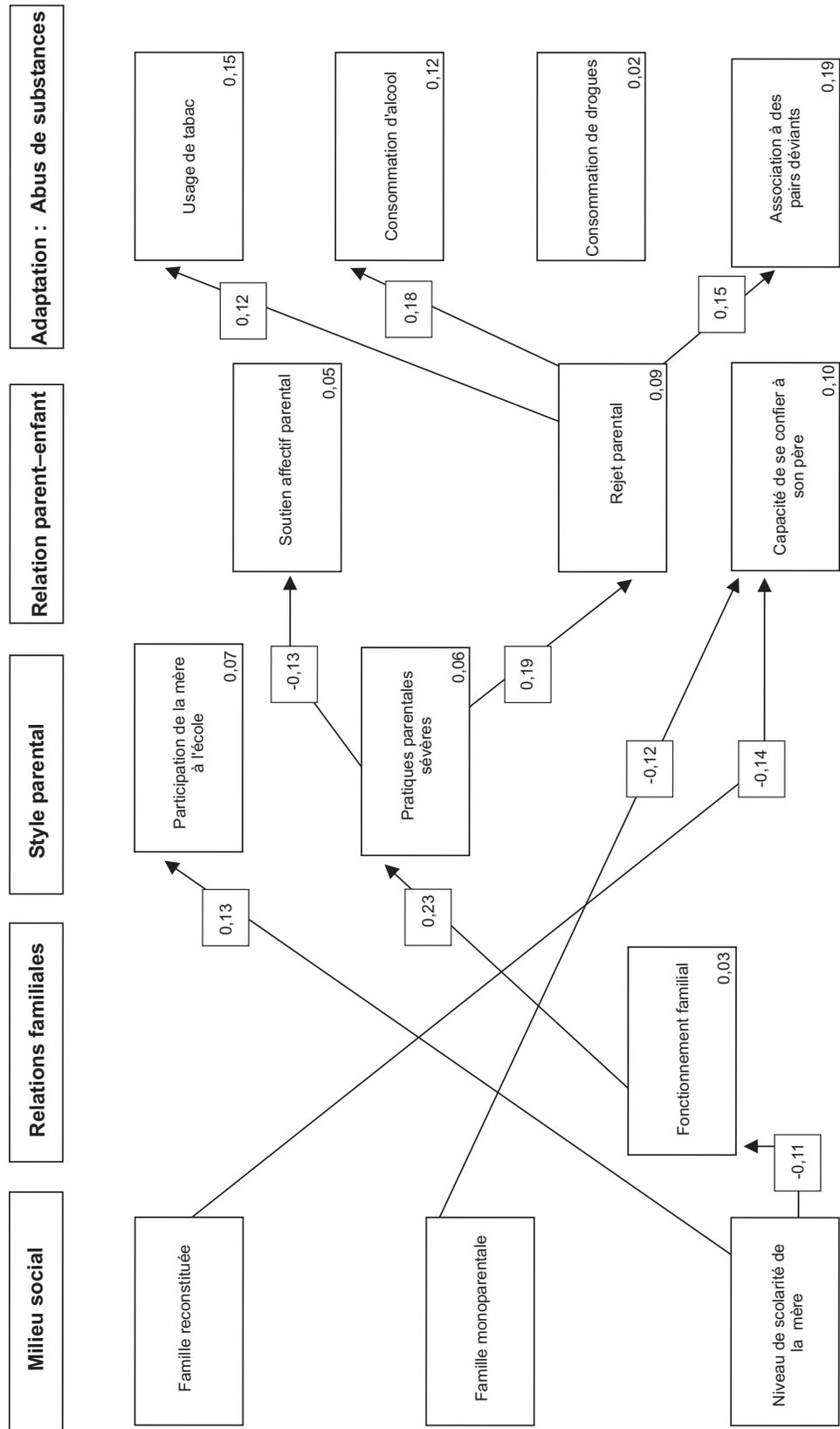


Figure 19 : Modèle d'analyse causale des comportements d'intériorisation : échantillon de l'ELNEJ

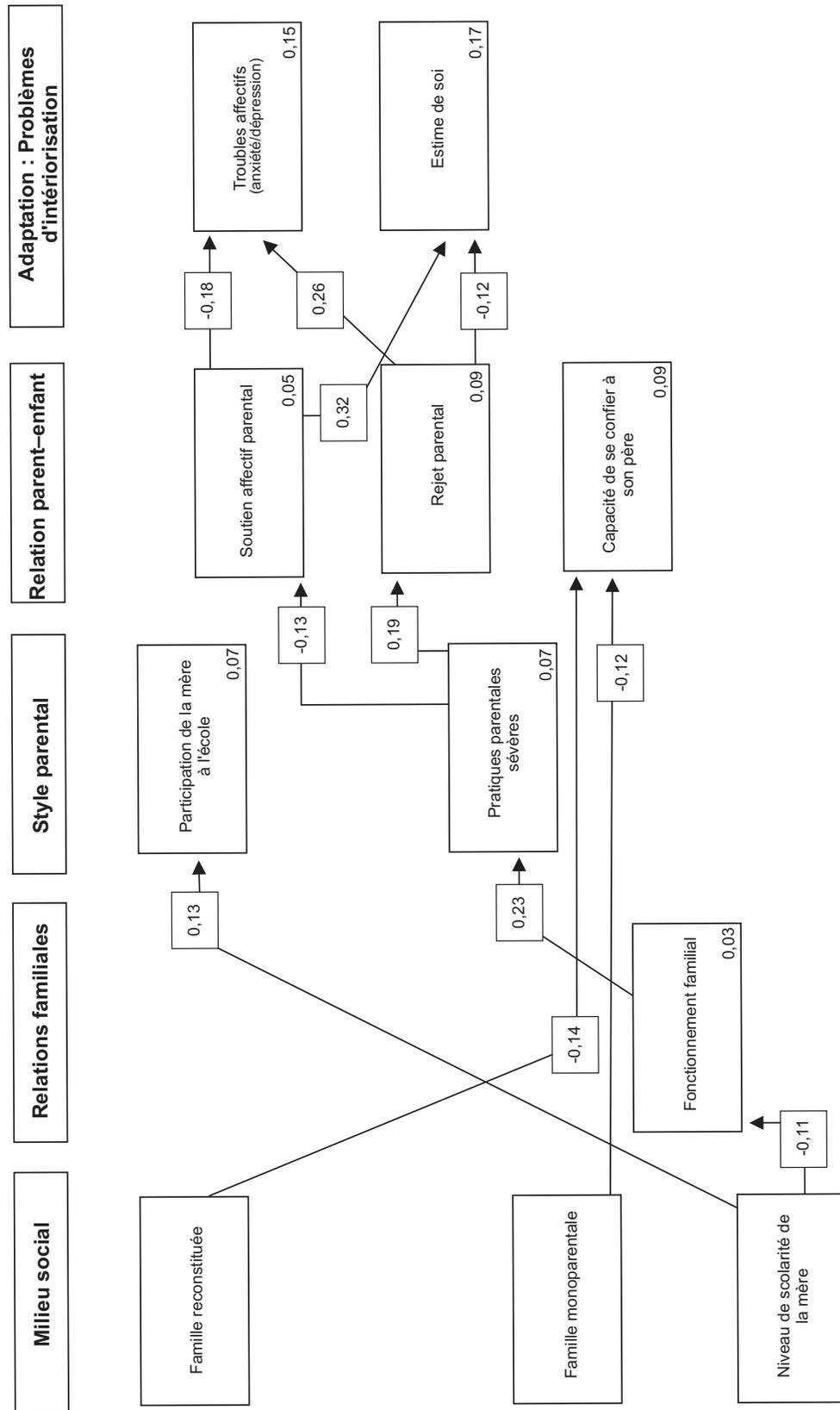
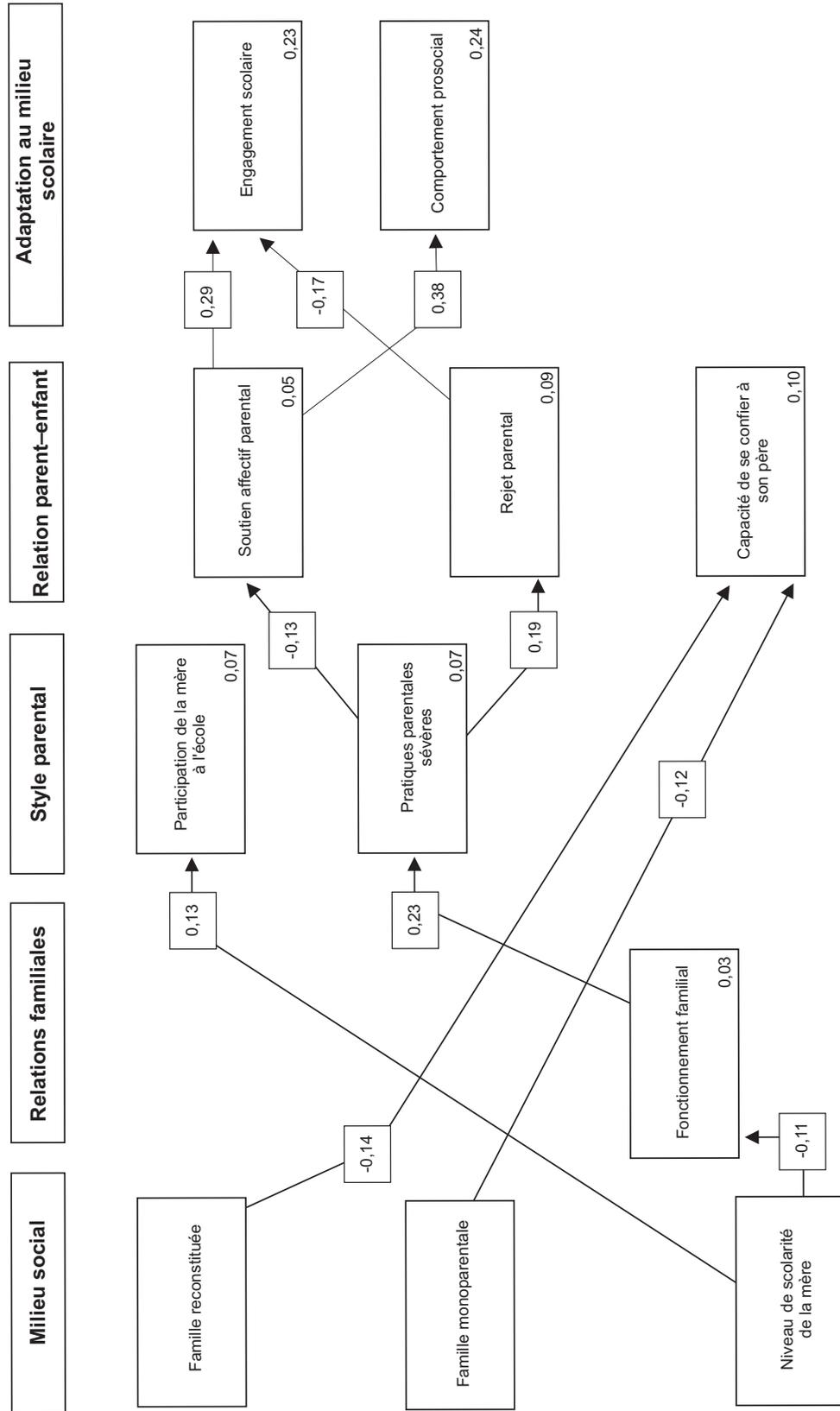
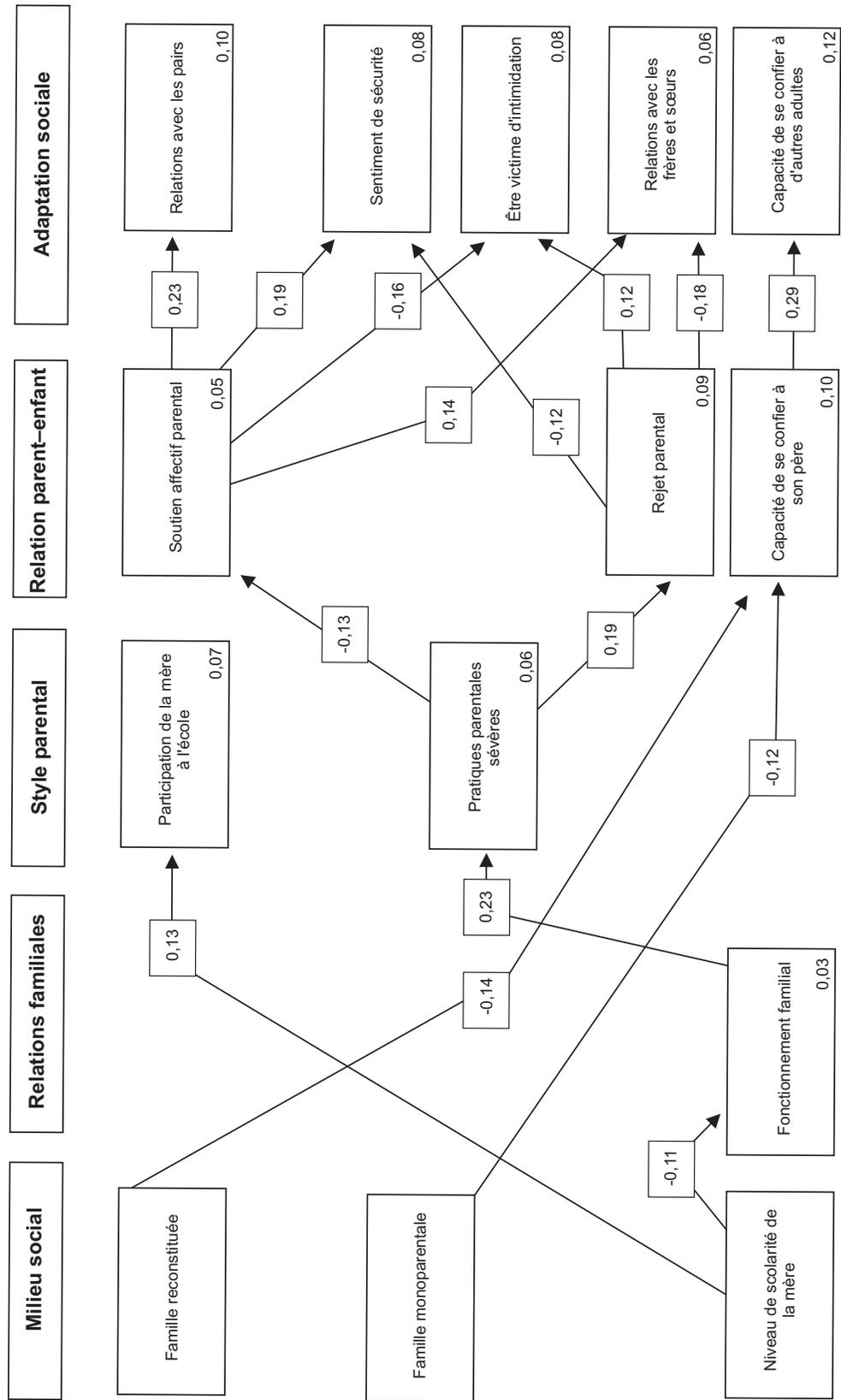


Figure 20 : Modèle d’analyse causale de l’adaptation au milieu scolaire : échantillon de l’ELNEJ



**Figure 21 : Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale : échantillon de l'ELNEJ**



Les résultats des analyses de l’ELNEJ ont également confirmé les relations qui existent entre le style parental, la qualité de la relation parent–enfant et l’adaptation au milieu scolaire (voir la figure 20). Les enfants qui percevaient leurs parents comme plus rejetants portaient moins d’intérêt à leurs études. Les enfants qui percevaient leurs parents comme moins enclins à leur offrir du soutien affectif (et, comme on l’a fait remarquer précédemment, les mères les moins actives à l’école de leur enfant avaient tendance à être perçues comme moins enclines à offrir du soutien affectif) portaient à la fois moins d’intérêt à leurs études et adoptaient moins de comportements prosociaux.

Les analyses des pistes causales des données de l’ELNEJ ont également confirmé l’importance de l’art d’être parent et de la qualité de la relation parent–enfant dans la prévision de l’adaptation sociale (voir la figure 21). Conformément aux résultats relatifs à d’autres indices au chapitre de l’adaptation de l’enfant, les perceptions par les enfants de davantage de rejet de la part de leurs parents et d’un faible soutien affectif sont liées à un sentiment de moins grande sécurité à l’école, au fait d’être plus souvent victime d’intimidation par d’autres enfants et à des relations moins positives avec les frères et les sœurs. Les perceptions d’un faible soutien parental sont également liées à moins de relations positives avec les camarades. Les jeunes qui ont indiqué discuter des problèmes qui les préoccupent avec leur père, ont également indiqué qu’ils en discutaient avec d’autres adultes.

Là où les mesures étaient comparables, ces liens signalent des tendances très uniformes entre les deux ensembles de données. Dans l’échantillon de l’enquête HBSC comme dans celui de l’ELNEJ, une relation parent–enfant positive est liée à moins d’agression, d’usage de tabac, de consommation d’alcool, d’association avec des pairs déviants, d’anxiété et de dépression, à une meilleure estime de soi, à plus d’engagement envers l’éducation et au fait d’être moins souvent victime d’intimidation. En outre, l’importance des relations positives a été démontrée par la capacité d’établir des prévisions pour chaque ensemble de données dans les résultats observés chez l’enfant au chapitre de l’adaptation. Celles-ci concernent entre autres les comportements à risque, les problèmes d’hyperactivité et d’inattention, les infractions contre les biens, le comportement prosocial et le sentiment de sécurité. Dans l’ensemble des données de l’ELNEJ, le soutien affectif parental et le rejet parental influent sur l’adaptation de façon indépendante et opposée : le soutien affectif parental est plus étroitement lié à des effets positifs (soit l’estime de soi, l’intérêt pour les études, le comportement prosocial et les relations positives avec les camarades), et le rejet parental est plus étroitement lié à des effets négatifs (soit des problèmes d’extériorisation, l’usage de substances et l’association avec des pairs déviants).

Toutefois, même lorsque les deux ensembles de données présentaient des mesures comparables, on observait certaines différences dans les prévisions relatives à l'adaptation formulées à partir de la relation parent–enfant. Ce n'est que dans l'échantillon de l'enquête HBSC que la facilité de se confier à son père constituait un prédicteur indépendant d'aspects positifs liés à l'adaptation, tel qu'une meilleure estime de soi, moins de problèmes d'intériorisation, un plus grand sentiment d'appartenance à l'école, de meilleures relations avec les camarades et une plus grande facilité de se confier à ses frères et ses soeurs. La facilité de se confier à sa mère présentait également un lien indépendant avec la facilité de se confier à ses frères et ses soeurs dans cet ensemble de données. Dans le cas des données de l'ELNEJ, la capacité de se confier à son père avait également un lien indépendant avec la capacité de se confier à d'autres adultes, mais non avec d'autres aspects de l'adaptation. Comme on l'a fait remarquer précédemment, cette différence n'est pas surprenante, puisque dans cette enquête, la mesure de la capacité de se confier était limitée.

***Comment les contextes sociaux que l'on considère souvent comme à haut risque (p. ex., l'insuffisance du revenu, le faible niveau de scolarité de la mère, la monoparentalité et le divorce) sont-ils liés à l'adaptation de l'enfant? Ces facteurs influent-ils directement sur les enfants, ou les effets de ces contextes à haut risque se font-ils sentir en raison de leurs incidences sur les stratégies parentales et sur la qualité de la relation parent–enfant?***

Comme on le constate dans les résumés de l'annexe C, les analyses de régression de l'ensemble des données de l'enquête HBSC démontrent que l'insuffisance du revenu était liée à toute une série de difficultés d'adaptation chez l'enfant, dont des problèmes d'intériorisation, une faible estime de soi, des relations déficientes avec les pairs, un faible sentiment d'appartenance à l'école et une utilisation moins fréquente de casques de cyclistes. On a constaté également que les enfants vivant dans des familles monoparentales étaient plus nombreux à fumer que les enfants vivant dans des familles intactes. D'autre part, cependant, les analyses de régression ont confirmé que l'emploi de la mère n'avait aucune incidence sur l'adaptation de l'enfant, mais que la qualité de la relation parent–enfant avait un effet sur l'adaptation de l'enfant.

Conformément aux prévisions, les analyses des pistes causales des données de l'enquête HBSC ont révélé qu'une bonne part des incidences de l'insuffisance du revenu sur l'adaptation de l'enfant était sans doute attribuable à ses effets sur la qualité de la relation parent–enfant (voir les figures 12 à 16). Ainsi, un modèle d'analyse causale dans lequel l'insuffisance du revenu était une variable prédictrice de la relation des enfants avec leurs parents qui, à son tour, était une variable prédictrice de l'adaptation de l'enfant, a fourni un excellent ajustement aux

données. Le revenu insuffisant était lié à des perceptions moins positives de la part de l’enfant à l’égard de la relation parent–enfant, qui, à leur tour, étaient liées à toute une série d’effets négatifs observés chez l’enfant au chapitre de l’adaptation. De même, le revenu insuffisant était lié à une difficulté à se confier à son père qui à son tour était lié à des difficultés d’adaptation. L’insuffisance du revenu s’est avérée un prédicteur direct et indépendant seulement pour les problèmes les plus graves d’intimidation (voir la figure 12). Contrairement aux analyses de régression, les analyses des pistes causales, qui neutralisent les effets d’autres relations, n’ont pas indiqué si les enfants vivant dans des familles monoparentales présentaient plus de problèmes d’adaptation que les enfants vivant dans des familles intactes.

Des résultats équivalents ont découlé des analyses de régression (voir l’annexe D) et des analyses des pistes causales dans l’ensemble des données de l’ELNEJ (voir les figures 17 à 21). Les analyses de régression ont démontré que, bien que l’emploi de la mère n’ait encore une fois aucune incidence sur l’adaptation, un revenu insuffisant est lié à davantage de troubles de comportement et à des infractions contre des biens. Le faible niveau de scolarité de la mère, quant à lui, était lié à davantage de problèmes de comportement, d’hyperactivité et d’inattention, à des infractions contre des biens, à l’usage du tabac et à un moins grand engagement scolaire. Les enfants vivant dans des familles intactes ont indiqué faire moins usage de tabac et porter un intérêt plus grand à l’école que les enfants des familles reconstituées. Le climat familial (p. ex., un fonctionnement familial déficient ou la dépression de la mère) et le style parental (p. ex., de la sévérité) touchaient aussi l’adaptation de l’enfant.

Toutefois, les analyses des pistes causales des données de l’ELNEJ semblent indiquer que les facteurs comme le milieu social et les antécédents familiaux influencent l’adaptation d’un enfant par leurs effets sur le climat familial, qui à leur tour influencent le style parental et la qualité des relations parents–enfants (voir les figures 17 à 21). Un modèle d’analyse des pistes causales de ces relations a fourni un excellent ajustement aux données. Plus précisément, pour toutes les mesures d’ajustement, le faible niveau de scolarité de la mère<sup>2</sup> était lié à un fonctionnement familial déficient (soit une incapacité d’exprimer ses sentiments, un manque de soutien et une incapacité de prendre des décisions à cause d’une mauvaise compréhension) et une moins grande participation à l’école de l’enfant. Un fonctionnement familial déficient à son tour s’est avéré prédicteur de sévérité

---

2 Des analyses ultérieures plus poussées des données de l’ELNEJ indiquent que, conforme aux constatations de l’enquête HBSC, un revenu adéquat, plutôt que le niveau de scolarité de la mère, constitue la variable principale du milieu social liée au fonctionnement familial. Un revenu adéquat et le niveau de scolarité de la mère sont des variables modérément corrélées (.42) dans l’échantillon de l’ELNEJ.

parentale qui a donné lieu à des perceptions, de la part des enfants, de rejet parental et de faible soutien parental. Tel que mentionné précédemment, ces facteurs étaient étroitement liés à l'adaptation de l'enfant.

D'autres variables liées au climat familial et au milieu social souvent considérées comme importantes ne touchaient pas l'adaptation de l'enfant lorsqu'on tenait compte d'autres variables. Ainsi, dans l'ensemble des données de l'ELNEJ, la suffisance du revenu ne constituait pas un prédicteur indépendant notable de l'adaptation de l'enfant lorsque le niveau de scolarité de la mère (qui n'était pas mesuré dans l'échantillon de l'enquête HBSC) était inclus.<sup>3</sup> Les facteurs liés à la configuration familiale (monoparentale ou reconstituée) étaient des prédicteurs importants uniquement de la capacité de l'enfant à se confier à son père biologique. Ce lien n'est guère surprenant, compte tenu des différences entre ces configurations familiales quant au nombre de contacts que ces enfants sont susceptibles d'avoir avec leurs pères biologiques. En outre, comme il a été mentionné précédemment, la capacité de se confier à son père était liée seulement à la tendance des enfants à se confier à d'autres adultes.

### ***L'importance et la nature de ces liens changent-elles selon l'âge et le sexe de l'enfant?***

Les analyses de régression ont indiqué que la relation entre l'approche parentale, les relations parents–enfants et l'adaptation de l'enfant ne différaient pas selon l'âge ou le sexe de l'enfant. Autrement dit, tant pour les garçons que pour les filles, quel que soit leur âge, la sévérité des parents (c.-à-d. qu'ils ont peu recours au raisonnement) était liée à une moins bonne relation parent–enfant (c.-à-d. à des perceptions, de la part de l'enfant, de moins de soutien affectif et de plus de rejet) qui, à son tour, était liée à une moins bonne adaptation de l'enfant.

### ***Comment l'âge et le sexe de l'enfant influent-ils sur son adaptation?***

Tel qu'indiqué plus haut, tant les analyses multidimensionnelles de la variance que les analyses de régression des ensembles de données de l'enquête HBSC et de l'ELNEJ ont révélé que l'adaptation de l'enfant différait quelque peu selon l'âge et entre les garçons et les filles. Dans le cas de l'enquête HBSC, les analyses des pistes causales énoncées ci-dessus ont révélé également que l'influence de l'âge et du sexe de l'enfant sur son adaptation peut être partiellement causée par la relation parent–enfant (voir les figures 22 à 26). Par exemple, les enfants plus

---

3 Des analyses ultérieures plus poussées des données de l'ELNEJ indiquent que, conforme aux constatations de l'enquête HBSC, un revenu adéquat, plutôt que le niveau de scolarité de la mère, constitue la variable principale du milieu social liée au fonctionnement familial. Un revenu adéquat et le niveau de scolarité de la mère sont des variables modérément corrélées (.42) dans l'échantillon de l'ELNEJ.

jeunes percevaient leur relation avec leurs parents comme plus positive, et ont fait état d’une plus grande facilité à se confier à leur mère et à leur père. Comme on l’a déjà fait remarquer, la qualité d’une relation parent–enfant positive avait à son tour toute une série d’effets positifs sur l’adaptation. Les différences en fonction de l’âge dans la consommation de drogues, l’estime de soi et l’adoption de comportements à risque pourraient être attribuables aux changements dans la qualité de la relation parent–enfant à cet égard. Toutefois, les différences en fonction de l’âge pour le tabagisme, la consommation d’alcool, l’association à des pairs, la victimisation et les relations avec les frères et les sœurs n’étaient pas liées à la qualité de la relation parent–enfant. De même, les filles ont indiqué trouver plus difficile de se confier à leur père, ce qui, à son tour, causait toute une série de difficultés d’adaptation chez l’enfant. Il est à noter toutefois que les différences entre les sexes à l’égard de l’intimidation, de l’estime de soi, des problèmes d’intériorisation, du sentiment d’appartenance à l’école et de la victimisation ne s’expliquent pas entièrement par la relation père–enfant en raison du fait que les effets directs du sexe sur ces aspects de l’adaptation de l’enfant étaient toujours significatifs lors des analyses des pistes causales.

Contrairement aux analyses des pistes causales dans l’ensemble des données de l’enquête HBSC, les analyses des pistes causales des données de l’ELNEJ ont révélé que les effets de l’âge et du sexe sur l’adaptation de l’enfant étaient à peu près tous directs plutôt qu’indirects (voir les figures 27 à 31). Comme on l’a vu précédemment, on a constaté une influence directe de l’âge sur l’usage de toutes les substances à l’exception de la consommation de drogues. L’âge était également lié directement au sentiment de sécurité, qui augmentait, et à la victimisation, à l’engagement scolaire et au comportement prosocial, qui étaient moins marqués. Dans les analyses des pistes causales, en association avec d’autres facteurs mesurés, l’âge était également directement lié à une augmentation des quatre comportements d’extériorisation (soit les troubles de comportement, les infractions contre des biens, les problèmes d’hyperactivité et d’inattention, et l’agressivité indirecte). En outre, l’âge était également directement lié à une baisse des troubles affectifs et à une amélioration de la qualité des relations avec les pairs. Conformément aux résultats relatifs à l’enquête HBSC, la diminution de l’estime de soi avec l’âge était influencée modérément par des changements liés au vieillissement de l’enfant dans la relation parent–enfant. L’âge était également lié à la participation de la mère à l’école, bien que celle-ci n’influe pas directement sur l’adaptation de l’enfant.

Figure 22 : Modèle d'analyse causale de l'usage des substances et des comportements d'extériorisation (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

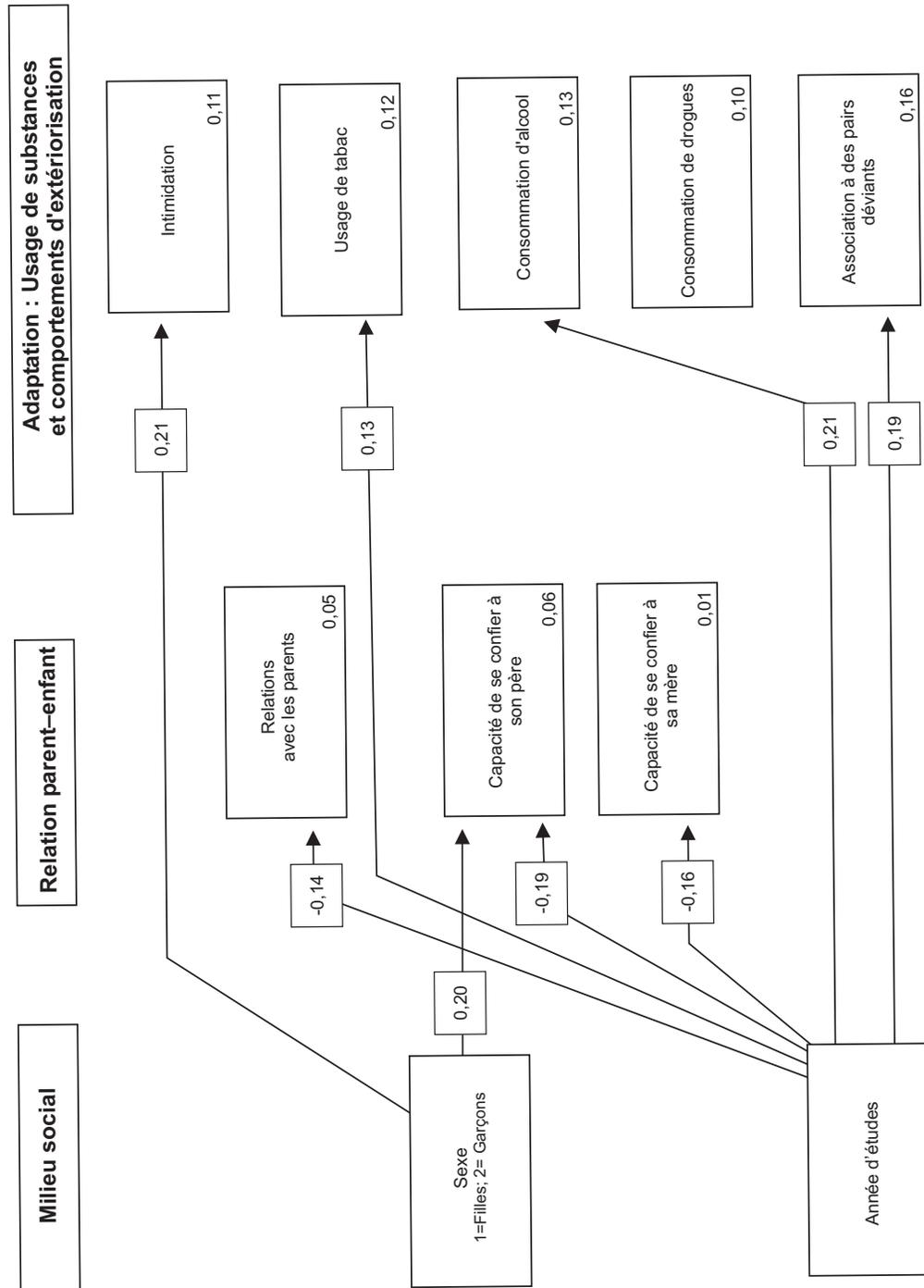


Figure 23 : Modèle d’analyse causale des comportements d’intériorisation (échantillon de l’enquête HBSC) : pistes causales relatives à l’âge et au sexe

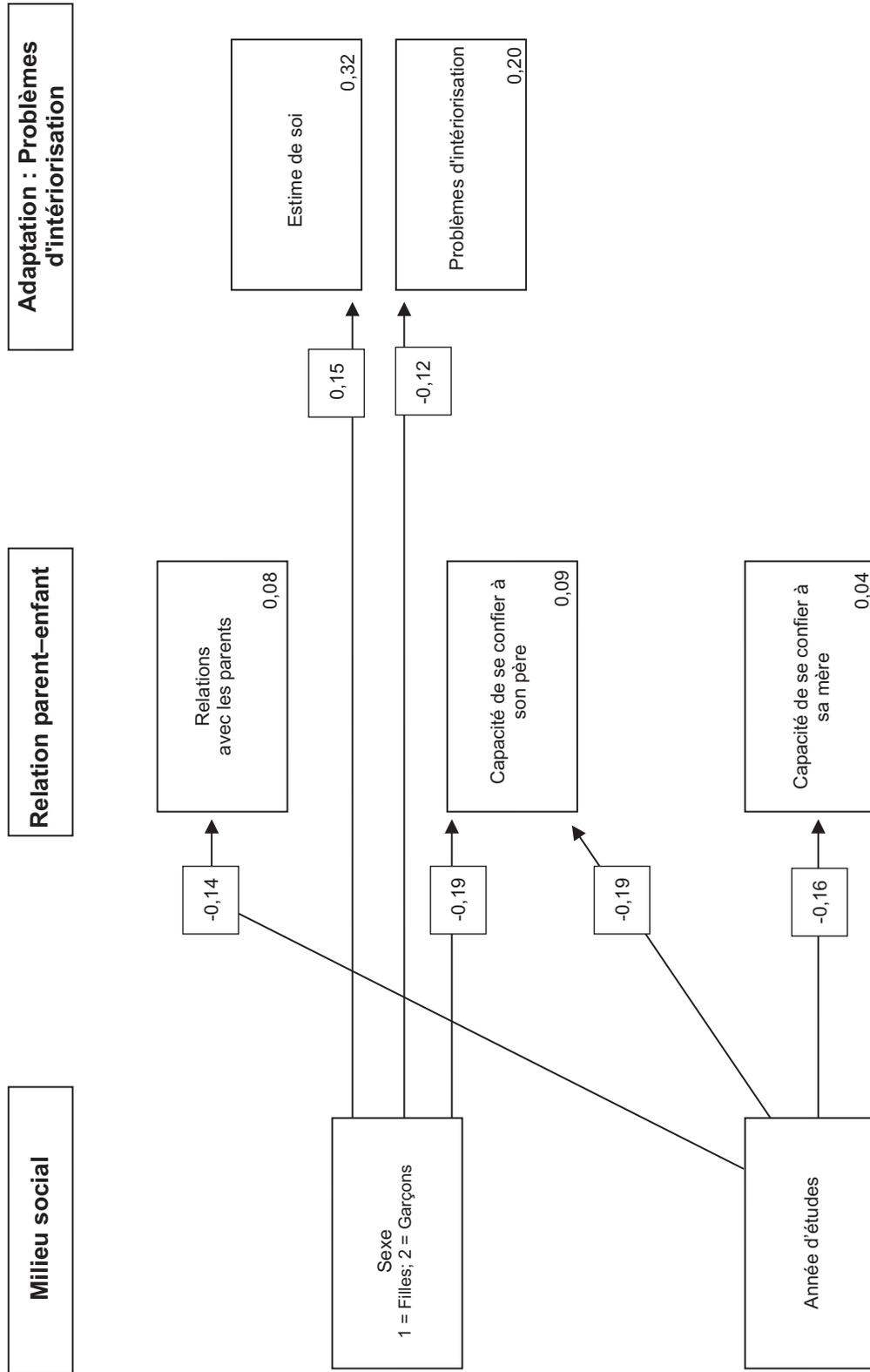


Figure 24 : Modèle d'analyse causale du sentiment d'appartenance à l'école (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

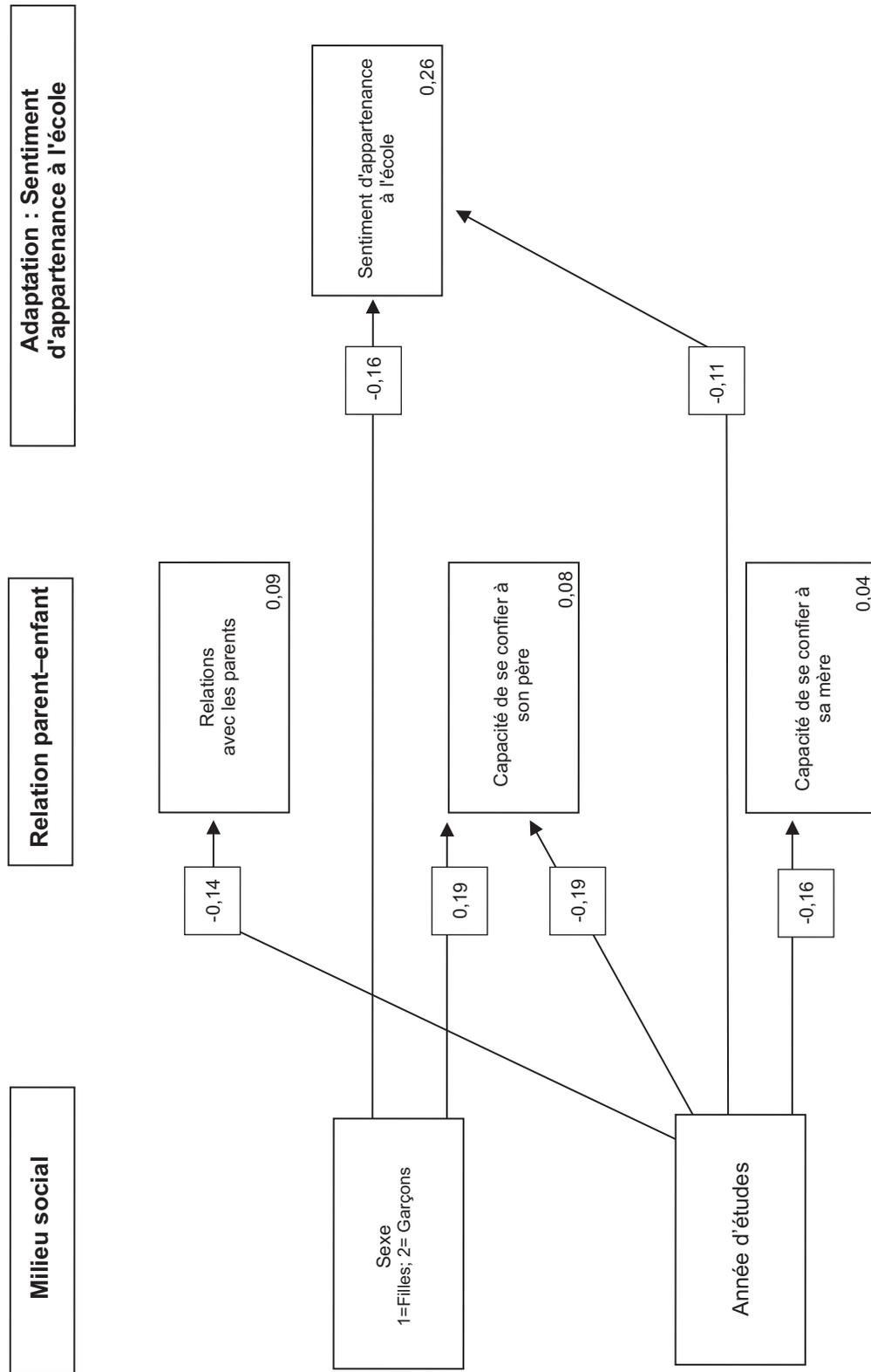


Figure 25 : Modèle d'analyse causale des comportements à risque (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

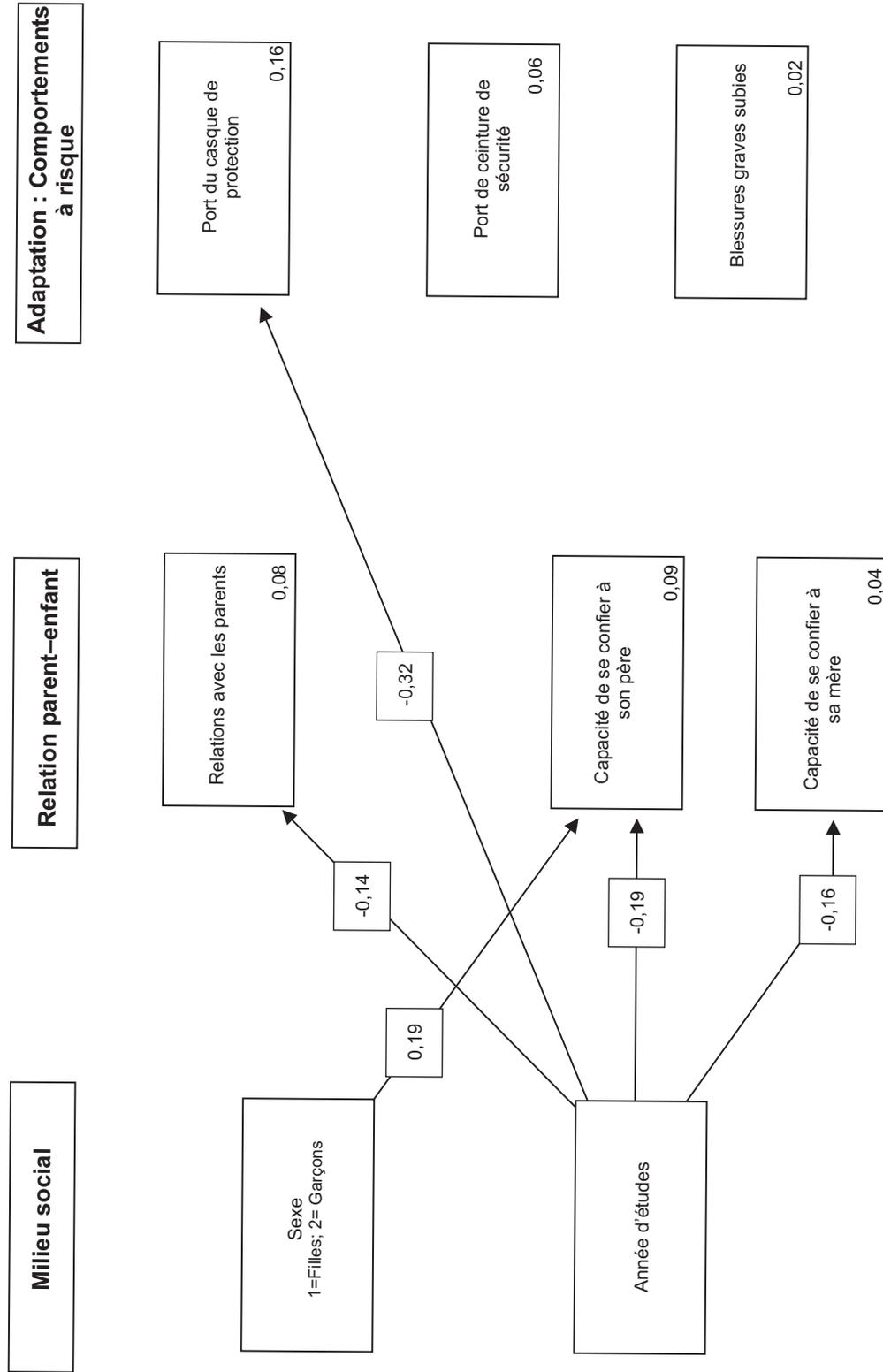
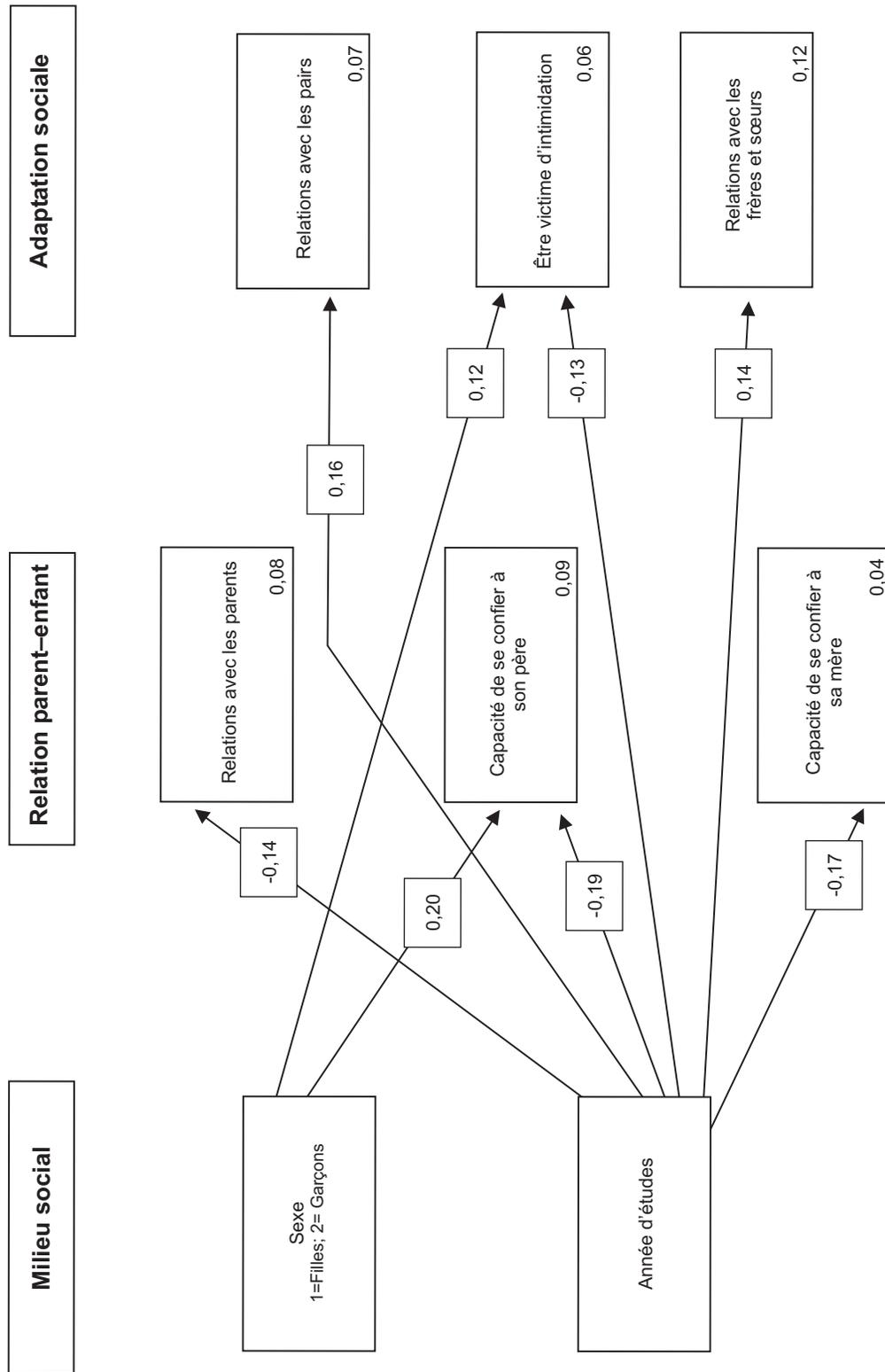


Figure 26 : Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale (échantillon de l'enquête HBSC) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe



Les analyses des pistes causales effectuées dans l’ensemble des données de l’ELNEJ ont également indiqué que, lorsque d’autres facteurs demeuraient constants, les garçons ont continué de faire état de plus de troubles de comportement, de moins d’intérêt pour l’école ainsi que du fait qu’ils sont plus souvent victimes d’intimidation et qu’ils se confient davantage à leurs pères que les filles. La faible estime de soi manifestée par les filles, quant à elle, est ressortie de manière évidente. Fait intéressant, bien que la tendance des filles à percevoir leurs parents comme plus enclins à offrir un soutien affectif que les garçons ressortait toujours de manière évidente, cette différence n’était plus assez significative pour qu’on en fasse état.

***Y a-t-il des preuves qu’il existe un écart dans l’importance d’une relation positive avec la mère par rapport à celle avec le père?***

Malheureusement, tant dans les données de l’enquête HBSC que dans celles de l’ELNEJ, une seule question permettait d’évaluer l’écart de l’importance d’une relation avec la mère par rapport à celle avec le père dans la prévision de l’adaptation de l’enfant. Les analyses des pistes causales des données de l’enquête HBSC semblent toutefois indiquer que lorsque les enfants se sentent plus à l’aise de discuter des problèmes qui les préoccupent avec leur mère, ils se sentent également plus à l’aise d’en discuter avec leurs frères et leurs sœurs. La capacité de se confier à son père était un prédicteur important de toute une série d’effets : meilleure qualité de relations avec les pairs, facilité de se confier à ses frères et ses sœurs, meilleure estime de soi, moins de problèmes d’intériorisation et un plus grand sentiment d’appartenance à l’école.

Les analyses des pistes causales des données de l’ELNEJ n’ont pas indiqué que la capacité pour un enfant de discuter avec sa mère des problèmes qui le préoccupent était un prédicteur de l’adaptation de l’enfant. La capacité d’en discuter avec son père était seulement un prédicteur de la capacité de discuter de ses problèmes avec d’autres adultes. Ces différences entre les ensembles de données ne sont guère surprenantes étant donné les limites de cette mesure. Comme on l’a déjà signalé, les enfants de l’échantillon de l’enquête HBSC ont indiqué, selon une échelle de cinq points, dans quelle mesure il était facile ou difficile de se confier à chacun de ses parents relativement aux problèmes ou aux questions qui les préoccupent. Dans l’échantillon de l’ELNEJ, l’enfant pouvait mentionner sa mère, son père ou d’autres adultes lorsqu’on lui demandait de préciser avec qui, en dehors de ses ami(e)s, il discutait de choses qui le préoccupent. Comme on n’a obtenu que très peu de renseignements de l’ensemble des données de l’ELNEJ, on ne s’étonne pas de constater si peu de différences entre la contribution de la mère et celle du père.

Les résultats de recherche ont régulièrement cerné la dépression maternelle comme facteur de risque lié à l'adaptation. En nous fondant sur ces résultats, nous nous attendions à ce que, dans l'échantillon de l'ELNEJ, la dépression maternelle se reflète dans les stratégies parentales (par une plus grande sévérité) et à la perception, de la part de l'enfant, de recevoir moins de soutien affectif et plus de rejet de ses parents. Étonnamment, nous avons constaté que la dépression maternelle n'était pas liée de façon indépendante à des problèmes d'habiletés parentales ni de relation parent-enfant une fois que tous les autres facteurs intervenant dans le modèle ont été mesurés. Il est peu probable que ce résultat dénonce une faiblesse dans les 12 éléments de mesure de la dépression. Il indique sans doute plutôt le fait que la dépression se fait sentir par ses effets sur la dynamique familiale, qui est liée à l'attitude parentale. En ce qui concerne les facteurs qui contribuent à la dépression maternelle, le statut de famille monoparentale était considéré comme important (voir l'annexe G). De plus, la situation de chômage et le faible niveau de scolarité de la mère étaient généralement liés à la dépression maternelle, bien que ces liens n'étaient pas assez étroits pour être soulignés.

Figure 27 : Modèle d'analyse causale des comportements d'extériorisation (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

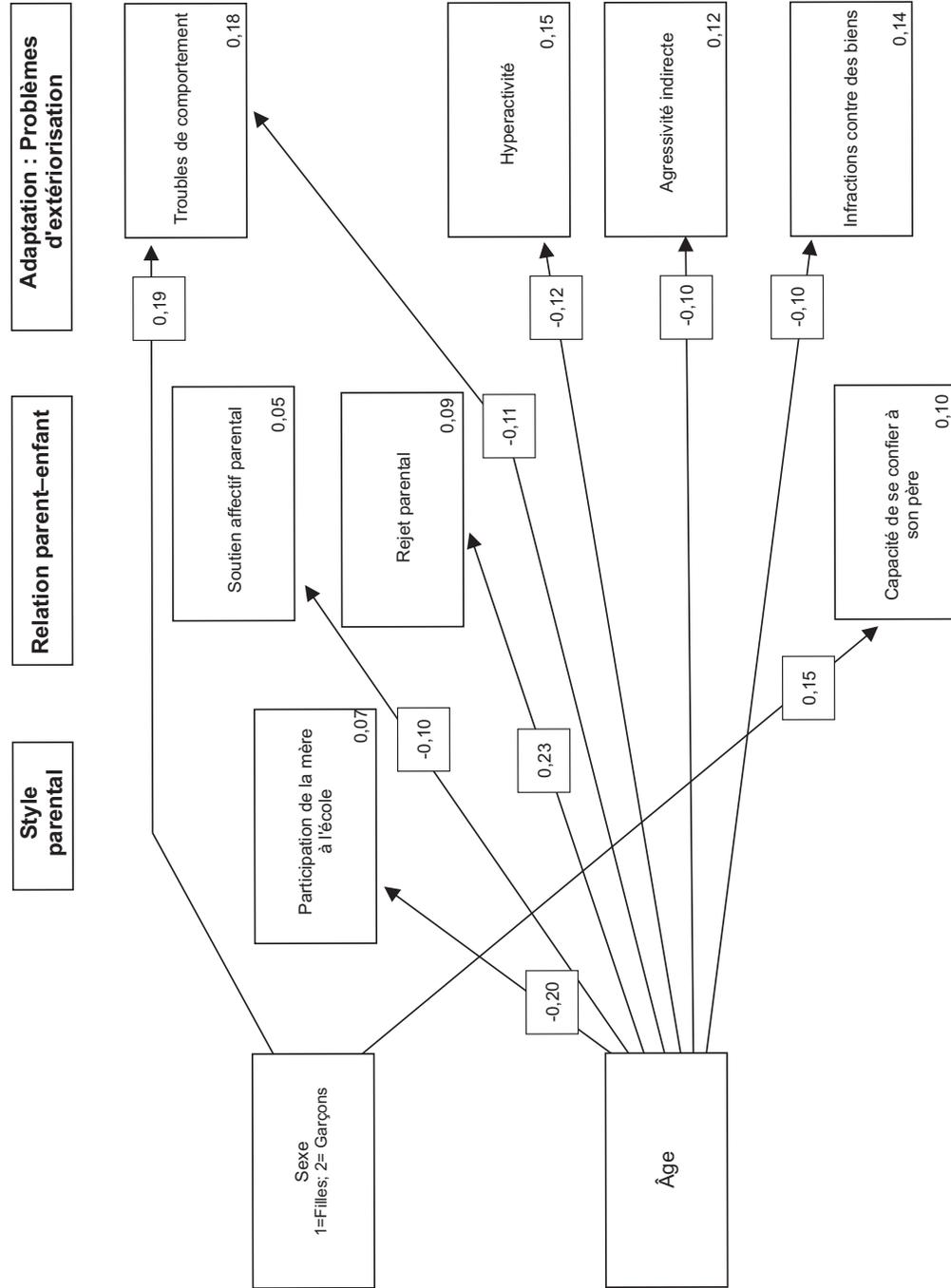


Figure 28 : Modèle d'analyse causale de l'usage des substances (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

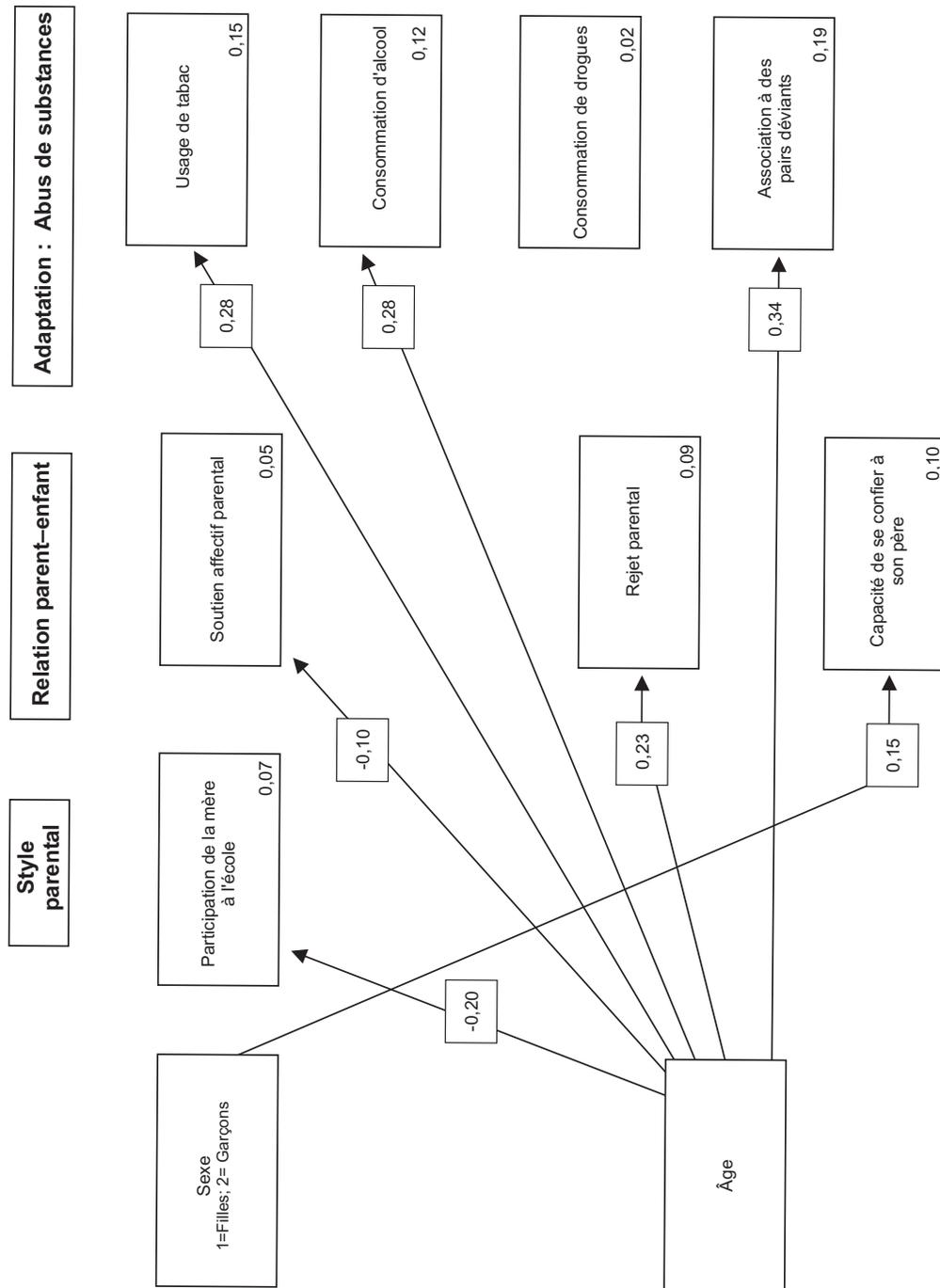


Figure 29 : Modèle d'analyse causale des comportements d'intériorisation (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

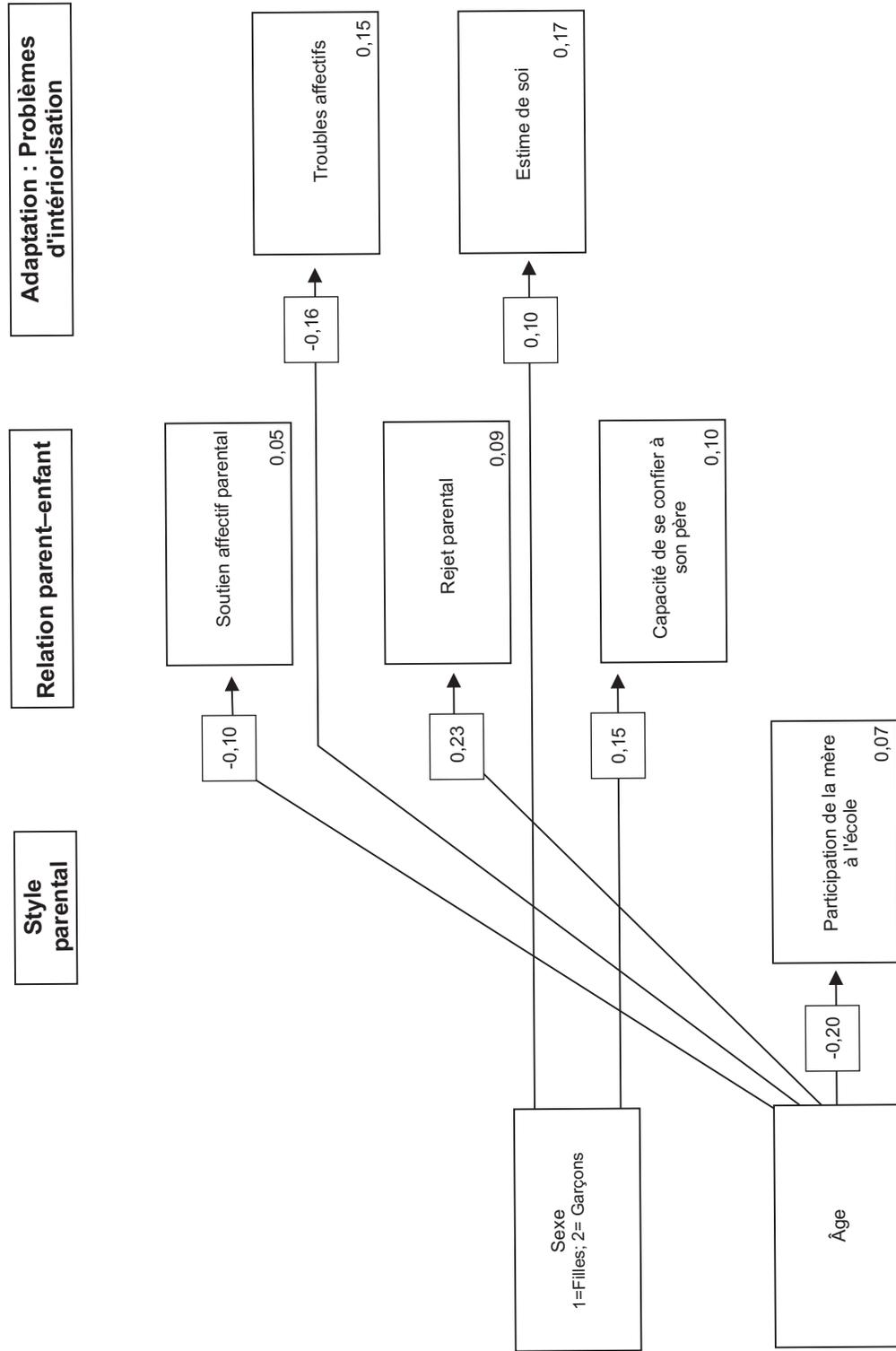


Figure 30 : Modèle d'analyse causale de l'adaptation au milieu scolaire (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe

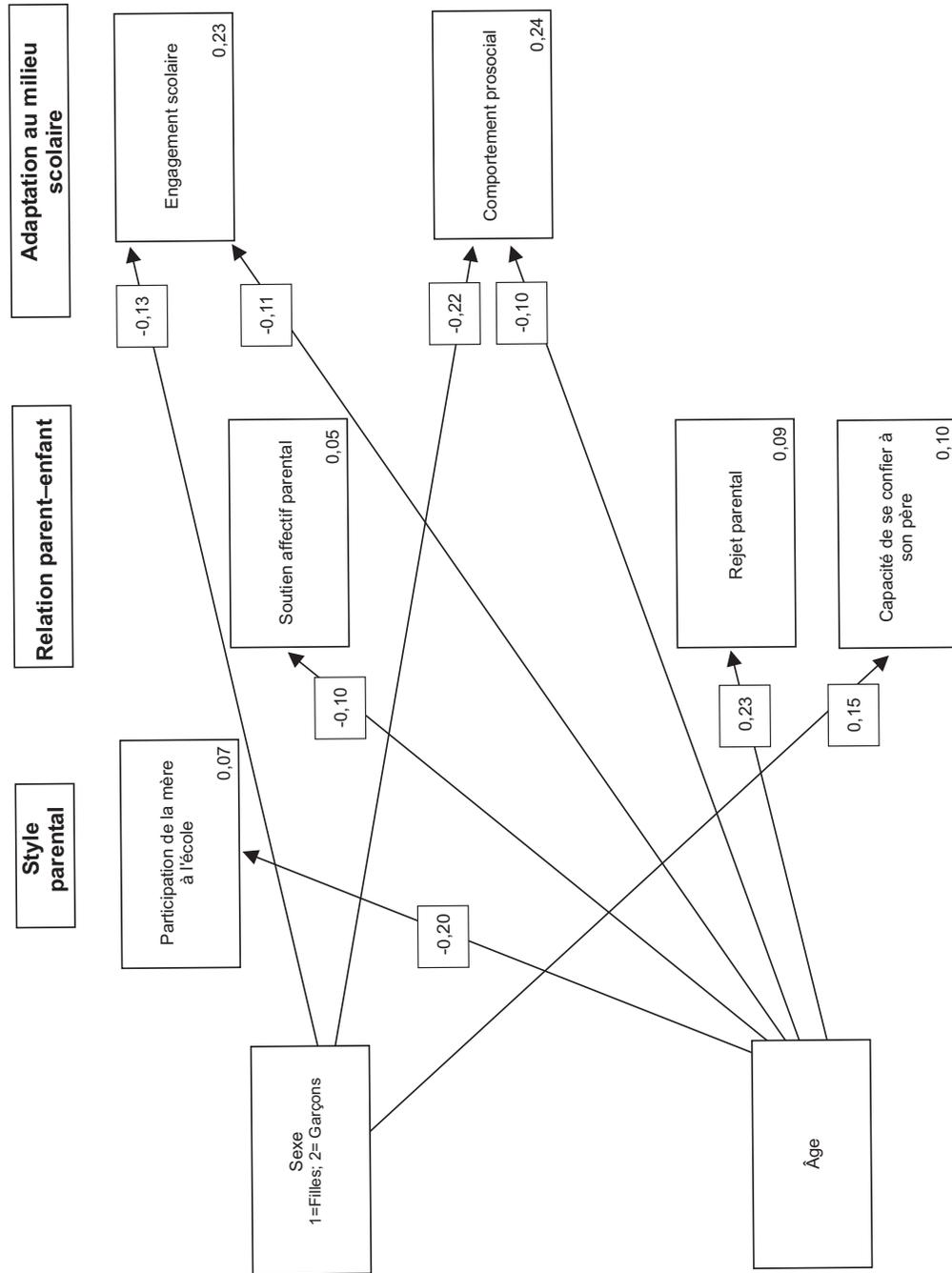
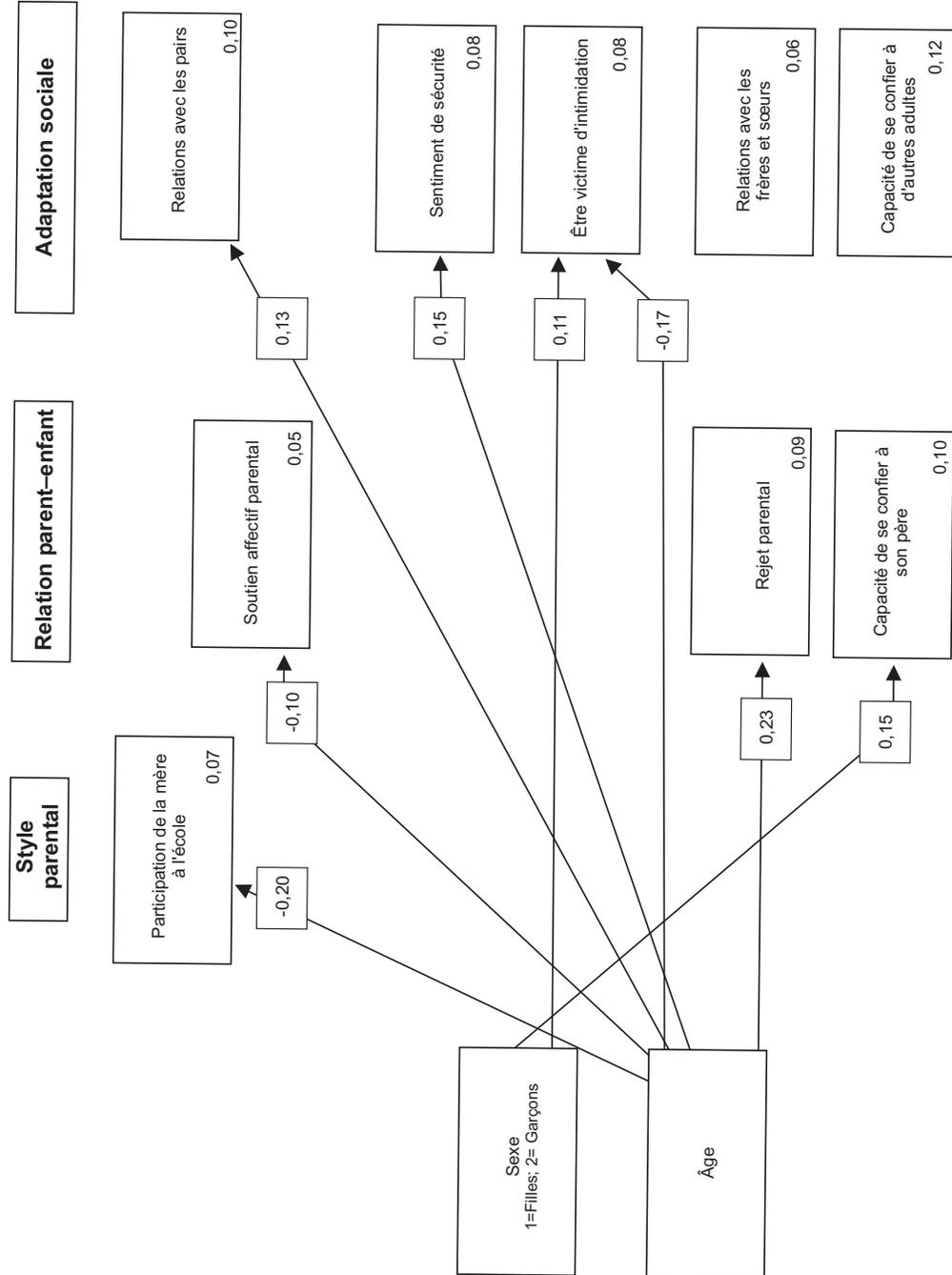


Figure 31 : Modèle d'analyse causale de l'adaptation sociale (échantillon de l'ELNEJ) : pistes causales relatives à l'âge et au sexe



## **VI Commentaires**

Le principal objectif de la présente étude était d'examiner les changements développementaux dans le style parental et la relation parent–enfant, ainsi que leurs contributions à l'adaptation de l'enfant, entre la fin de l'enfance et le milieu de l'adolescence. Les résultats confirment que cette période de l'adolescence présente des défis développementaux très particuliers sur le plan de l'adaptation ainsi que de nouvelles possibilités de développement de l'identité et d'amélioration des relations parents–enfants.

### **I. Changements en fonction de l'âge**

Les résultats obtenus après l'analyse des deux vastes ensembles de données ont confirmé ce que des recherches précédentes avaient déjà révélé, à savoir que certains aspects de l'approche parentale et de la relation parent–enfant changent alors que d'autres demeurent stables (p.ex., Lieberman et coll., 1999). Bien que les mères aient fait état d'une moins grande participation aux activités scolaires (p. ex., assister à des manifestations et des rencontres à l'école, visiter la classe), en règle générale, les enfants percevaient que la disponibilité de leurs parents s'ils avaient besoin d'aide ne changeait pas en fonction de l'âge. Les déclarations de parents sur la sévérité de leurs mesures disciplinaires ne différaient pas non plus selon l'âge de l'enfant. Toutefois, les perceptions des enfants en regard de la qualité de la relation avec leurs parents étaient moins favorables à mesure qu'ils grandissaient. En effet, les enfants plus âgés percevaient leurs parents comme moins enclins à leur offrir du soutien affectif et plus rejetants que ce que percevaient les plus jeunes.

La disparité entre les déclarations des parents et des enfants relativement à l'attitude parentale ne doit pas être interprétée comme indiquant que seules les perceptions des enfants, plutôt que la qualité de l'attitude proprement dite des parents, étaient moins positives à la transition vers l'adolescence. Dans l'ELNEJ, la sévérité parentale rapportée par les parents était mesurée seulement par quatre questions (voir l'annexe AII). Ainsi, les parents ont pu omettre de signaler leur recours à des mesures disciplinaires dures (élever la voix et appliquer des punitions corporelles) et mettre l'accent sur le recours au raisonnement afin de se présenter sous un jour positif (Schwarz, Barthon-Henry et Pruzinsky, 1985). Les déclarations des enfants nous apparaissent comme objectivement plus précises et davantage liées à l'adaptation de l'enfant en général que les déclarations des parents sur leurs attitudes parentales (Schaefer, 1965; Moskowitz et Schwarz, 1982).

Les résultats ont également confirmé que la vulnérabilité des enfants aux effets négatifs sur la santé augmente entre la fin de l’enfance et le milieu de l’adolescence. Les résultats concordants des deux échantillons ont révélé que le tabagisme, la consommation d’alcool et l’association à des pairs déviants augmentent et l’estime de soi diminue avec le début de l’adolescence. Les changements relevés par d’autres indicateurs de l’adaptation ne concordent pas dans les deux échantillons. Par exemple, l’échantillon de l’enquête HBSC a affiché une augmentation de l’intimidation chez les 10 à 15 ans, tandis que celui de l’ELNEJ n’a pas affiché une augmentation importante, chez les 10 à 13 ans, des problèmes de comportement qui y sont liés (soit des problèmes de comportement et d’agressivité, des infractions contre des biens, la consommation de drogues), malgré de nombreuses mesures. En fait, les troubles de comportement, les infractions contre des biens, les problèmes d’hyperactivité et d’inattention et l’agressivité indirecte ont un peu diminué avec l’âge dans l’échantillon de l’ELNEJ. Ces derniers résultats sont conformes aux résultats d’autres recherches non canadiennes (Achenbach, 1991). L’échantillon de l’enquête HBSC (pour laquelle les questions relatives à l’usage de substances étaient soumises uniquement aux adolescents de 13 à 15 ans) a également affiché une augmentation de la consommation de drogues avec l’âge. L’absence de ce résultat dans l’échantillon de l’ELNEJ est sans doute attribuable au jeune âge des enfants qui formaient l’échantillon (de 10 à 13 ans) dont le taux de consommation de drogues était très bas, ou au fait que les enfants de cet échantillon ont répondu aux questions d’un interviewer à leur domicile plutôt que de remplir un questionnaire anonyme en classe comme l’ont fait les enfants de l’échantillon de l’enquête HBSC.

Quelques changements en fonction de l’âge dans les relations sociales ont été relevés dans les deux échantillons. Bien que la qualité des relations avec les frères et les sœurs ne différeraient pas en fonction de l’âge, les enfants plus âgés ont indiqué entretenir de meilleures relations avec leurs camarades et, comme on l’a fait remarquer précédemment, étaient plus susceptibles de s’associer à des pairs déviants. Ils étaient également moins souvent victimes d’intimidation par d’autres élèves et se sentaient davantage en sécurité dans le périmètre de l’école que les plus jeunes. Tous les changements en fonction de l’âge au chapitre de l’adaptation se sont produits de façon uniforme pour les garçons et les filles.

Dans les deux échantillons, l’augmentation de la tendance avec l’âge de s’associer à des pairs déviants qui font usage de tabac et consomment de l’alcool est à souligner. Il a été démontré que l’association à des pairs déviants est un facteur de causalité important de l’usage de substances (Wills et coll., 1995). De plus amples recherches dans ces ensembles de données, particulièrement dans les analyses longitudinales des données de l’ELNEJ, permettraient de déterminer si l’association à des pairs déviants contribue à une augmentation de l’usage de substances avec l’âge chez les adolescents.

## **2. Différences en fonction du sexe**

Même si les changements en fonction de l'âge étaient similaires pour les garçons et les filles, on a observé certaines différences en fonction du sexe dans le style parental et l'adaptation à tous les âges. Comparativement aux garçons, les filles ont présenté moins de problèmes d'agressivité et de troubles de comportement, ont intimidé d'autres élèves moins souvent, ont été moins souvent victimes d'intimidation et ont commis moins d'infractions contre des biens. Les filles entretenaient également des relations plus positives avec leurs camarades, adoptaient davantage de comportements prosociaux et s'intéressaient davantage à l'école que les garçons. Ce n'est que dans l'échantillon de l'enquête HBSC que les filles ont clairement manifesté une estime d'elles-mêmes plus faible et davantage de problèmes d'intériorisation (dépression et anxiété). Dans l'échantillon d'enfants plus jeunes de l'ELNEJ, ces différences n'étaient pas assez significatives pour qu'on les rapporte, bien que la faible estime de soi des filles soit ressortie de manière évidente dans les analyses finales. Quoi qu'il en soit, ces résultats sont tout à fait conformes à ceux mentionnés dans d'autres publications, notamment dans des études canadiennes (Offord, Alder et Boyle, 1986) : bien que plus de filles que de garçons souffrent d'anxiété pendant l'enfance, les différences de niveau de dépression d'un sexe à l'autre ne commencent à apparaître qu'entre 13 et 15 ans (Nolen-Hoeksma et Girgus, 1994).

Il y avait plus de similitudes que de différences quant au style parental adopté envers les filles et les garçons. Les parents ont fait état du même niveau de soutien pour les activités scolaires et du même degré de sévérité dans leur attitude parentale à l'égard de leurs filles que de leurs garçons. Dans l'échantillon de l'enquête HBSC, les garçons et les filles étaient tout autant positifs dans la description de leurs relations avec leurs parents. Toutefois, dans l'échantillon de l'ELNEJ, les filles avaient tendance à percevoir leurs parents comme plus enclins à leur offrir du soutien affectif et moins rejetants que les garçons. Ces résultats sont peut-être attribuables aux réactions des parents face au comportement plus indiscipliné des garçons. De plus, même si les garçons et les filles trouvaient tout aussi facile de se confier à leur mère, les filles ont dit se confier moins à leur père que les garçons. Tel qu'indiqué précédemment, ces résultats sont tout à fait conformes à ceux des publications dans lesquelles on a constaté que par rapport aux filles plus jeunes, les adolescentes percevaient leur père comme étant moins disponible (Lieberman et coll., 1999). Les filles ont indiqué également se sentir plus distantes, mal à l'aise et réservées avec leur père qui, estiment-elles, ne répond pas à leurs besoins affectifs (Youniss et Smollar, 1985).

### **3. Importance du style parental dans la relation parent–enfant**

Quel rôle le style parental joue-t-il dans la détermination de l'adaptation de l'enfant? La sévérité des mesures disciplinaires auxquelles les parents ont recours a constitué un important déterminant de la façon dont les enfants percevaient leurs relations avec leurs parents. Le recours à une discipline sévère amenait les enfants à percevoir leurs parents comme moins enclins à leur offrir du soutien affectif et plus rejetants. À son tour, comme on pouvait s'y attendre, la qualité des relations parents–enfants s'est avéré un important prédicteur de l'adaptation de l'enfant au cours de cette période de développement. Les enfants qui avaient des relations positives avec leurs parents étaient moins susceptibles d'exprimer de l'agressivité manifeste ou indirecte, d'intimider les autres, de commettre des infractions contre des biens ou de s'associer à des pairs déviants. Ils portaient également plus d'attention à leurs travaux scolaires, manifestaient une meilleure estime d'eux-mêmes et moins de problèmes d'intériorisation, et étaient moins susceptibles d'être victimes d'intimidation par d'autres enfants. En outre, ils affichaient moins de problèmes d'hyperactivité et d'inattention, prenaient plus de précautions en matière de sécurité (soit de porter un casque de protection et une ceinture de sécurité) et avaient subi moins de blessures graves. Les enfants qui percevaient leurs parents comme rejetants étaient particulièrement plus à risque de consommer de l'alcool, de faire usage de tabac et de s'associer à des pairs déviants.

Ces résultats correspondent aux conclusions d'une récente analyse des données de l'ELNEJ sur le rôle du style parental dans la prévision des problèmes de comportement chez les enfants plus jeunes. Miller, Jenkins et Keating (2002) ont constaté que la sévérité des parents était le principal déterminant de problèmes de comportement chez des enfants âgés de 2 à 3 ans et de 8 à 9 ans. En effet, une augmentation d'un point sur une échelle de 10 points causait une hausse de 50 % du risque de développer des problèmes de comportement. De même, dans les analyses des données de l'ELNEJ sur les enfants âgés de 2 à 11 ans, Chao et Willms (2002) ont constaté que les pratiques parentales positives (c.-à-d. une attitude parentale réceptive, rationnelle et ferme) ont divers effets positifs sur l'adaptation de l'enfant, notamment en ce qui a trait au comportement prosocial et aux différents niveaux de troubles du comportement. De plus, l'influence positive d'une attitude parentale réceptive augmente à mesure que l'enfant vieillit. Nos résultats vont encore plus loin dans ce sens en démontrant que la qualité du style parental continue de jouer un rôle important dans la détermination de l'adaptation sociale et affective des enfants de la fin de l'enfance jusqu'à l'adolescence. Dans l'ensemble, ces résultats sont conformes aux conclusions d'une autre recherche sur l'importance d'une relation parent–enfant positive pour l'adaptation (Aseltine, 1995; Smith et Krohn, 1995). Ces résultats correspondent également à des données antérieures selon lesquelles les mesures

disciplinaires dures et les interactions coercitives des parents envers leurs enfants, couplées à un manque de surveillance de la part des parents, contribuent à l'apparition de problèmes de comportement à la préadolescence et à une conduite antisociale à l'adolescence (Dishion, Patterson, Stoolmiller et Skinner, 1991; Conger, Patterson et Ge, 1995).

Bien que ni l'enquête HBSC, ni celle ELNEJ ne comportent de mesures de l'attachement enfant-parent, bon nombre des liens décrits ci-dessus entre les relations parents-enfants et l'adaptation ressemblent fort à ceux décrits dans la documentation portant sur l'attachement. Les adolescents ayant un attachement sécurisant sont ceux qui perçoivent leurs parents comme disponibles et qui se perçoivent eux-mêmes comme dignes d'être aimés. Les adolescents ayant un attachement insécurisant se perçoivent eux-mêmes comme indignes d'être aimés ou perçoivent leurs parents comme distants ou rejetants (Kobak, Cole, Ferenz-Gillies, Fleming et coll., 1993). Plus particulièrement, on a constaté que les adolescents ayant un attachement sécurisant sont moins agressifs, manifestent moins de troubles de comportement, sont moins anxieux et solitaires, plus attentifs et moins hyperactifs, et entretiennent de meilleures relations avec leurs camarades (p. ex., Kobak et Sceery, 1988; Nada-Raja et coll., 1992; Kerns et Stevens, 1996). On a constaté également que les adolescents ayant un attachement sécurisant font moins usage de substances (Cooper et coll., 1998). Ces constatations laissent en somme entrevoir l'importance d'un attachement adolescent-parent sécurisant pour l'adaptation de l'adolescent.

De plus, ces constatations éclairent l'importance de certaines différences pour l'adaptation en fonction de l'âge. Les différences en fonction de l'âge dans la consommation de drogues, l'estime de soi et l'adoption de comportements à risque pourraient être attribuables à la qualité de la relation parent-enfant.

Cependant, comme on l'a souligné précédemment dans ce rapport, les efforts visant à contrer les comportements difficiles et préoccupants d'un enfant peuvent conduire les parents à le punir plus sévèrement, à être plus rejetants et à offrir moins de soutien affectif. Dans ce cas, le rejet parental est susceptible de produire des effets encore plus négatifs sur l'adaptation de l'enfant que l'inverse (p. ex., Simons et coll., 1989). Le fait que des analyses précédentes effectuées sur les données de l'ELNEJ touchant des enfants plus jeunes aient permis d'établir des liens similaires entre l'approche parentale et l'adaptation de l'enfant (Chao et coll., 2002; Miller et coll., 2002) appuie les constatations actuelles selon lesquelles le style parental pourrait jouer un rôle causal dans la détermination de l'adaptation de l'enfant. Il reste que pour évaluer la directionnalité de ces liens, il serait nécessaire d'effectuer des analyses du style parental et du développement des enfants dans le temps.

Il est également possible que les comportements des parents et des enfants soient attribuables à un autre facteur, comme le bagage génétique. Des analyses des données longitudinales de l’ELNEJ tenant compte des antécédents familiaux communs des enfants au sein d’une même famille permettront de préciser ces considérations relativement au lien entre le style parental et l’adaptation de l’enfant.

Les résultats actuels attestent également de l’importance des relations pères–adolescents pour l’adaptation de l’adolescent. Indépendamment de la relation parent–enfant, considérée globalement, la capacité de se confier à son père correspondait à de meilleures relations avec les frères et les sœurs et avec les pairs, à une meilleure estime de soi, à moins de problèmes d’intériorisation et à un plus grand intérêt pour les études. Ces résultats correspondent eux aussi aux conclusions formulées dans la documentation dont il a été question précédemment, selon laquelle les relations positives pères–enfants au milieu de l’enfance et à l’adolescence semblaient prévenir la dépression et favoriser les bonnes stratégies d’adaptation, le rendement scolaire, l’habileté à coopérer avec ses pairs et l’estime de soi (Amato, 1986; Suess, Grossman et Sroufe, 1992; Wagner et Phillips, 1992; Kerns et Barth, 1995; Kerns et Stevens, 1996; Grossmann et coll., 1999).

Dans l’ensemble, ces résultats font ressortir l’importance que continue d’avoir la relation parent–enfant comme déterminant de l’adaptation à l’adolescence. Bien que les relations parents–enfants se transforment pendant l’adolescence, la qualité des relations parents–enfants continue de jouer un rôle important pour guider les choix comportementaux et déterminer la santé psychologique de l’adolescent. La disponibilité des pères pour les adolescents semble revêtir une importance accrue. La principale conclusion à tirer de ces résultats est que les parents, notamment les pères, doivent reconnaître l’importance que continue d’avoir leur interaction avec les adolescents, même si les adolescents passent moins de temps avec leur famille que les enfants plus jeunes. Les résultats du présent rapport mettent en évidence l’importance des compétences parentales, comme d’établir des limites négociées plutôt qu’arbitraires, de tenir compte des opinions et des idées des adolescents, de reconnaître les efforts des adolescents et d’adopter une discipline cohérente plutôt que sévère afin de favoriser l’adaptation de l’adolescent.

## **4. Effets du contexte social**

Nous avons également cherché à déterminer si les liens entre le style parental, la qualité de la relation parent–enfant et l'adaptation de l'enfant étaient similaires dans des contextes que l'on considère comme à haut risque (p. ex., l'insuffisance du revenu, le faible niveau de scolarité maternel, l'emploi de la mère, la monoparentalité et le divorce). Les résultats obtenus ont encore une fois confirmé l'importance cruciale du style parental et de la qualité des relations parents–enfants pour l'adaptation de l'enfant, et ceci dans tous les contextes : même si les enfants vivant dans certains milieux à haut risque sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés d'adaptation, les répercussions des facteurs à risque élevé peuvent le plus souvent être attribuées à la qualité des relations parents–enfants, dont les effets se font sentir dans les contextes à faible comme à haut risque.

Il est donc ressorti que l'emploi de la mère et le statut de famille monoparentale n'ont pas d'incidence sur l'adaptation de l'enfant indépendamment du style parental et de la relation parent–enfant. De plus, même si les analyses des données de l'enquête HBSC ont indiqué que le faible revenu était un important facteur contextuel lié à l'adaptation de l'enfant, les résultats de l'analyse de l'ensemble des données de l'ELNEJ ont semblé indiquer que le niveau de scolarité de la mère, qui se liait positivement au revenu familial, constituait le déterminant le plus important de l'adaptation de l'enfant.<sup>4</sup> Dans les deux ensembles de données, toutefois, les incidences directes de ces facteurs de risque (le faible revenu ou le faible niveau de scolarité de la mère) liés à l'adaptation étaient souvent trop négligeables pour qu'on les mentionne (voir les annexes C et D). De plus, quand tous les facteurs ont été examinés ensemble, les incidences de ces facteurs contextuels semblaient se faire sentir principalement sous l'action de leurs répercussions sur la relation parent–enfant. Dans le cas des données de l'enquête HBSC, les enfants issus de familles à faible revenu étaient plus susceptibles de percevoir leur relation avec leurs parents de manière négative ce qui, à son tour, s'est avéré prédicteur de difficultés d'adaptation (voir les figures 12 à 16). Dans les données de l'ELNEJ, le faible niveau de scolarité de la mère était prédicteur d'un fonctionnement familial déficient qui, à son tour, s'est avéré prédicteur de sévérité parentale (voir les figures 17 à 21). Tel que mentionné précédemment, la sévérité parentale a donné lieu à des perceptions, de la part des enfants, d'un manque de soutien affectif et d'un rejet parental marqué qui, à leur tour, étaient prédicteurs de toute une série d'effets négatifs au chapitre de l'adaptation.

---

4 Des analyses ultérieures plus poussées des données de l'ELNEJ indiquent que, conforme aux constatations de l'enquête HBSC, un revenu adéquat, plutôt que le niveau de scolarité de la mère, constitue la variable principale du milieu social liée au fonctionnement familial. Un revenu adéquat et le niveau de scolarité de la mère sont des variables modérément corrélées (.42) dans l'échantillon de l'ELNEJ.

Néanmoins, certaines incidences directes du contexte social se sont fait sentir sur l’adaptation de l’enfant, du moins dans l’ensemble des données de l’enquête HBSC. En particulier, la perception des enfants des difficultés économiques de leur famille était directement liée à la fréquence de leur exposition à l’intimidation et de leurs problèmes dans leurs relations avec leurs camarades. Dans l’ensemble des données de l’ELNEJ, par contre, ni l’insuffisance du revenu, ni le niveau de scolarité de la mère ne touchaient l’adaptation de l’enfant indépendamment du style parental et de la relation parent–enfant. À cet égard, nos résultats diffèrent dans une certaine mesure des analyses précédentes relatives à des enfants plus jeunes effectuées dans cet ensemble de données. Miller et coll. (2002) ont conclu que le lien entre le statut socio-économique et les troubles d’intériorisation et d’extériorisation de l’enfance ne s’atténuait pas de façon marquée lorsqu’on tenait compte des facteurs comme le style parental. Le statut socio-économique et le style parental ont tous deux des effets indépendants et substantiels sur l’adaptation pendant l’enfance. Chao et Willms (2002) en sont arrivés à une conclusion analogue. Bien que l’on ait constaté que les pratiques parentales influençaient modérément le lien entre les facteurs socio-économiques et les résultats de l’enfant, les effets médiateurs étaient généralement faibles. Tant Miller et coll. (2002) que Chao et Willms (2002) ont conclu que les enfants qui grandissent dans la pauvreté ou sous l’influence de mauvaises pratiques parentales courent les mêmes risques. En se fondant sur ces constatations, ils réclament un plus grand investissement social dans le développement sain des enfants grâce à différents programmes universels ciblés (Keating et Hertzman, 1999).

Comme on l’a déjà fait remarquer, nos résultats démontrent que l’effet direct des facteurs socio-économiques, comme le revenu, sur l’adaptation de l’enfant, est limité dès l’instant où l’on tient compte d’autres facteurs familiaux. Plusieurs raisons peuvent expliquer l’écart entre nos résultats et ceux des analyses menées précédemment sur les données de l’ELNEJ. D’abord, notre travail portait sur une phase de développement ultérieure – de la fin de l’enfance à l’adolescence – plutôt que de la petite enfance à la phase intermédiaire de l’enfance. Il est possible que l’influence de facteurs sociaux tels la suffisance du revenu sur l’adaptation de l’enfant change à mesure que l’enfant grandit. Dans ce cas, selon nos résultats, l’adaptation de la fin de l’enfance à l’adolescence est plus fortement déterminée par les pratiques parentales et moins fortement par les facteurs socio-économiques que dans le cas de l’adaptation de la période de la petite enfance à la période intermédiaire de l’enfance. Un autre facteur à considérer est que nos conclusions concernant l’importance relative des pratiques parentales par rapport aux facteurs socio-économiques sont fondées sur l’utilisation d’analyses des pistes causales plutôt que sur des méthodes de régression. Tout comme dans le cas des analyses de Miller et coll. (2002) et de Chao et Willms (2002), nos analyses de régression indiquent également que les facteurs socio-économiques et les pratiques parentales exercent des effets indépendants sur l’adaptation de l’enfant. Le rôle direct limité que jouent les facteurs

socio-économiques n'est apparu clairement que lorsque nous avons utilisé les méthodes d'analyse des pistes causales. Enfin, nos résultats sont fondés sur des déclarations au chapitre du style parental et de l'adaptation provenant de sources différentes, notamment des déclarations relatives à l'adaptation provenant des enfants eux-mêmes, plutôt que des parents comme dans les analyses précédentes. Les perceptions des parents en regard de l'adaptation de leurs enfants peuvent être influencées par leur situation socio-économique ainsi que par leurs pratiques parentales, mais les déclarations des enfants ne sont influencées que par les relations qu'ils ont avec leurs parents.

Bien que nos résultats sur le rôle que jouent les influences socio-économiques dans le cadre de l'adaptation des enfants diffèrent dans une certaine mesure des analyses précédentes des données de l'ELNEJ, nous sommes arrivés à des conclusions analogues concernant le rôle de l'emploi de la mère. Cook et Willms (2002) ont constaté que même si le statut d'emploi de la mère et la structure familiale ont influencé l'engagement des parents auprès de leur enfant, l'influence globale de la structure familiale et des facteurs socio-économiques sur l'engagement des parents, et donc sur l'adaptation de l'enfant, était faible. Même si les résultats observés chez l'enfant au chapitre de l'adaptation semblent être largement déterminés par le style parental et la qualité des relations parents-enfants, les changements intervenant dans l'adaptation entre la fin de l'enfance et le milieu de l'adolescence ne peuvent pas tous s'expliquer de cette façon. En effet, indépendamment des facteurs socio-économiques et familiaux, des pratiques parentales et de la qualité des relations parents-enfants, l'âge et le sexe de l'enfant font une différence. Les enfants plus âgés étaient plus susceptibles de manifester des niveaux élevés de problèmes d'extériorisation comportementale et des niveaux moins élevés d'engagement scolaire, de consommer de l'alcool, de faire usage de tabac et de s'associer à des pairs déviants. Par contre, les enfants plus âgés affichaient un plus grand sentiment de sécurité pour se rendre à l'école, rester et en revenir, étaient moins souvent victimes d'intimidation, entretenaient des relations plus positives avec leurs pairs et adoptaient davantage de comportements prosociaux. Il est certain que l'adaptation de l'adolescent est déterminée par des facteurs qui interviennent en dehors de la famille et de la relation parent-enfant. Il faudra mener des recherches plus poussées afin d'établir si le style parental et la qualité des relations parents-enfants jouent un rôle en définissant comment d'autres facteurs, tels que les influences des pairs, contribuent à déterminer l'adaptation de l'enfant. Même si les parents n'influencent qu'indirectement sur la façon dont les camarades, les partenaires romantiques et les autres influences sociales déterminent l'adaptation de leur enfant, le soutien des parents tout au long des épreuves stressantes de l'adolescence demeure essentiel.

## **VII Limites des données**

L'interprétation des résultats est limitée par plusieurs facteurs. D'abord et avant tout, nous n'avons pu analyser les données longitudinales. Par conséquent, il est possible que certaines des différences en fonction de l'âge que nous avons observées dans le style parental et la relation parent–enfant soient des artefacts d'autres facteurs. Par exemple, les enfants plus jeunes peuvent avoir été exposés à des contextes sociaux et scolaires différents de ceux des enfants plus âgés, ce qui pourrait influencer leur adaptation. Ainsi, quoique cela est peu probable, la récente création des programmes de lutte contre l'intimidation dans les écoles pourrait peut-être expliquer pourquoi les jeunes enfants affichent moins de problèmes dans ce domaine que les enfants plus âgés.

L'absence d'analyses longitudinales limite également nos conclusions sur le rôle causal du style parental dans l'adaptation de l'enfant. Tel que précédemment indiqué, les enfants affichant des comportements difficiles peuvent inciter à l'adoption d'un style parental inefficace, plutôt que l'inverse. Les analyses longitudinales sont essentielles pour confirmer la directionnalité des effets entre le style parental et l'adaptation de l'enfant. Par ailleurs, la qualité transactionnelle de l'interaction parent–enfant et de l'adaptation de l'enfant exigera le recours à des modèles plus élaborés qui nous permettront de comprendre comment le style parental influence l'adaptation de l'enfant et comment, à son tour, l'adaptation de l'enfant influence les pratiques parentales.

Enfin, nos conclusions sur l'importance de l'attachement parent–enfant dans l'adaptation de l'enfant sont limitées par le fait que les rubriques incluses dans le questionnaire de l'enquête HBSC et dans celui de l'ELNEJ ne permettent guère d'évaluer les nuances du style parental et des relations d'attachement. L'attitude parentale n'est mesurée indépendamment du point de vue de l'enfant sur la relation parent–enfant que par quatre questions ayant trait à la sévérité des mesures disciplinaires, et qui s'adressent aux mères qui participent à l'ELNEJ. Dans les deux échantillons, les rubriques des questionnaires ont permis de fournir des mesures adéquates des dimensions positives et négatives de l'attitude parentale du point de vue de l'enfant (soit les relations avec les parents de manière générale, les perceptions de rejet et les perceptions de soutien affectif), qui sont probablement en corrélation avec

la sécurité de l'attachement de l'enfant. Néanmoins, les dimensions de l'attitude parentale ne permettent pas d'évaluer la sécurité de l'attachement de l'enfant aux parents et les différentes façons dont peut se manifester un attachement insécurisant chez les enfants. Certains enfants ayant un attachement insécurisant sont anxieux et préoccupés dans leurs relations avec leurs parents. Ces différentes formes d'attachement insécurisant sont généralement liées à divers problèmes d'adaptation chez les enfants. Les résultats actuels reflètent donc la nécessité d'entreprendre de plus amples recherches sur ces questions en ayant recours à des mesures du style parental et de l'attachement plus complètes, plus élaborées et plus détaillées.

## **VIII Incidences sur le style parental**

Les résultats du présent rapport ont des incidences importantes en ce qui a trait aux pratiques parentales positives. Ces résultats démontrent que l’adaptation de la fin de l’enfance et au milieu de l’adolescence ne peut être prévue uniquement en fonction des pratiques parentales et de la qualité de la relation parent–enfant, à cause des réseaux de plus en plus larges d’interaction sociale et des nouvelles tâches développementales. De nombreux autres facteurs sont susceptibles d’interagir sur l’attachement parent–enfant de façons complexes pour prédire l’adaptation au cours de cette période. Quoi qu’il en soit, nos résultats mettent en évidence l’importance des relations parents–enfants dans l’adaptation à cet âge. Les incidences de ces résultats sur le style parental sont examinées ci-dessous.

### ***L’adolescence est-elle immanquablement une période de conflits et de tumultes?***

Nos résultats ont confirmé que la vulnérabilité aux effets négatifs pour la santé augmente entre la fin de l’enfance et le milieu de l’adolescence. L’adolescence est une période de développement remplie de défis. La transition vers l’école secondaire est fréquemment liée à une vulnérabilité accrue, à une faible estime de soi et à des sentiments d’incompétence, combinée à de plus grands risques de dépression et de comportements antisociaux. La participation à certains types d’activités délinquantes est normative pendant l’adolescence (p. ex., Shedler et Block, 1990) et n’est peut-être pas étrangère à l’exploration des normes et des règles sociales naturelles pendant cette période. Les pressions sociales exercées sur les adolescents pour qu’ils se conforment aux attentes de leurs pairs contribuent également à leur participation à des activités délinquantes.

La plupart des adolescents ne subissent pas d’effets négatifs importants au chapitre de la santé. Nos résultats démontrent que la qualité des relations parents–enfants jouent un rôle important dans l’adaptation de l’adolescent. Un attachement sécurisant est important pour offrir un refuge en situation de stress et pour favoriser l’exploration pendant cette période de développement. Les faits démontrent qu’un attachement sécurisant aide les adolescents à composer avec le stress lié à des transitions comme l’entrée à l’école secondaire (Papini et Roggman, 1992). Les adolescents bénéficient de la disponibilité des parents qui leur offrent du soutien affectif, de l’encadrement et le suivi nécessaire en ce qui a trait à l’adoption de comportements délinquants et à l’association à des pairs qui favorisent ces comportements.

***Le style parental est-il important pour l'adaptation de l'adolescent?***

Dans la société, on croit souvent à tort que l'adolescence est une étape au cours de laquelle les parents doivent se *détacher*. De nombreux parents croient que comme leurs adolescents passent beaucoup moins de temps avec leur famille (Larson et coll., 1996), ils ne comptent plus et ont peu d'influence sur la façon dont les jeunes se comportent. Nos résultats démontrent que même si les relations parents–enfants se transforment pendant l'adolescence, l'adaptation des adolescents dépend en grande partie de la qualité de leurs relations avec leurs parents.

Les parents doivent reconnaître l'importance que continue d'avoir leur relation avec les adolescents, malgré les changements qui se produisent dans la nature de leurs interactions.

***De quelles façons les parents contribuent-ils au développement sain de leurs adolescents?***

Les pratiques parentales constituent un important déterminant de l'adaptation à la fin de l'enfance et à l'adolescence. Les parents qui ont recours à des mesures disciplinaires dures sont perçus par leurs enfants comme étant froids et plus rejetants. En outre, les enfants qui perçoivent leurs parents comme froids et plus rejetants éprouvent maintes difficultés d'adaptation, dont des problèmes liés à l'agression, à l'intimidation, aux infractions contre des biens, à l'usage du tabac et à la consommation d'alcool.

Les adolescents ont besoin de sentir l'engagement et le soutien de leurs parents. Même si les adolescents sont plus indépendants que les enfants dans bien des aspects de leur vie, les parents doivent les soutenir en demeurant psychologiquement disponible pour eux tout en encourageant à la fois leur autonomie. Parmi les compétences parentales favorisant particulièrement l'adaptation, mentionnons le soutien affectif, l'acceptation de l'individualité, l'écoute active, la surveillance des comportements, l'établissement de limites claires et la négociation.

***La mère et le père jouent-ils chacun un rôle important pour promouvoir une saine adaptation de l'enfant?***

Les limites des données ne nous ont pas permis de préciser à quel point les rôles de la mère et du père contribuent à l'adaptation de l'enfant. Néanmoins, nos résultats révèlent que le père joue un rôle important à l'adaptation de l'enfant,

mais que les filles éprouvent plus de difficultés que les garçons à se confier à leur père. Si les familles peuvent prendre des mesures pour renforcer la relation entre les pères et leurs filles, les filles pourraient en bénéficier.

***L’influence du style parental est-elle la même dans les contextes à haut risque que dans les contextes à faible risque? Des facteurs comme la pauvreté et l’emploi maternel provoquent-ils des difficultés d’adaptation chez l’enfant indépendamment de l’attitude des parents?***

De nombreux parents craignent que leur enfant souffre du faible revenu familial ou du type d’emploi de la mère. Nos résultats montrent que l’incidence des facteurs de risque comme le faible revenu et le faible niveau de scolarité de la mère sur l’adaptation de l’enfant dépend en grande partie de la façon dont ces facteurs de risque influencent les pratiques parentales.

***Qui des filles ou des garçons sont les plus vulnérables pendant l’adolescence? Les parents doivent-ils avoir recours à des approches parentales différentes envers leurs filles et envers leurs garçons?***

On a observé certaines différences d’adaptation entre les filles et les garçons. Cependant, l’incidence du style parental était la même pour les filles et les garçons. Un style parental efficace produit donc des effets positifs tant pour les filles que pour les garçons.

## ***IX Recommandations relatives à des programmes d'intervention***

### ***Dissiper le mythe du détachement de l'adolescent***

- ◆ Des initiatives de sensibilisation visant à dissiper le mythe du détachement de l'adolescent pourraient être bénéfiques pour les parents et les adolescents. De nombreux adultes entretiennent des idées fausses au sujet de l'adolescence et sous-évaluent l'importance de la relation des parents avec le jeune. Les éducateurs et les fournisseurs de services sociaux et de santé mentale, en collaboration avec des organismes gouvernementaux de tous les paliers, pourraient prendre des mesures pour élaborer des programmes universels visant à dissiper ces mythes.
- ◆ Il conviendrait d'élaborer des programmes communautaires sur l'art d'être parent fondés sur les concepts de l'attachement et de la transformation de la relation parent-adolescent plutôt que de sa dissolution. Ces programmes devraient aider les parents à reconnaître les périodes de transition importantes dans la vie des adolescents, à établir une bonne communication avec leurs adolescents et à les soutenir de manière efficace, comme on l'a décrit ci-dessus.
- ◆ En ce qui concerne les programmes universels, des intervenants, des animateurs de groupes, des listes de livres, des documents et des vidéos à l'intention des groupes de parents des écoles secondaires et des écoles secondaires de premier cycle, des centres communautaires, des bibliothèques, de la télévision et de la radio pourraient jouer un rôle pour accroître la sensibilisation des gens et les informer. Des annonces publicitaires télévisées, semblables à celles produites pour sensibiliser les gens à l'intimidation et à la consommation des drogues (p. ex., Olweus, 1992, 1997), pourraient être un moyen idéal pour transmettre certains messages aux parents et aux adolescents. Des brochures distribuées dans les écoles et dans les cabinets de médecin seraient également utiles pour transmettre de l'information au grand public. On pourrait les envoyer à tous les parents des adolescents qui entrent à l'école secondaire avec de l'information sur les centres de soutien auprès desquels ils pourraient obtenir davantage de renseignements.

***Soutien aux parents d’adolescents***

- ◆ Il pourrait être avantageux d’aider les parents à acquérir des compétences parentales qui renforcent la qualité des relations qu’ils ont avec leur adolescent de manière à favoriser une saine adaptation pendant cette période de développement. Comme on l’a précisé précédemment, parmi les compétences parentales particulières favorisant l’adaptation, mentionnons le soutien affectif, l’acceptation de l’individualité, l’écoute active, la surveillance des comportements, l’établissement de limites claires et la négociation.
- ◆ Notamment, travailler avec les familles au renforcement de la relation entre les pères et leurs filles, pourrait être bénéfique pour les filles.
- ◆ Dans le cadre des interventions auprès des adolescents et de leurs familles, on s’est peu efforcé d’appliquer la théorie de l’attachement ou d’adapter des modèles d’intervention auprès de jeunes enfants à l’intervention auprès des adolescents. Les principes de l’attachement concernent toutes les étapes de la vie, et il est possible d’adapter les interventions de façon à tenir compte des besoins particuliers des adolescents et de leurs familles. Aider les parents à acquérir un style parental sensible aux besoins de leurs adolescents peut s’avérer une intervention productive qui mérite d’être examinée.
- ◆ Il serait peut-être utile de proposer des programmes sur l’art d’être parent dans la collectivité ou dans les écoles, où l’on soulignerait l’importance des relations d’attachement parent–enfant. Ces programmes obtiendraient le plus de succès s’ils étaient offerts par des professionnels bien formés, qui pourraient travailler auprès de groupes de parents ou de groupes de parents et d’adolescents, dans le but de les sensibiliser, de faciliter une meilleure communication et d’organiser des simulations de résolution de problèmes.
- ◆ Les programmes de cette nature seraient encore plus efficaces s’ils étaient offerts aux moments cruciaux du développement de l’adolescent, quand l’attachement est le plus susceptible de changer et que le risque est plus élevé. Ainsi, les programmes visant le début de l’adolescence, ou l’entrée à l’école secondaire, seraient tout à fait indiqués. Par exemple, offrir des programmes de rencontres de ce genre dans les écoles pour tous les parents et leurs adolescents au moment où ceux-ci débutent le secondaire, pourraient atténuer les difficultés troublant les familles au cours de cette transition.
- ◆ En ce qui concerne les programmes ciblés, les résultats de recherche révèlent que les adolescents des populations cliniques ont tendance à être affectés d’un attachement insécurisant. Il serait donc utile de recourir à des interventions axées sur l’attachement afin de répondre aux besoins particuliers de ces adolescents et de leurs familles. Les résultats de recherche sur la thérapie

pour les adolescents démontrent que les interventions sont plus efficaces lorsqu'elles ciblent de multiples facteurs du milieu de vie d'un jeune, comme les problèmes individuels, les problèmes familiaux et les problèmes scolaires ou professionnels. La théorie de l'attachement peut servir de principe directeur dans une intervention multisystémique auprès des adolescents à haut risque (Moore, Moretti et Holland, 1998; Moretti, Holland et Moore, 1999).

- ◆ Cette stratégie exige le passage d'une position principale de « contrôle » à une position de « relation » dans les interventions auprès d'un jeune à haut risque. Un passage de ce genre est difficile étant donné les pressions sociales incitant à « contrôler » le comportement alarmant de ces jeunes. Pour fonder l'intervention sur l'attachement, il faut accepter de comprendre le jeune et d'entrer en relation avec lui malgré son comportement, tout en établissant des limites claires du comportement problématique. Le but ultime d'une telle méthode est d'aider le jeune à développer un « contrôle intérieur » plutôt qu'une dépendance prolongée à un « contrôle externe » par le truchement des services de santé mentale ou des services offerts aux jeunes contrevenants.
- ◆ Des recherches sur l'articulation de programmes et sur l'évaluation de leur efficacité s'imposent aussi.

## **X Incidences sur les politiques générales**

- ◆ L’injection de fonds pour le développement de programmes d’intervention, comme ceux décrits précédemment, et l’évaluation de leur efficacité, constituent un exemple du rôle crucial que peut jouer le gouvernement.
- ◆ Il est important d’apporter un soutien aux familles qui ont un revenu insuffisant et de mauvaises pratiques parentales grâce à des programmes universels et ciblés comme ceux décrits précédemment, afin de veiller à la santé des enfants.
- ◆ Il convient de soutenir les efforts visant à comprendre la valeur de l’attachement dans les interventions auprès des adolescents et des familles, tant dans le cas des échantillons de référence que dans le cas des échantillons cliniques.
- ◆ Il est nécessaire de soutenir la recherche permettant de cerner les facteurs de causalité des résultats décrits précédemment.

## **XI Bibliographie**

- Achenbach, T.M. *Manual for the Child Behavior Checklist/4-18 and 1991 Profile*.  
Burlington: University of Vermont, Department of Psychiatry, 1991.
- Adlaf, E.M., F.J. Ivis, R.G. Smart et G.W. Walsh. *Sondage sur la consommation de drogue  
parmi les élèves de l'Ontario : 1977-1995*, Fondation de recherche sur la toxi-  
comanie de l'Ontario, Toronto, 1995.
- Ainsworth, Mary S., Mary C. Blehar, Everett Waters et Sally Wall. *Patterns of  
Attachment: A Psychological Study of the Strange Situation*, Hillsdale, New Jersey,  
Lawrence Erlbaum, 1978.
- Allen, Joseph P. et Stuart T. Hauser. *Autonomy and relatedness in adolescent-family  
interactions as predictors of young adults' states of mind regarding attachment*,  
« *Development and Psychopathology* », 1996, n° 8-4, p. 793-809.
- Allen, Joseph P., Stuart T. Hauser, Kathy L. Bell et Thomas G. O'Connor. *Longitudinal  
assessment of autonomy and relatedness in adolescent-family interactions as predictors  
of adolescent ego development and self-esteem*, « *Child Development* », 1994,  
n° 65-1, p.179-194.
- Allen, Joseph P., Stuart T. Hauser et Emily Borman-Spurrell. *Attachment theory as a  
framework for understanding sequelae of severe adolescent psychopathology: An  
11-year follow-up study*, « *Journal of Consulting and Clinical Psychology* », 1996,  
n° 64-2, p. 254-263.
- Allen, Joseph P., Cynthia Moore, Gabriel Kuperminc et Kathy Bell. *Attachment and  
adolescent psychosocial functioning*, « *Child Development* », 1998, n° 69-5,  
p. 1406-1419.
- Allen, Sandra et Bryan Hiebert. *Stress and coping in adolescents*, « *Canadian Journal of  
Counselling/Revue Canadienne de Counseling* », 1991, n° 25-1, p. 19-32.
- Amato, Paul R. *Father involvement and the self-esteem of children and adolescents*,  
« *Australian Journal of Sex, Marriage and Family* », 1986, n° 7-1, p. 6-16.
- Aseltine, Robert H. *A reconsideration of parental and peer influences on adolescent  
deviance*, « *Journal of Health and Social Behaviour* », 1995, n° 36-2, p. 103-121.
- Bartholomew, Kim et Leonard M. Horowitz. *Attachment styles among young adults: A  
test of a four-category model*, « *Journal Personality and Social Psychology* », 1991,  
n° 61-2, p. 226-244.

- Baumrind, Diana. *Current patterns of parental authority*, « *Developmental Psychology* », 1971, n° 4-1, partie. 2, p. 1-103.
- Baumrind, Diana. *The influence of parenting style on adolescent competence and substance use*, « *Journal of Early Adolescence* », 1991, n° 11-1, p. 56-95.
- Bentler, P.M. *Comparative fit indexes in structural models*, « *Psychological Bulletin* », 1990, n° 107-2, p. 238-246.
- Bentler, P.M. et D.G. Bonett. *Significance tests and goodness of fit in the analysis of covariance structures*, « *Psychological Bulletin* », 1980, n° 88, p. 588-606.
- Bollen, K.A. *New incremental fit index in structural equation models*, « *Sociological Methods & Research* », 1989, n° 17, p. 303-316.
- Bowlby, John. *Attachment and Loss: Vol. 1. Attachment*, New York, Hogarth, 1969.
- Bowlby, John. *Attachment and Loss: Vol.2. Separation*, New York, Basic Books, 1973.
- Bowlby, John. *Attachment and Loss: Vol. 3. Loss, Sadness and Depression*, New York, Basic Books, 1980.
- Browne, M.W. et R. Cudeck. *Alternative ways of assessing model fit* dans « *Testing Structural Equation Models* », publié sous la direction de K.A. Bollen et J.S. Long, Beverly Hills, Sage, 1993.
- Buhrmester, Duane et Wyndol Furman. *The development of companionship and intimacy*, « *Child Development* », 1987, n° 58-4, p. 1101-1113.
- Cassidy, Jude. *Child–mother attachment and the self in six-year-olds*, « *Child Development* », 1988, n° 59-1, p.121-134.
- Chao, R.K. et J.D. Willms. *The effects of parenting practices on children’s outcomes*, dans « *Vulnerable Children: Findings from Canada’s National Longitudinal Survey of Children and Youth* », publié sous la direction de J.D. Willms, Edmonton (AB), University of Alberta Press, (2002).
- Collins, W. Andrew. *Parent–child relationships and the transition to adolescence: Continuity and change in interaction, affect and cognition* dans « *From Childhood to Adolescence: A Transitional Period? Advances in Adolescent Development* », vol. 2., publié sous la direction de Raymond Montemayor et Gerald R. Adams, Newbury Park, Californie, Sage Publications, 1990.

Compas, Bruce E., Pamela G. Orosan et Kathryn E. Grant. *Adolescent stress and coping: Implications for psychopathology during adolescence*, « Journal of Adolescence », 1993, n° 16-3, p. 331-349.

Conger, Rand D., Gerald R. Patterson et Xiaojia Ge. *It takes two to replicate: A mediational model for the impact of parents' stress on adolescent adjustment*, « Child Development », 1995, n° 66-1, p. 80-97.

Cook, C. et J.D. Willms. *Balancing work and family life*, dans « Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth », publié sous la direction de J.D. Willms, Edmonton (AB), University of Alberta Press, (2002).

Cooper, M. Lynne, Phillip R. Shaver et Nancy L. Collins. *Attachment styles, emotion regulation, and adjustment in adolescence*, « Journal of Personality and Social Psychology », 1998, n° 74-5, p. 1380-1397.

Cross, Susan E. et Laura Madson. *Models of the self: Self-construals and gender*, « Psychological Bulletin », 1997, n° 122-1, p. 5-37.

Dishion, T.J., G.R. Patterson, M. Stoolmiller et M.L. Skinner. *Family, school, and behavioural antecedents to early adolescent involvement with antisocial peers*, « Developmental Psychology », 1991, n° 27-1, p. 172-180.

Doyle, Anna Beth et Marlene M. Moretti. *Attachement aux parents et adaptation pendant l'adolescence : analyse bibliographique et l'incidence des politiques*, Ottawa, Santé Canada, numéro de dossier : 032ss.H5219-9-CYH7/001/SS, 2000.

Erickson, Martha F., L. Alan Sroufe et Byron Egeland. *The relationship between quality of attachment and behaviour problems in preschool in a high-risk sample*, monographies de la Society for Research in Child Development, 1985, Society for Research in Child Development, vol. 50, nos 1 et 2, p. 147-166.

Erikson, Erik. *Childhood and Society*, New York, Norton, 1963. (Version originale publiée en 1950)

Fagot, Beverly I. et Kate Kavanagh. *The prediction of antisocial behaviour from avoidant attachment classification*, « Child Development », 1990, n° 61-3, p. 864-873.

Finnegan, Regina A., Ernest V.E. Hodges et David G. Perry. *Preoccupied and avoidant coping during middle childhood*, « Child Development », 1996, n° 67-4, p. 1318-1328.

Flannery, Daniel J., Raymond Montemayor et Mary B. Eberly. *The influence of parent negative emotional expression on adolescents' perceptions of their relationships with their parents*, « Personal Relationships », 1994, n° 1-3, p. 259-274.

- Fonagy, Peter, Mary Target, Miriam Steele et Howard Steele. *The development of violence and crime as it relates to security of attachment*, dans « Children in a Violent Society », publié sous la direction de Joy D. Osofsky, New York, Guilford Press, 1997.
- Goldberg, Susan, Marie Perrotta, Klaus Minde et Carl Corter. *Maternal behaviour and attachment in low-birth-weight twins and singletons*, « Child Development », 1986, n° 57-1, p. 34-46.
- Griffin, Dale W. et Kim Bartholomew. *Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment*, « Journal of Personality and Social Psychology », 1994, n° 67-3, p. 430-445.
- Grossmann, Klaus E., Karin Grossmann et Peter Zimmermann. *A wider view of attachment and exploration: Stability and change during the years of immaturity*, dans « Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Applications », publié sous la direction de Jude Cassidy et Phillip R. Shaver, New York, Guilford Press, 1999.
- Hazan, Cindy et Debra Zeifman. *Sex and the psychological tether* dans « Attachment Processes in Adulthood. Advances in Personal Relationships: Vol. 5 », publié sous la direction de Kim Bartholomew et Daniel Perlman, Londres (R.-U.), Jessica Kingsley Publishers, Ltd., 1994.
- Hoffman, Lois W. *Effects of maternal employment in the two-parent family*, « American Psychologist », 1989, n° 44-2, p.283-292.
- Hosley, Cheryl A. et Raymond Montemayor. *Fathers and adolescents*, dans « The Role of the Father in Child Development », publié sous la direction de Michael E. Lamb, 3<sup>e</sup> éd., New York, Wiley, 1997.
- Jöreskog, K.G.et D. Sörbom. *LISREL 8: User's reference guide*, Chicago, Scientific Software International, 1996.
- Karavasilis, K., Anna Beth Doyle et S.K. Margolese. *Links Between Parenting Styles and Adolescent Attachment*, Affiche présentée aux réunions biennales de la Society for Research in Child Development, Albuquerque, mars 1999.
- Keating, D.P. et C. Hertzman (dir.). *Developmental Health and The Wealth Of Nations*, New York, Guilford Press, 1999.
- Kerns, Kathryn A. et Joan M. Barth. *Attachment and play: Convergence across components of parent–child relationships and their relations to peer competence*, « Journal of Social and Personal Relationships », 1995, n° 12-2, p. 243-260.

- Kerns, Kathryn A., Lisa Klepac et AmyKay Cole. *Peer relationships and preadolescents' perceptions of security in the child–mother relationship*, « *Developmental Psychology* », 1996, n° 32-3, p. 457-466.
- Kerns, Kathryn A. et Amy C. Stevens. *Parent–child attachment in late adolescence: Links to social relations and personality*, « *Journal of Youth and Adolescence* », 1996, n° 25-3, p. 323-342.
- King, A.J., R.P. Beazley, W.K. Warren, W.K. Hankins, C.A. Hankins, A.S. Robertson et J.L. Radford. *Canada Youth and AIDS Study*, Kingston (Ont.), Queen's University Press, 1988.
- Kobak, R. Rogers, Holland E. Cole, Rayanne Ferenz-Gillies, William S. Fleming et coll. *Attachment and emotion regulation during mother–teen problem solving: A control theory analysis*, « *Child Development* », 1993, n° 64-1, p. 231-245.
- Kobak, R. Rogers et Amy Sceery. *Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others*, « *Child Development* », 1988, n° 59-1, p. 135-146.
- Lafreniere, P. et A. Sroufe. *Profiles of peer competence in the preschool: Interrelations between measures, influence of social ecology, and relation to attachment history*, « *Developmental Psychology* », 1985, n° 21, p. 56-69.
- Lamborn, S.D., N.S. Mounts, L. Steinberg et S. Dornbusch. *Patterns of competence and adjustment among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent and neglectful families*, « *Child Development* », 1991, n° 62, p. 1049-1065.
- Larson, Reed W., Maryse H. Richards, Giovanni Moneta et Grayson Comp Holmbeck. *Changes in adolescents' daily interactions with their families from ages 10 to 18: Disengagement and transformation*, « *Developmental Psychology* », 1996, n° 32-4, p. 744-754.
- Laursen, B. *Variations in adolescent conflict and social interaction associated with maternal employment and family structure*, « *International Journal of Behavioral Development* », 1995, n° 18-1, p. 151-164.
- Lessard, Jocelyne C. *The role of psychological distress and attachment in adolescent substance use*, Thèse de maîtrise non publiée, Simon Fraser University, Burnaby (C.-B.), 1994.
- Lessard, Jocelyne C. et Marlene M. Moretti. *Suicidal ideation in an adolescent clinical sample: Attachment patterns and clinical implications*, « *Journal of Adolescence* », 1998, n° 21-4, p. 383-395.

- Lieberman, Melissa, Anna Beth Doyle et Dorothy Markiewicz. *Developmental patterns in security of attachment to mother and father in late childhood and early adolescence: Associations with peer relations*, « *Child Development* », 1999, n° 70-1, p. 202-213.
- Lyons-Ruth, Karlen, Betty Repacholi, Sara Mcleod et Eugenia Silva. *Disorganized attachment behaviour in infancy: Short-term stability, maternal and infant correlates, and risk-related subtypes*, « *Development and Psychopathology* », 1991, n° 3-4, p. 377-396.
- Main, Mary, Nancy Kaplan et Jude Cassidy. *Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation*, monographies de la Society for Research in Child Development, 1985, vol. 50, n° 1-2, p.66-104.
- Main, Mary et Donna R. Weston. *The quality of the toddler's relationship to mother and to father: Related to conflict behaviour and the readiness to establish new relationships*, « *Child Development* », 1981, n° 52-3, p. 932-940.
- Margolese, S., D. Markiewicz, et C. Campini. *Adolescent Attachment to Parents, Best Friend and Romantic Partner: How Differential Processing of Interpersonal Stress Leads to Depression*. Minneapolis: Society for Research in Child Development, April, 2001.
- Miller, F., J. Jenkins et D. Keating. *Parenting and children's behavior problems*, dans « *Vulnerable Children: Findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth* » publié sous la direction de J.D. Willms, Edmonton (AB), University of Alberta Press (2002).
- Moffitt, Terrie E. *Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behaviour: A developmental taxonomy*, « *Psychological Review* », 1993, n° 100-4, p. 674-701.
- Moore, Ken, Marlene M. Moretti, et Roy Holland. *A new perspective on youth care programs: Using attachment theory to guide interventions for troubled youth*, « *Residential Treatment for Children and Youth* », 1998, n° 15-3, p. 1-24.
- Moore, Susan M. et Doreen A. Rosenthal. *Venturesomeness, impulsiveness, and risky behaviour among older adolescents*, « *Perceptual and Motor Skills* », 1993, n° 76-1, p. 98.
- Moorehouse, Martha J. *Linking maternal employment patterns to mother–child activities and children's school competence*, « *Developmental Psychology* », 1991, n° 27-2, p. 295-303.
- Moretti, Marlene M., Roy Holland et Ken Moore. *Attachment and Conduct Disorder*, document présenté à l'American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, Toronto, 1998.

- Moretti, Marlene M., Roy Holland et Ken Moore. *Youth at risk: Systemic intervention from an attachment perspective*, dans « Too Small to See, Too Big to Ignore », publié sous la direction de M.V. Hayes et L.T. Foster, Victoria (C.-B.), Western Geographical Press, 1999.
- Moskowitz, D.S. et J.C. Schwarz. *Validity comparisons of behaviors counts and ratings by knowledgeable informants*, « Journal of Personality and Social Psychology », 1982, n° 42, p. 518-528.
- Nada-Raja, Shyamala, Rob McGee et Warren R. Stanton. *Perceived attachments to parents and peers and psychological well-being in adolescence*, « Journal of Youth and Adolescence », 1992, n° 21-4, p. 471-485.
- Nolen-Hoeksema, Susan et Joan S. Girgus. *The emergence of gender differences in depression during adolescence*, « Psychological Bulletin », 1994, n° 115-3, p. 424-443.
- Offord, David R., Robert J. Alder et Michael H. Boyle. *Prevalence and sociodemographic correlates of conduct disorder*, « American Journal of Social Psychiatry », 1986, n° 6-4, p. 272-278.
- Olweus, Dan. *Bullying among schoolchildren: Intervention and prevention*, dans « Aggression and Violence Throughout the Life Span », publié sous la direction de Ray DeV. Peters et Robert Joseph McMahon, Newbury Park (Californie), Sage Publications, Inc., 1992.
- Olweus, Dan. *Bully/victim problems in school: Facts and intervention*, « European Journal of Psychology of Education », 1997, n° 12-4, p. 495-510.
- Papini, D.R. et L.A. Roggman. *Adolescent perceived attachment to parents in relation to competence, depression and anxiety: A longitudinal study*, « Journal of Early Adolescence », 1992, n° 12, p. 420-440.
- Papini, Dennis R., Lori A. Roggman et Jeannie Anderson. *Early-adolescent perceptions of attachment to mother and father: A test of emotional-distancing and buffering hypotheses*, « Journal of Early Adolescence », 1991, n° 11-2, p. 258-275.
- Parish, Thomas S. et James J. McCluskey. *The relationship between parenting styles and young adults' self-concepts and evaluations of parents*, « Adolescence », 1992, n° 27-108, p. 915-918.
- Paterson, Janis, Jan Pryor et Jeff Field. *Adolescent attachment to parents and friends in relation to aspects of self-esteem*, « Journal of Youth and Adolescence », 1995, n° 24-3, p. 365-376.

- Radin, N. *Role of father in cognitive, academic, and intellectual development*, dans « The Role of Father in Child Development », publié sous la direction de Michael E. Lamb, New York, Wiley, 1981.
- Reimer, Michele S., Willis F. Overton, John H. Steidl, Diana S. Rosenstein et Harvey Horowitz. *Familial responsiveness and behavioural control: Influences on adolescent psychopathology, attachment, and cognition*, « Journal of Research on Adolescence », 1996, n° 6-1, p. 87-112.
- Renken, B., B. Egeland, D. Marvinney, S. Mangelsdorf et L.A. Sroufe. *Early childhood antecedents of aggression and passive-withdrawal in early elementary school*, « Journal of Personality », 1989, n° 57, p. 257-281.
- Richards, Maryse H. et Elena Duckett. *The relationship of maternal employment to early adolescent daily experience with and without parents*, « Child Development », 1994, n° 65,1, p. 225-236.
- Rosenstein, Diana S. et Harvey A. Horowitz. *Adolescent attachment and psychopathology*, « Journal of Consulting and Clinical Psychology », 1996, n° 64-2, p. 244-253.
- Ryan, Richard M. et John H. Lynch. *Emotional autonomy versus detachment: Revisiting the vicissitudes of adolescence and young adulthood*, « Child Development », 1989, n° 60-2, p. 340-356.
- Sampson, Robert J. et John H. Laub. *Urban poverty and the family context of delinquency: A new look at structure and process in a classic study*, « Child Development », 1994, n° 65-2, p. 523-540.
- Schaefer, E. *Children’s reports of parental behavior: An inventory*, « Child Development », 1965, n° 36, p. 413-424.
- Schwarz, J.C., M. Barthon-Henry et T. Pruzinsky. *Assessing child-rearing behaviors: A comparison of ratings made by mother, father, child, and sibling on the CRPBI*, « Child Development », 1985, n° 56, p. 462-479.
- Selman, R.L. *The Growth of Interpersonal Understanding: Developmental and Clinical Analyses*, New York, Academic Press, 1980.
- Shaw, Daniel S. et Richard Q. Bell. *Developmental theories of parental contributors to antisocial behaviour*, « Journal of Abnormal Child Psychology », 1993, n° 21-5, p. 493-518.
- Shedler, Jonathan et Jack Block. *Adolescent drug use and psychological health: A longitudinal inquiry*, « American Psychologist », 1990, n° 45-5, p. 612-630.

Simons, Ronald L., Joan F. Robertson et William R. Downs. *The nature of the association between parental rejection and delinquent behaviour*, « Journal of Youth and Adolescence », 1989, n° 18-3, p. 297-310.

Smith, Carolyn et Marvin D. Krohn. *Delinquency and family life among male adolescents: The role of ethnicity*, « Journal of Youth and Adolescence », 1995, n° 24-1, p. 69-93.

Sroufe, L. Alan. *Infant-caregiver attachment and patterns of adaptation in preschool: The roots of maladaptation and competence*, dans « Minnesota Symposium in Child Psychology: Vol. 16 », publié sous la direction de M. Perlutter, Hillsdale (NJ), Erlbaum, 1983.

Steinberg, Laurence, N.E. Darling et A.C. Fletcher. *Authoritative parenting and adolescent adjustment: An ecological journey*, dans « Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development », publié sous la direction de P. Moen et Glen H.J. Elder, Washington, DC, American Psychological Association, 1995.

Steinberg, L., S.M Dornbusch et B.B. Brown. *Ethnic differences in adolescent achievement: An ecological perspective*, « American Psychologist », 1992, n° 47-6, p. 723-729.

Steinberg, Laurence, Susie D. Lamborn, Sanford M. Dornbusch et Nancy Darling. *Impact of parenting practices on adolescent achievement: Authoritative parenting, school involvement, and encouragement to succeed*, « Child Development », 1992, n° 63-5, p. 1266-1281.

Suess, G.J., K.E. Grossmann et L. Alan Sroufe. *Effects of infant attachment to mother and father on quality of adaptation in preschool: From dyadic to individual organization of self*, « International Journal of Behavioural Development », 1992, n° 15-1, p. 43-65.

Trinke, Shanna J. et Kim Bartholomew. *Hierarchies of attachment relationships in young adulthood*, « Journal of Social and Personal Relationships », 1997, n° 14-5, p. 603-625.

Van Ijzendoorn, Marinus H. et Marianne S. De Wolff. *In search of the absent father—meta-analysis of infant–father attachment: A rejoinder to our discussants*, « Child Development », 1997, n° 68-4, p. 604-609.

Voss, K. *Understanding Adolescent Antisocial Behaviour from Attachment Theory and Coercion Theory Perspectives*, Thèse de doctorat non publiée, Université Concordia, Montréal (QC), 1999.

- Wagner, Barry M. et Deborah A. Phillips. *Beyond beliefs: Parent and child behaviours and children’s perceived academic competence*, « *Child Development* », 1992, n° 63-6, p. 1380-1391.
- Wartner, Ulrike G., Karin Grossmann, Elisabeth Fremmer-Bombik et Gerhard Suess. *Attachment patterns at age six in south Germany: Predictability from infancy and implications for preschool behaviour*, « *Child Development* », 1994, n° 65,4, p. 1014-1027.
- Wills, Thomas Ashby, Kate Duhamel et Donato Vaccaro. *Activity and mood temperament as predictors of adolescent substance use: Test of a self-regulation mediational model*, « *Journal of Personality and Social Psychology* », 1995, n° 68-5, p. 901-916.
- Youngblade, Lise M. et Jay Belsky. *Parent–child antecedents of 5-year-olds’ close friendships: A longitudinal analysis*, « *Developmental Psychology* », 1992, n° 28-4, p. 700-713.
- Youngblade, Lise M., Kathryn A. Park et Jay Belsky. *Measurement of young children’s close friendship: A comparison of two independent assessment systems and their associations with attachment security*, « *International Journal of Behavioural Development* », 1993, n° 16-4, p. 563-587.
- Youniss, James et Jacqueline Smollar. *Adolescent Relations with Mothers, Fathers, and Friends*, Chicago, University of Chicago Press, 1985.

## **Annexe A**

### **Variables utilisées dans les ensembles de données de l'enquête HBSC et de l'ELNEJ**

#### **A I. Variables utilisées pour les analyses des données de l'enquête HBSC** (Les totaux élevés reflètent davantage les variables, à moins d'indication contraire)

##### **Sexe Q1**

Masculin = 1 Féminin = 2

##### **Âge Q2**

##### **Année d'études Q3**

##### **Situation familiale Q35**

« famille monoparentale ou famille biparentale biologique »;

« famille biparentale reconstituée ou famille biparentale biologique »

##### **Suffisance du revenu Q39**

« Est-ce que ta famille est riche? » (« pas riche du tout » à « très riche »)

##### **Situation de travail de la mère Q5**

« La mère travaille : Oui ou Non »

##### **Relations avec les parents en général (résultat global)**

alpha de 0,79, intervalle de 1 à 3

Q41B Mes parents me comprennent.

Q41D Je demeure dans une famille heureuse.

Q41H Mes parents attendent trop de moi.

Q41I Mes parents me font confiance.

Q41K Je me dispute souvent avec mes parents.

Q41L Il m'arrive de vouloir partir de la maison.

Q41N J'accorde de l'importance à ce que mes parents pensent de moi.

##### **Capacité de se confier à sa mère**

q65br («très difficile» à «très facile») intervalle de 0 à 4

##### **Capacité de se confier à son père**

q65ar («très difficile» à «très facile»)

##### **Capacité de se confier à ses frères et sœurs**

(résultat global) q65dr q65cr intervalle de 0 à 4

##### **Soutien parental à l'école (résultat global)**

alpha de 0,74

Q62A Je peux compter sur l'aide de mes parents si des problèmes  
surviennent à l'école.

Q62B Mes parents vont discuter avec mes enseignants à l'école lorsque nécessaire.

Q62C Mes parents m'encouragent à obtenir de bons résultats à l'école.

**Tabagisme** (Classes de 8<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année uniquement) (résultat global)

alpha de 0,84 intervalle de -0,53 à 3,26

Q10 Le fait d'avoir déjà fumé

Q11 La consommation de tabac actuelle

Q12 Le nombre de cigarettes fumées par jour

Q13 L'âge auquel l'enfant a commencé à fumer quotidiennement

**Consommation d'alcool** (Classes de 8<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année uniquement) (résultat global)

alpha de 0,79 intervalle de -0,99 à 2,98

Q14 Le fait d'avoir déjà goûté à une boisson alcoolisée

Q15A Le nombre de fois que l'enfant a bu de la bière

Q15B Le nombre de fois que l'enfant a bu du vin

Q15C Le nombre de fois que l'enfant a bu des spiritueux

Q16 Le fait d'avoir déjà bu assez d'alcool pour être vraiment ivre

**Consommation de drogues** (Classes de 8<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année uniquement)

(résultat global) alpha de 0,83 intervalle de 0 à 18

Q74A L'enfant a déjà pris du hachish ou de la marijuana (jamais, à une ou deux reprises, à trois reprises ou plus)

Q74B L'enfant a déjà pris des solvants

Q74C L'enfant a déjà pris de la cocaïne

Q74D L'enfant a déjà pris de l'héroïne, de l'opium ou de la morphine

Q74E L'enfant a déjà pris des amphétamines (« uppers », « speed »)

Q74F L'enfant a déjà pris du LSD, de l'acide

Q74G L'enfant a déjà pris de l'E ou de l'ecstasy

Q74H L'enfant a déjà pris des médicaments comme drogues

Q74I L'enfant a déjà pris des stéroïdes anabolisants

**Comportements à risque**

Port de la ceinture de sécurité Q24 intervalle de 0 à 3

Port du casque de protection Q25 intervalle de 0 à 3

Fréquence des blessures subies Q42 intervalle de 0 à 4

**Problèmes d'extériorisation** (intimidation)

q60 intervalle de 0 à 4

**Estime de soi** (résultat global)

alpha de 0,78 intervalle de -2,35 à 1,28

Q27 D'une façon générale, est-ce que tu penses que tu es une personne heureuse actuellement?

Q41A Je suis content(e) de moi.

Q41F J'ai confiance en moi.

Q41G Il m'arrive souvent de souhaiter être quelqu'un d'autre.

Q41J Si je pouvais, je changerais mon apparence physique.

Q72 Considérations sur l'apparence physique

Q73B Le fait de se sentir démuni(e)

Q73C T'arrive-t-il d'avoir confiance en toi?

**Problèmes d'intériorisation** (résultat global)

alpha de 0,73 intervalle de -1,29 à 2,49

Q28 Est-ce qu'il t'arrive de te sentir seul(e)?

Q73 Est-ce qu'il t'arrive d'avoir le sentiment d'être tenu(e) à l'écart?

Q29D As-tu éprouvé des périodes de déprime durant les six derniers mois?

Q29E As-tu éprouvé des périodes de mauvaise humeur durant les six derniers mois?

Q29F As-tu éprouvé des problèmes de nervosité durant les six derniers mois?

**Victimisation** (résultat global)

alpha de 0,87 intervalle de 0 à 22

Q57 As-tu été victime de harcèlement au cours du présent semestre?  
(pas durant ce semestre à plusieurs fois par semaine)

Q58A S'est-on moqué de toi à cause de ta religion ou de ta race?

Q58B S'est-on moqué de toi à cause de ton apparence ou de la façon dont tu parles?

Q58C Est-ce qu'on t'a frappé(e), giflé(e) ou poussé(e)?

Q58D Est-ce qu'on t'a menacé(e)?

Q58E Est-ce qu'on a fait courir des rumeurs ou inventé des mensonges odieux à ton sujet?

Q58F Est-ce qu'on a fait des blagues, des commentaires ou des gestes à caractère sexuel à ton endroit?

**Sentiment d'appartenance à l'école** (résultat global)

alpha de 0,83 intervalle de -2,19 à 1,34

Q7 Comment juges-tu le travail que tu fais à l'école par rapport au travail de tes camarades?

Q8 Que penses-tu de l'école actuellement?

Q51A Dans notre école, les élèves participent-ils à l'élaboration des règles.

Q51B Dans notre école, les élèves sont traités sévèrement.

Q51C Dans notre école, les règles sont équitables.

Q51D Notre école est un endroit où l'on se sent bien.

Q51E J'éprouve un sentiment d'appartenance à mon école.

Q52A On m'encourage à exprimer mes opinions en classe.

Q52B Nos enseignants nous traitent de façon équitable.

- Q52C Lorsque j'ai besoin d'aide supplémentaire, je peux en obtenir.
- Q52D Mes enseignants s'intéressent à moi en tant que personne.
- Q52E Mes enseignants attendent trop de moi à l'école.
- Q53 Fréquence à laquelle il arrive à l'enfant de considérer l'école comme une corvée.
- Q55 Nombre de jours où l'enfant a manqué des cours ou l'école sans raison valable ce semestre.
- Q64 Mesure dans laquelle l'enfant éprouve de la pression à cause du travail scolaire qu'il a à faire.

**Relations avec les pairs** (résultat global)

alpha de 0,66 intervalle de -2,48 à 1,66

- Q61 Fréquence à laquelle il arrive à l'enfant de se retrouver seul(e).
- Q68 Nombre de fois par semaine que l'enfant voit ses ami(e)s en dehors des heures de classe.
- Q69 Nombre de soirées par semaine que l'enfant passe habituellement avec ses ami(e)s.
- Q65E Facilité de discuter avec des ami(e)s du même sexe.
- Q65F Facilité de discuter avec des ami(e)s du sexe opposé.
- Q66 Nombre d'ami(e)s intimes.
- Q67 Facilité de se faire de nouveaux ami(e)s.
- Q54C Les autres élèves me traitent avec respect.

**Association à des pairs déviants** (Classes de 8<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année uniquement)

(résultat global) alpha de 0,75 intervalle de 0 à 4 (de aucun(e) à tous)

- Q75A Mes ami(e)s fument la cigarette.
- Q75B Mes ami(e)s aiment l'école.
- Q75C Mes ami(e)s considèrent qu'il est important d'obtenir de bonnes notes.
- Q75D Mes ami(e)s s'entendent bien avec leurs parents.
- Q75E Mes ami(e)s portent des armes.
- Q75F Mes ami(e)s se droguent.
- Q75G Mes ami(e)s se sont déjà enivré(e)s.

**All. Variables utilisées pour les analyses des données de l'ELNEJ  
(Les totaux élevés reflètent davantage les variables, à moins  
d'indication contraire)**

**Descripteurs personnels**

Âge de l'enfant BMMCQ01

Sexe de l'enfant BMMCQ02 (recodée) Féminin = 1 Masculin = 2

**Milieu social et antécédents familiaux (avis du parent)**

**Configuration familiale** BDMCD16 (variable nominale codée)

FAMST1 « Famille biparentale intacte ou famille biparentale reconstituée »

FAMST2 « Famille biparentale intacte ou famille monoparentale »

**Suffisance du revenu** BINHD07 échelle de cinq points, du plus faible au plus élevé

**Niveau de scolarité de la mère** BEDPD04 années de scolarité

**Temps d'emploi maternel** BLFPD38 échelle de quatre points, de « ne travaille pas » à « temps plein »

**Climat familial (avis du parent)**

**Fonctionnement familial** BFNHS01 variable mesurée par 12 réponses, p. ex. (alpha de 0,87, voir le Manuel des codes de l'ELNEJ, p. 78) :

« Il y a beaucoup d'hostilité dans notre famille. »

« Les membres de ma famille ne s'entendent pas bien. »

« La prise de décisions constitue un problème dans notre famille. »

**Dépression maternelle** BDPPS01 variable mesurée par 12 réponses, p. ex. (alpha de 0,80, voir le Manuel des codes de l'ELNEJ, p. 79) :

« Je me sens déprimé. »

« J'ai des crises de larmes. »

**Style parental (avis du parent)**

**Pratiques parentales sévères** échelle des pratiques parentales rationnelles ou punitives et hostiles dans l'ELNEJ BPRCS06, variable mesurée par 4 questions, chacune évaluée selon une échelle de cinq points de « jamais » à « toujours », p. ex. :

« Quand (l'enfant) enfreint les règles ou fait des choses qu'il n'est pas censé faire, combien de fois :

élevez-vous la voix, grondez vous l'enfant ou criez-vous après lui ou elle? »

recourez-vous à des punitions corporelles? »

discutez-vous calmement du problème? »

expliquez-vous d'autres façons de se comporter qui sont acceptables? »

**Participation de la mère à l'école** (résultat global) PARINVSC variable mesurée par 8 questions, (alpha médian de 0,90)

Au cours de cette année scolaire, avez-vous posé l'un ou l'autre des actes suivants :

- BEDCB21A parlé, rendu visite ou écrit à l'enseignant?
- BEDCB21B visité la classe de l'enfant?
- BEDCB21C assisté à une pièce de théâtre ou à une compétition sportive?
- BEDCB21E participé bénévolement à une activité en classe ou à une excursion?
- BEDCB21F fourni de l'aide à la bibliothèque ou à la salle informatique?
- BEDCB21G assisté à une réunion d'associations de parents et d'écoles?
- BEDCB21I participé à une campagne de financement?
- BEDCB21K n'a participé à aucune activité.

**Relation parent–enfant** (avis de l'enfant)

**Soutien affectif parental** BPMCbS1A (enfants de 10 à 11 ans, alpha de 0,81), BPMCbS1B (enfants de 12 à 13 ans, alpha de 0,86) variable mesurée par 6 réponses, intervalle de 1 à 5

- « Mes parents tiennent compte de mes idées et de mes opinions. »
- « Mes parents soulignent les bons coups que je réalise. »

**Rejet parental** BPMCbS2A (enfants de 10 à 11 ans, alpha de 0,58) BPMCbS2B (enfants de 12 à 13 ans, alpha de 0,72) variable mesurée par 6 réponses,

- « Mes parents ne sont pas tolérants à mon endroit sur de petites choses. »
- « Mes parents imposent des règles en fonction de leur humeur. »

**Capacité de se confier à sa mère** BFFCQ08A « Mis à part tes ami(e)s, y a-t-il quelqu'un d'autre avec qui tu peux discuter de tes problèmes et des choses qui te préoccupent? »

Mère : Oui Non

**Capacité de se confier à son père** BFFCQ08B « Mis à part tes ami(e)s, y a-t-il quelqu'un d'autre avec qui tu peux discuter de tes problèmes et des choses qui te préoccupent? »

Père : Oui Non

**Problèmes de comportement d'extériorisation** : ( $r > 0,40$ ) échelles de l'ELNEJ

**Troubles de comportement** BFBCS03 variable mesurée par 6 réponses (p. ex. « Je me bagarre souvent. »)

**Hyperactivité** BFBCS04 variable mesurée par 8 réponses (p. ex. « Je ne peux pas rester en place, je suis agité(e) ou hyperactif(ve). »)

**Agressivité indirecte** BFBCS01 variable mesurée par 5 réponses (p. ex. « Quand je suis en colère contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à détester la personne en question. »)

**Infractions contre des biens** BFBCbS07 variable mesurée par 6 réponses (p. ex. « Je commets des vols à la maison. »)

### **Usage de substances**

**Consommation d'alcool** (résultat global) alpha de 0,83

BDRCQ06 As-tu déjà goûté à une boisson alcoolisée? (RECODÉE)

BDRCQ07 Quel âge avais-tu la première fois que tu a bu? (RECODÉE)

BDRCBQ08 À quelle fréquence bois-tu? (RECODÉE)

BDRCBQ9C Combien de fois tu t'es enivré(e) durant les 12 derniers mois? (RECODÉE pour les enfants de 12 à 13 ans)

BFBCBQ2D Combien de fois tu t'es enivré(e) durant la dernière année? (enfants de 10 à 11 ans)

**Usage de tabac** (résultat global) alpha de 0,73

BDRCQ01 As-tu déjà fumé?

BDRCBQ02 À quelle fréquence fumes-tu? (RECODÉE)

BDRCQ03 Quel âge avais-tu quand tu as commencé à fumer? (RECODÉE)

BDRCQ04 Combien de cigarettes fumes-tu par jour?

**Consommation de drogues** (résultat global) alpha de 0,71; 0,66 variable mesurée par 4 questions

BDRCB11A Combien de fois as-tu pris de la marijuana? (RECODÉE)

BDRCB11B Combien de fois as-tu inhalé des vapeurs de colle? (RECODÉE)

BDRCB11C Combien de fois as-tu pris d'autres types de drogues? (RECODÉE pour les enfants de 10 à 11 ans)

BDRCQ12 Quel âge avais-tu quand tu as pris de la drogue pour la première fois? (RECODÉE pour les enfants de 10 à 11 ans)

BDRCB14E Quel âge avais-tu quand tu as pris de la drogue pour la première fois? (pour les 12 à 13 ans)

BDRCB11 Combien de fois as-tu pris d'autres types de drogues? (DÉRIVÉE pour les enfants de 12 à 13 ans)

**Pairs déviants** (résultat global) alpha de 0,51; 0,72

BFBCQ03 L'année passée, faisais-tu partie d'un groupe qui a fait des mauvais coups?

BDRCQ05 Nombre d'ami(e)s qui fument

BDRCQ09 Nombre d'ami(e)s qui boivent de l'alcool

BDRCQ13 Nombre d'ami(e)s qui ont déjà pris de la drogue (pour les enfants de 10 à 11 ans)

BDRCB15 Nombre d'ami(e)s qui ont déjà pris de la drogue (DÉRIVÉE pour les enfants de 12 à 13 ans)

**Problèmes d’intériorisation :  $r = 0,40$**

**Estime de soi** (résultat global)  $r = 0,62$

BAMCS02 Estime de soi générale (échelle de l’ELNEJ), variable mesurée par 4 réponses (p. ex. « J’ai beaucoup de belles qualités. »)

BAMCS01 Considérations sur l’apparence physique (échelle de l’ELNEJ), variable mesurée par 4 réponses (p. ex. « J’ai belle apparence. »)

**Troubles affectifs**

BFBCS02 Dépression et anxiété (échelle de l’ELNEJ), variable mesurée par 12 réponses, alpha de 0,78.

**Relations sociales**

**Relations avec les pairs**

BFFCS01/tcpeer2, variable mesurée par 4 réponses, alpha de 0,53, p. ex. « J’ai beaucoup d’ami(e)s. »

« Les autres enfants m’aiment bien. »

**Victimisation** (résultat global) variable mesurée par 4 réponses, alpha de 0,78

BSCCQ07 Les enfants disent des choses désagréables et déplaisantes à l’école.

BSCCQ08 Je suis victime d’intimidation à l’école.

BSCCQ09 Je suis victime d’intimidation sur le trajet de l’école.

BSCCQ10 Je me sens exclus(e) (ou tenu(e) à l’écart) à mon école.

**Sentiment de sécurité** (résultat global)

variable mesurée par 2 réponses,  $r = 0,70$

BSCCQ05 Je me sens en sécurité à l’école.

BSCCQ06 Je me sens en sécurité sur le chemin de l’école.

**Relations avec les pairs**

BFFCQ12 Durant les six derniers mois, comment t’es-tu entendu(e) avec tes frères et sœurs? (échelle de cinq points, de « pas bien du tout » à « très bien »)

**Capacité de se confier à d’autres adultes**(résultat global) variable mesurée par 6 réponses

BFFCQ08i-j, l, m « Mis à part tes ami(e)s, y a-t-il quelqu’un d’autre avec qui tu peux discuter de tes problèmes et des choses qui te préoccupent? » « Avec qui entretiens-tu des relations? » Grands-parents, autres membres de la famille, ami(e)s de la famille, gardienne, enseignant, entraîneur ou moniteur: Oui Non

**Adaptation au milieu scolaire**

**Implication scolaire** (résultat global)

variable mesurée par 6 questions, alpha de 0,64; 0,76

BSCCQ01 Que penses-tu de l'école?

BSCCQ02 En général, comment réussis-tu à l'école?

BSCCQ03 Quelle importance accordes-tu aux résultats scolaires?

BSCCQ12 Mes enseignants me traitent de façon équitable.

BSCCQ17 Je fais mes devoirs.

BSCCQ04 J'aime les mathématiques. (INVERSÉE pour les enfants de  
10 à 11 ans)

BSCCB21A Aimes-tu les mathématiques? (INVERSÉE pour les enfants  
de 12 à 13 ans)

**Comportement prosocial**

BFBCS05 (échelle ELNEJ) variable mesurée par 10 réponses,

alpha de 0,80, p. ex.

« Je propose d'aider d'autres enfants qui ont de la difficulté à accomplir  
une tâche. »

## **Annexe B**

### **Regroupements de variables dans les ensembles de données de l’enquête HBSC et de l’ELNEJ**

<b>Prédicteurs</b>	<b>Enquête HBSC</b>	<b>ELNEJ</b>
Descripteurs personnels Milieu social et antécédents familiaux	Sexe de l’enfant SEX Année d’études de l’enfant GRADE Mère travaille ou ne travaille pas MWORK Configuration familiale (code fictif) : Famille biparentale ou famille monoparentale NFFCONF1 Famille biparentale intacte ou famille biparentale reconstituée NFFCONF2 Suffisance du revenu Q39	Âge de l’enfant CHLDAGE Sexe de l’enfant CHLDSEX Temps d’emploi maternel AMTPMKW Configuration familiale (code fictif) : Famille intacte ou famille reconstituée FAMST1 Famille biparentale ou famille monoparentale FAMST2 Suffisance du revenu BINHD07 Niveau de scolarité de la mère
Climat familial		Fonctionnement familial BFNHS01 Dépression maternelle BDPPS01
Style parental		(avis du parent) Pratiques parentales sévères PARHRSH Participation à l’école PARINVSC
Relation parent–enfant	Relation avec les parents PARREL3 Capacité de se confier à sa mère Q65BR Capacité de se confier à son père Q65AR	(avis de l’enfant) Nurturance parentale PARNURC* Rejet parental PARREJC* Capacité de se confier à sa mère BFFCQ08A Capacité de se confier à son père BFFCQ08B

**Constatations tirées du troisième cycle de l'enquête HBSC et du deuxième cycle de l'ELNEJ**

<b>Regroupements dépendants</b>	<b>Enquête HBSC</b>	<b>ELNEJ</b>
Extériorisation	Intimidation Q60 (analyses menées dans le regroupement sur l'usage de substances)	Troubles de conduite BFBCS03 Hyperactivité BFBCS04 Agressivité indirecte BFBCS01 Infractions contre des biens BFBCbS07 (r > 0,40)
Usage de substances	Alcool FREQALC Tabac SMOKE Drogues FREQDRUG (r > 0,50) Camarades déviants FRDEVIAN	Alcool ALCOHOL Tabac TOBACCO Drogues DRUGS (r > 0,50) Camarades déviants DEVPEER
Intériorisation	Estime de soi SELFEST Intériorisation INTERNAL (r = - 0,62)	Estime de soi (PAP +GSE) SELFEST Troubles affectifs BFBCS02 (r = 0,40)
Adaptation au milieu scolaire	Sentiment d'appartenance à l'école SCHOOLID	Implication scolaire ACADINV Comportement prosocial BFBCS05 (r = 0,41)
Comportements à risque	Port du casque de protection Q24R Port de la ceinture de sécurité Q25R Nombre de blessures subies Q42	
Relations sociales	Relations avec les pairs PEERREL Victimisation VICTIM (r = - 0,30) Communication avec les frères et sœurs (frères et sœurs réunis r = 0,58) SIBCOM	Relations avec les pairs TCPEER2 Victimisation TCVICT (r = - 0,50) Sentiment de sécurité TCSAFE Relations avec les frères et sœurs BFFCQ12 Communication avec d'autres adultes OADULT (r = de 0,0 à 0,5)

## **Annexe C**

### **Analyses de régression multiples : les variables du milieu social et du climat familial de l’enquête HBSC sont d’importants<sup>a</sup> prédicteurs de l’adaptation des enfants de la 6<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> année**

Des régressions linéaires multiples hiérarchiques ont été effectuées afin d’examiner les relations prévisionnelles particulières et interactives à partir des variables du milieu social et du climat familial dans les résultats observés chez l’enfant au chapitre de l’adaptation. Pour l’ensemble des données de l’enquête HBSC, les variables introduites à la première étape (bloc 1) de chaque régression comprenaient les *variables des caractéristiques de base* de l’enfant et de la famille, c.-à-d. le sexe et l’année d’études de l’enfant, la situation de travail de la mère (travaille ou ne travaille pas), la configuration familiale (famille monoparentale ou famille biparentale biologique, famille biparentale reconstituée ou famille biparentale biologique), et la suffisance du revenu. À la deuxième étape (bloc 2), nous avons introduit les *variables des relations familiales*, c.-à-d. les impressions de l’enfant sur la qualité de la relation parent–enfant, la capacité de se confier à sa mère, la capacité de se confier à son père et le soutien parental à l’école. À la dernière étape, les termes d’interaction (entre autres chacune des variables des relations familiales et celles sur le sexe et l’âge de l’enfant, la situation de travail de la mère, la situation de famille et les antécédents socio-économiques de la famille) ont respectivement été introduits dans le modèle.

Les régressions ont été effectuées séparément pour chaque résultat observé. Les termes d’interaction étaient le plus souvent statistiquement non significatifs et pratiquement tous trop faibles pour remplir le critère d’inclusion devant représenter une variance de 1 % ou plus des résultats. Par conséquent, les prévisions formulées à partir de l’approche parentale et des relations parents–enfants n’étaient pas différentes en fonction de l’âge de l’enfant, que celui-ci soit un garçon ou une fille, ni en fonction des différents milieux sociaux et des antécédents familiaux des enfants.

a. Les prédicteurs individuels énumérés ici sont ceux qui représentent une variance  $\geq 1$  % dans le bloc le plus important de la régression.

Domaine de l'adaptation de l'enfant fondé sur l'ensemble des données de l'enquête HBSC

Prédicteur	Tabagisme	Consommation de drogues	Consommation d'alcool	Port de la ceinture de sécurité	Port du casque de protection	Blessures subies
<b>Bloc 1<sup>b</sup></b>	<b>11 %</b>	<b>3 %</b>	<b>16 %</b>	<b>1 %</b>	<b>14 %</b>	<b>2 %</b>
Âge	Les enfants plus âgés sont plus susceptibles de faire usage de tabac; 7 %	Les enfants plus âgés sont plus susceptibles de consommer des drogues; 1 %	Les enfants plus âgés sont plus susceptibles de l'alcool; 10 %		Les enfants plus âgés sont moins susceptibles de porter de casques; 11 %	
Sexe						
Situation de famille	Les enfants vivant dans des familles monoparentales sont plus susceptibles de faire usage de tabac; 1 %					
Travail de la mère						
Suffisance du revenu					Les enfants de familles ayant un SSE peu élevé sont moins susceptibles de porter de casques; 1 %	
<b>Bloc 2</b>	<b>7 %</b>	<b>7 %</b>	<b>6 %</b>	<b>4 %</b>	<b>2 %</b>	<b>2 %</b>
Relations parents-enfants	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont plus susceptibles de faire usage de tabac; 4 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont plus susceptibles de consommer des drogues; 4 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont plus susceptibles de consommer de l'alcool; 3 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont moins susceptibles de porter des ceintures de sécurité; 1 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont moins susceptibles de porter de casques; 1 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont plus susceptibles de subir des blessures; 1 %
Se confier à son père						
Se confier à sa mère						
Soutien parental à l'école		Les enfants ayant moins de soutien parental à l'école sont plus susceptibles de consommer des drogues; 1 %				

b. Le pourcentage de variance atteint par chaque bloc de prédicteurs importants était de  $\Delta R^2 \geq 0,01$ .

**Domaine de l’adaptation de l’enfant fondé sur l’ensemble des données de l’enquête HBSC (suite)**

<b>Prédicteur</b>	<b>Estime de soi</b>	<b>Problèmes d’intériorisation</b>	<b>Intimidation</b>	<b>Association à des pairs déviants</b>	<b>Relations avec des pairs</b>	<b>Relations avec les frères et sœurs</b>
<b>Bloc 1 b</b>	<b>11 %</b>	<b>5 %</b>	<b>4 %</b>	<b>7 %</b>	<b>4 %</b>	<b>1 %</b>
Âge	Les enfants plus âgés ont une plus faible estime d’eux-mêmes; 1 %			Les enfants plus âgés sont plus susceptibles d’avoir des ami(e)s déviant(e)s; 4 %	Les enfants plus âgés entretiennent de meilleures relations avec leurs pairs; 2 %	
Sexe	Les filles nourrissent une plus faible estime d’elles-mêmes; 4 %	Les filles ont davantage de problèmes d’intériorisation; 3 %	Les garçons sont plus susceptibles d’intimider les autres enfants; 3 %			
Situation de famille						
Travail de la mère						
Suffisance du revenu	Les enfants de familles ayant un SSE peu élevé nourrissent une plus faible estime d’eux-mêmes; 4 %	Les enfants de familles ayant un SSE peu élevé ont plus de problèmes d’intériorisation; 1 %			Les enfants de familles ayant un SSE plus élevé entretiennent de meilleures relations avec leurs pairs; 2 %	
<b>Bloc 2</b>	<b>20 %</b>	<b>15 %</b>	<b>6 %</b>	<b>11 %</b>	<b>3 %</b>	<b>11 %</b>
Relations parents–enfants	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents nourrissent une plus faible estime d’eux-mêmes; 8 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents ont davantage de problèmes d’intériorisation; 6 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents sont plus susceptibles d’intimider les autres enfants; 3 %	Les enfants entretenant de moins bonnes relations avec leurs parents d’avoir des ami(e)s déviant(e)s; 6 %		
Capacité de se confier à son père	Les enfants qui trouvent difficile de se confier à leur père nourrissent une plus faible estime d’eux-mêmes; 12 %	Les enfants qui se sentent moins à l’aise de se confier à leur père ont plus de problèmes d’intériorisation; 1 %			Les enfants qui se sentent plus à l’aise de se confier à leur père entretiennent de meilleures relations avec leurs pairs; 1 %	Les enfants qui se sentent plus à l’aise de se confier à leur père entretiennent de meilleures relations avec leurs frères et sœurs; 3 %
Capacité de se confier à sa mère						Les enfants qui se sentent plus à l’aise de se confier à leur mère entretiennent de meilleures relations avec leurs frères et sœurs; 2 %
Soutien parental à l’école						

b. Le pourcentage de variance atteint par chaque bloc de prédicteurs importants était de  $\Delta R^2 \geq 0,01$ .

**Domaine de l'adaptation de l'enfant fondé sur l'ensemble des données de l'enquête HBSC (suite)**

<b>Prédicteur</b>	<b>Victimisation</b>	<b>Sentiment d'appartenance à l'école</b>
<b>Bloc 1<sup>b</sup></b>	<b>2 %</b>	<b>7 %</b>
Âge	Les enfants plus jeunes sont plus susceptibles d'être victimes d'intimidation; 2 %	Les enfants plus jeunes ont un plus grand sentiment d'appartenance à l'école; 3 %
Sexe	Les garçons sont plus susceptibles d'être victimes d'intimidation; 1 %	Les filles ont un plus grand sentiment d'appartenance à l'école; 2 %
Situation de famille		
Travail de la mère		
Suffisance du revenu	Les enfants de familles ayant un SSE peu élevé sont plus susceptibles d'être victimes d'intimidation; 4 %	Les enfants de familles ayant un SSE plus élevé ont un plus grand sentiment d'appartenance à l'école; 1 %
<b>Bloc 2</b>	<b>4 %</b>	<b>19 %</b>
Relations parents-enfants	Les enfants entretenant de meilleures relations avec leurs parents sont plus susceptibles d'être victimes d'intimidation; 1 %	Les enfants entretenant de meilleures relations avec leurs parents ont un plus grand sentiment d'appartenance à l'école; 8 %
Capacité de se confier à son père		
Capacité de se confier à sa mère		
Soutien parental à l'école		Les enfants qui jouissent d'un plus grand soutien parental face à l'école ont un plus grand sentiment d'appartenance à l'école; 1 %

b. Le pourcentage de variance atteint par chaque bloc de prédicteurs importants était de  $\Delta R^2 \geq 0,01$ .

## **Annexe D**

### **Analyses de régression multiples : les variables du milieu social et du climat familial de l’ELNEJ sont d’importants<sup>a</sup> prédicteurs de l’adaptation des enfants**

Des régressions linéaires multiples hiérarchiques ont été effectuées afin d’examiner les relations prévisionnelles uniques et interactives à partir des variables du milieu social et du climat familial dans les effets au chapitre de l’adaptation de l’enfant. Pour l’ensemble des données de l’ELNEJ, les variables introduites dans les deux premières étapes (bloc 1 et bloc 2) de l’équation comprenaient les variables des caractéristiques de base de l’enfant et de la famille, soit le sexe et l’année d’études de l’enfant, la configuration familiale (famille monoparentale ou famille biparentale, famille intacte ou famille reconstituée), le temps d’emploi maternel (temps plein, temps partiel/plus qu’un demi-temps, temps partiel/moins qu’un demi-temps, ne travaille pas), la suffisance du revenu et le niveau de scolarité de la mère. (Des analyses préliminaires ont révélé que ni la situation relative à l’emploi du père (temps plein ou temps partiel) ni la situation relative à l’emploi des deux parents n’ont d’incidence sur l’adaptation.) À la troisième étape de l’analyse, nous avons introduit les *variables relatives au climat familial* (fonctionnement familial, dépression maternelle). Celles relatives à *l’attitude parentale* ont été introduites à la quatrième étape des analyses (avis de la mère sur les pratiques parentales sévères et la participation de la mère à l’école) et, enfin, celles relatives à *la qualité de la relation parent–enfant* (l’avis de l’enfant sur l’affection parentale, le rejet parental, la capacité de se confier à sa mère et de se confier à son père) ont été introduites à la cinquième étape (bloc 5). Encore une fois, à la dernière étape, les termes d’interaction, entre autres les variables démographiques et de relations familiales (p. ex., la situation de travail, la configuration familiale, la suffisance du revenu et le niveau de scolarité de la mère), et le sexe et l’âge de l’enfant, ont été introduits dans le modèle.

Les régressions ont été effectuées séparément pour chaque résultat. Les termes d’interaction étaient le plus souvent statistiquement non significatifs et pratiquement tous trop faibles pour remplir le critère d’inclusion de 1 %. Par conséquent, les prévisions formulées à partir du style parental et des relations parents–enfants n’étaient pas différentes en fonction de l’âge de l’enfant, que celui-ci soit un garçon ou une fille, ni en fonction des différents milieux sociaux et antécédents familiaux des enfants.

a Les prédicteurs individuels sont significatifs à  $p < 0,01$  une fois introduits dans le bloc.

Domaine de l'adaptation de l'enfant fondé sur l'ensemble des données de l'ELNEJ

Predicteur	Troubles de conduite	Hyperactivité et inattention	Agressivité indirecte	Infraction contre des biens	Usage de tabac	Consommation d'alcool	Consommation de drogues	Pairs déviants	Troubles affectifs	Estime de soi
<b>Bloc 1<sup>b</sup></b>	5 %	1 %		2 %	11 %	8 %		15 %	1 %	1,5 %
Âge					Les plus jeunes ont moins tendance à faire usage de tabac; 11 %	Les plus jeunes ont moins tendance à consommer de l'alcool; 7 %		Les plus jeunes ont moins tendance à s'associer à des pairs déviants; 15 %	Les plus jeunes souffrent moins de troubles affectifs; 0,9 %	Les plus jeunes nourrissent une meilleure estime de soi générale; 1 %
Sexe	Les filles sont moins susceptibles d'agresser les autres; 5 %	Les filles sont moins susceptibles d'avoir des problèmes d'hyperactivité et d'inattention; 1 %		Les filles sont moins susceptibles de commettre des infractions contre des biens; 2 %		Les filles ont moins tendance à consommer de l'alcool; 0,6 %				
<b>Bloc 2</b>	1 %	2 %		0,9 %	2,6 %	0,7 %	0,7 %		1 %	
Situation de famille : famille intacte ou famille reconstituée					Les enfants de familles intactes ont moins tendance à faire usage de tabac; 1 %	Les enfants de familles intactes ont moins tendance à consommer de l'alcool; 0,3 %	Les enfants de familles intactes ont moins tendance à consommer de la drogue; 0,2 %			
Situation de famille : biparentale ou monoparentale										
Niveau de scolarité de la mère	0,3 %	Un niveau de scolarité plus élevé de la mère est lié à moins de problèmes d'hyperactivité et d'inattention; 1 %		Lié à moins d'infractions contre des biens; 0,2 %	Lié à une tendance moins grande à faire usage de tabac; 0,4 %					
Suffisance du revenu	Un faible revenu est lié à plus d'agression; 0,4 %			Un faible revenu est lié à plus d'infractions contre des biens; 0,2 %						

b. Le pourcentage de variance atteint par chaque bloc de prédicteurs importants était de  $\Delta R^2 \geq 0,01$ .

Domaine de l'adaptation de l'enfant fondé sur l'ensemble des données de l'ELNEJ (suite)

P-rédicteur	Engagement scolaire	Comportement prosocial	Relations avec les pairs	Sentiment de sécurité	Victime d'intimidation	Relations avec les frères et sœurs	Capacité de se confier à d'autres adultes
<b>Bloc 1 b</b>	<b>7,6 %</b>	<b>10 %</b>	<b>2,5 %</b>	<b>0,8 %</b>	<b>3,4 %</b>		<b>0,7 %</b>
Âge	Les plus jeunes portent plus d'intérêt à leurs études; 4 %	Les plus jeunes adoptent davantage de comportements prosociaux; 3 %	Les plus jeunes entretiennent de meilleures relations avec leurs pairs; 0,6%	Les plus jeunes se sentent moins en sécurité; 0,8 %	Les plus jeunes ont tendance à être davantage victimes d'intimidation; 1,5 %		Les plus jeunes se confient davantage à d'autres adultes; 0,6 %
Sexe	Les filles portent plus d'intérêt à leurs études; 3,7 %	Les filles adoptent davantage de comportements prosociaux; 7 %	Les filles entretiennent de meilleures relations avec leurs pairs; 1,7 %		Les filles sont moins susceptibles d'être victimes d'intimidation 1,9 %		
<b>Bloc 2</b>	<b>1,2 %</b>		<b>0,8 %</b>	<b>0,6 %</b>	<b>0,7 %</b>	<b>0,7 %</b>	<b>0,6 %</b>
Situation de famille : famille intacte ou famille reconstituée	Les enfants de familles intactes portent plus d'intérêt à leurs études; 0,4 %						
Situation de famille : biparentale ou monoparentale							
Niveau de scolarité de la mère	Un niveau de scolarité plus élevé de la mère est lié à plus d'intérêt pour les études; 0,4 %						
Suffisance du revenu							

b. Le pourcentage de variance atteint par chaque bloc de prédicteurs importants était de  $\Delta R^2 \geq 0,01$ .

**Domaine de l'adaptation de l'enfant fondé sur l'ensemble des données de l'ELNEJ (suite)**

Prédicteur	Troubles de comportement	Hyperactivité et inattention	Agressivité indirecte	Infraction contre des biens	Usage de tabac	Consommation d'alcool	Consommation de drogues	Pairs déviant	Troubles affectifs	Estime de soi
<b>Bloc 3</b>	<b>0,8 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,7 %</b>	<b>0,8 %</b>	
Fonctionnement familial	Un fonctionnement familial déficient est lié à plus de problèmes d'hyperactivité et d'inattention; 0,4 %	Un fonctionnement familial déficient est lié à plus d'agressivité indirecte; 0,2 %							Un fonctionnement familial déficient est lié à une plus faible estime de soi; 0,2 %	
Dépression maternelle				La dépression maternelle est liée à une plus grande tendance au tabagisme; 0,4 %				La dépression maternelle est liée à plus de troubles affectifs; 0,5 %		
<b>Bloc 4</b> (avis du parent)	<b>0,6 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,5 %</b>	<b>0,7 %</b>						
Pratiques parentales sévères	Associées à plus de problèmes d'hyperactivité et d'inattention; 0,4 %	Associées à plus d'agressivité indirecte; 0,5 %	Liées à plus d'infractions contre des biens; 0,6 %							
Participation de la mère à l'école										
<b>Bloc 5</b> (avis de l'enfant)	<b>12 %</b>	<b>13 %</b>	<b>11 %</b>	<b>12 %</b>	<b>3,5 %</b>	<b>4 %</b>	<b>1,9 %</b>	<b>3,2 %</b>	<b>12 %</b>	<b>14,6 %</b>
Rejet parental	Associé à plus de troubles de conduite; 6 %	Associé à plus de problèmes d'hyperactivité et d'inattention; 8,2 %	Lié à plus d'agressivité indirecte; 2,7 %	Lié à plus d'infractions contre des biens; 5,3 %	Lié à une plus grande tendance au tabagisme; 1,9 %	Associé à davantage de consommation d'alcool; 3,7 %	Associé à davantage de consommation de drogues; 3,7 %	Lié à plus d'association à des pairs déviant; 2,9 %	Lié à plus de troubles affectifs; 4,9 %	Lié à une plus faible estime de soi; 1,3 %
Affection parentale	Associée à moins de troubles de conduite; 5,1 %	Associée à moins de problèmes d'hyperactivité et d'inattention; 2,8 %	Liée à moins d'agressivité indirecte; 6 %	Liée à moins d'infractions contre des biens; 4,3 %	Liée à une moins grande tendance au tabagisme; 1,2 %	Liée à moins de consommation de drogues; 0,5 %	Liée à moins de consommation de drogues; 0,5 %	Liée à moins de troubles affectifs; 4 %	Liée à une meilleure estime de soi; 0,8 %	

Domaine de l'adaptation de l'enfant fondé sur l'ensemble des données de l'ELNEJ (suite)

Predicteur	Implication scolaire	Comportement prosocial	Relations avec les pairs	Sentiment de sécurité	Victime d'intimidation	Relations avec les frères et sœurs	Capacité de se confier à d'autres adultes
<b>Bloc 3</b>		<b>0,5 %</b>					
Fonctionnement familial		Un fonctionnement familial déficient est lié à moins de comportements prosociaux; 0,5 %					
Dépression maternelle							
<b>Bloc 4</b> (avis du parent)	<b>0,7 %</b>	<b>0,7 %</b>				<b>1,6 %</b>	
Pratiques parentales sévères	Liées à moins d'intérêt pour les études; 0,8 %					Liées à de moins bonnes relations avec les frères et sœurs; 1,5 %	
Participation de la mère à l'école		Liée à plus de comportements prosociaux; 0,6 %					
<b>Bloc 5</b> (avis de l'enfant)	<b>14,7 %</b>	<b>15 %</b>	<b>6,3 %</b>	<b>5,6 %</b>	<b>4,4 %</b>	<b>5,3 %</b>	<b>2,1 %</b>
Rejet parental	Lié à moins d'intérêt pour les études; 3,2 %				Lié à une plus grande tendance à être victime d'intimidation; 1,2 %	Lié à de moins bonnes relations avec les frères et sœurs; 2,5 %	Liée à une tendance moins grande à se confier à d'autres adultes; 0,9 %
Affection parentale	Liée à plus d'intérêt pour les études; 10 %	Liée à plus de comportements prosociaux; 14,4 %	Liée à de meilleures relations avec les pairs; 4,9 %	Liée à un plus grand sentiment de sécurité; 3,5 %	Liée à une moins grande tendance à être victime d'intimidation; 2,3 %	Liée à de meilleures relations avec les frères et sœurs; 1,7 %	

## Annexe E

### Corrélations d'ordre zéro des variables de l'enquête HBSC

Intercorrélations entre les variables prédictives de l'ensemble  
des données de l'enquête HBSC

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
1. Sexe	1,00								
2. Année d'études	0,01	1,00							
3. Travail de la mère	0,03	0,03	1,00						
4. Famille monoparentale	0,02	0,02	-0,03	1,00					
5. Famille reconstituée	0,02	0,00	0,00	-0,15	1,00				
6. Suffisance du revenu	0,07	0,09	-0,03	0,13	0,04	1,00			
7. Relations parents-enfants	-0,06	-0,16	0,04	-0,10	-0,08	-0,23	1,00		
8. Capacité de se confier à son père	-0,19	-0,20	-0,01	-0,03	-0,02	-0,15	0,37	1,00	
9. Capacité de se confier à sa mère	-0,02	-0,17	0,01	-0,05	-0,02	-0,12	0,47	0,47	1,00

Intercorrélations entre les variables des résultats observés chez l’enfant dans l’ensemble des données de l’enquête HBSC

	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.
10. Intimidation	1,00													
11. Tabagisme	0,22	1,00												
12. Alcool	0,30	0,56	1,00											
13. Drogues	0,30	0,51	0,49	1,00										
14. Ami(e)s déviants	0,31	0,55	0,57	0,50	1,00									
15. Nombre de blessures subies	0,15	0,13	0,18	0,14	0,17	1,00								
16. Port de la ceinture de sécurité	-0,20	-0,22	-0,20	-0,19	-0,21	-0,06	1,00							
17. Port du casque de protection	-0,17	-0,34	-0,35	-0,20	-0,31	-0,03	0,29	1,00						
18. Estime de soi	-0,08	-0,17	-0,14	-0,10	-0,18	-0,03	0,13	0,12	1,00					
19. Problèmes d’intériorisation	0,09	0,12	0,12	0,10	0,16	0,08	-0,06	-0,03	-0,62	1,00				
20. Relations avec les pairs	0,10	0,24	0,25	0,14	0,26	0,10	-0,05	-0,15	0,29	-0,30	1,00			
21. Victimisation	0,18	0,01	0,03	0,10	0,06	0,10	-0,02	0,05	-0,24	0,33	-0,27	1,00		
22. Relations avec les frères et sœurs	-0,02	0,04	0,04	0,02	0,00	0,01	0,02	-0,04	0,20	-0,18	0,25	-0,10	1,00	
23. Sentiment d’appartenance à l’école	-0,34	-0,36	-0,39	-0,37	-0,44	-0,13	0,23	0,26	0,37	-0,28	0,03	-0,19	0,10	1,00

**Corrélations entre les variables prédictives et les variables des résultats observés chez l'enfant dans l'ensemble des données de l'enquête HBSC**

	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.
1. Sexe	-0,17	0,02	-0,07	-0,08	-0,03	-0,07	-0,07	0,03	-0,21	0,17	0,02	-0,10	-0,05	0,12
2. Année d'études	0,05	0,28	0,39	0,10	0,20	0,03	-0,07	-0,34	-0,14	0,06	0,13	-0,10	0,06	-0,20
3. Travail de la mère	0,00	0,02	0,07	0,01	0,03	0,03	0,05	-0,01	0,02	-0,01	0,07	-0,02	0,03	0,02
4. Famille monoparentale	0,03	0,10	0,04	0,07	0,08	0,02	-0,04	-0,06	-0,07	0,04	0,02	0,02	-0,02	-0,09
5. Famille reconstituée	0,05	0,09	0,05	0,09	0,09	0,01	-0,01	-0,03	-0,05	0,05	0,02	0,06	0,00	-0,03
6. Suffisance du revenu	-0,03	0,12	0,09	0,08	0,10	-0,03	-0,01	-0,16	-0,24	0,15	-0,12	0,01	-0,06	-0,13
7. Relations parents—enfants	-0,23	-0,32	-0,29	-0,27	-0,34	-0,10	0,22	0,22	0,50	-0,40	0,07	-0,16	0,17	0,46
8. Capacité de se confier à son père	-0,08	-0,15	-0,16	-0,04	-0,15	-0,01	0,09	0,13	0,36	-0,30	0,12	-0,08	0,28	0,25
9. Capacité de se confier à sa mère	-0,14	-0,15	-0,17	-0,09	-0,18	-0,04	0,13	0,12	0,31	-0,25	0,11	-0,10	0,28	0,28

# Annexe F

## Corrélations d'ordre zéro des variables de l'ELNEJ

Intercorrélation des mesures des résultats de l'ensemble des données de l'ELNEJ

	Troubles de comportement	Hyper-activité et inattention	Agressivité indirecte	Infraction contre des biens	Consommation d'alcool	Consommation de drogues	Usage de tabac	Pairs déviant	Troubles affectifs
Troubles de comportement									
Hyperactivité et inattention	0,45								
Agressivité indirecte	0,49	0,40							
Infraction contre des biens	0,54	0,43	0,43						
Consommation d'alcool	0,19	0,15	0,13	0,18					
Consommation de drogues	0,18	0,11	0,09	0,18	0,27				
Usage de tabac	0,24	0,17	0,16	0,24	0,45	0,33	0,49		
Pairs déviant	0,16	0,12	0,09	0,15	0,41	0,27	0,27		
Troubles affectifs	0,36	0,50	0,36	0,36	0,04	0,06	0,08	0,05	
Estime de soi	-0,19	-0,28	-0,23	-0,20	-0,08	-0,07	-0,12	-0,08	-0,40
Relations avec les pairs	-0,23	-0,25	-0,18	-0,15	0,02	-0,01	0,02	0,09	-0,34
Sentiment de sécurité	-0,24	-0,23	-0,24	-0,19	-0,02	-0,07	-0,04	0,02	-0,33
Victime d'intimidation	0,29	0,30	0,25	0,21	-0,04	0,03	-0,03	-0,07	0,43
Relations avec les frères et sœurs	-0,16	-0,18	-0,15	-0,15	-0,03	-0,01	-0,03	0,01	-0,20
Capacité de se confier à d'autres adultes	-0,05	-0,05	-0,05	-0,03	-0,05	-0,03	-0,07	-0,02	-0,04
Engagement scolaire	-0,36	-0,38	-0,25	-0,34	-0,25	-0,19	-0,30	-0,23	-0,21
Comportement prosocial	-0,30	-0,16	-0,22	-0,21	-0,14	-0,12	-0,14	-0,10	-0,04

Toutes les corrélations  $\geq 0,05$  sont significatives à  $p < 0,01$  (d'après un test bilatéral).

**Intercorrélation des mesures des résultats de l'ensemble des données de l'ELNEJ (suite)**

	Estime de soi	Relations avec les pairs	Sentiment de sécurité	Victime d'intimidation	Relations avec les frères et sœurs	Capacité de se confier à d'autres adultes	Engagement scolaire	Comportement prosocial
Troubles de comportement								
Hyperactivité et inattention								
Agressivité indirecte								
Infraction contre des biens								
Consommation d'alcool								
Consommation de drogues								
Usage de tabac								
Pairs déviants								
Troubles affectifs								
Estime de soi								
Relations avec des pairs	0,48							
Sentiment de sécurité	0,30	0,36						
Victime d'intimidation	-0,34	-0,52	-0,44					
Relations avec les frères et sœurs	0,20	0,21	0,15	-0,14				
Capacité de se confier à d'autres adultes	0,13	0,12	0,03	-0,02	0,04			
Engagement scolaire	0,31	0,25	0,23	-0,17	0,18	0,14		
Comportement prosocial	0,27	0,23	0,14	-0,08	0,13	0,19	0,39	

Toutes les corrélations  $\geq 0,05$  sont significatives à  $p < 0,01$  (d'après un test bilatéral).

Intercorrélation des prédicteurs fondés sur l’ensemble des données de l’ELNEJ

Prédicteurs	Caractéristiques individuelles		Caractéristiques familiales					Climat familial		Style parental			Relations parents–enfants			
	Âge	Sexe	Famille intacte	Famille mono-parentale ou biparentale	Temps d’emploi maternel	Suffisance du revenu	Niveau de scolarité de la mère	Fonctionnement familial	Dépression maternelle	Participation de la mère à l’école	Pratiques parentales sévères	Soutien affectif parental	Rejet parental	Capacité de se confier à sa mère	Capacité de se confier à son père	
Âge																
Sexe	0,01															
Famille intacte	0,04	-0,02														
Famille monoparentale ou biparentale	0,03	-0,04	0,71													
Temps d’emploi maternel	0,03	0,02	-0,02	-0,02												
Suffisance du revenu	0,00	0,05	-0,33	-0,38	0,39											
Niveau de scolarité de la mère	-0,02	0,01	-0,09	-0,04	0,25	0,42										
Fonctionnement familiale	0,02	-0,01	0,07	0,08	-0,03	-0,13	-0,14									
Dépression maternelle	0,03	-0,02	0,20	0,21	-0,14	-0,20	-0,16	0,31								
Participation de la mère à l’école	-0,20	-0,05	-0,08	-0,09	-0,02	0,12	0,14	-0,09	-0,05							
Pratiques parentales sévères	-0,03	0,05	-0,02	-0,02	0,02	-0,04	-0,06	0,23	0,09	-0,06						
Soutien affectif parental	-0,12	-0,09	-0,04	-0,04	0,01	0,05	0,06	-0,13	-0,05	0,12	-0,14					
Rejet parental	0,22	0,10	0,05	0,05	0,05	0,01	-0,03	0,08	0,08	-0,04	0,19	-0,32				
Capacité de se confier à sa mère	-0,07	0,01	-0,05	-0,05	0,00	0,02	0,04	-0,07	-0,06	0,08	-0,03	0,24	-0,18			
Capacité de se confier à son père	-0,10	0,16	-0,26	-0,25	0,06	0,15	0,07	-0,07	-0,11	0,04	-0,02	0,21	-0,17	0,444		

Les corrélations  $\geq 0,05$  sont significatives à  $p < 0,01$ .

**Corrélations entre les prédicteurs et les mesures des résultats de l'ensemble des données de l'ELNEJ**

Prédicteurs	Caractéristiques individuelles		Caractéristiques familiales					Climat familial		Style parental			Relations parents-enfants			
	Âge	Sexe	Famille intacte	Famille mono-parentale ou biparentale	Temps d'emploi maternel	Suffisance du revenu	Niveau de scolarité de la mère	Fonctionnement familial	Dépression maternelle	Participation de la mère à l'école	Pratiques parentales sévères	Soutien affectif parental	Rejet parental	Capacité de se confier à sa mère	Capacité de se confier à son père	
Troubles de comportement	-0,03	0,22	0,08	0,05	0,1	-0,09	-0,08	0,07	0,08	-0,05	0,09	-0,27	0,32	-0,10	-0,06	
Hyperactivité et inattention	-0,03	0,10	0,10	0,07	-0,02	-0,10	-0,12	0,10	0,10	-0,05	0,10	-0,25	0,33	-0,13	-0,13	
Agressivité indirecte	-0,02	0,02	0,04	0,03	0,05	-0,03	-0,03	0,08	0,07	0,00	0,09	-0,22	0,31	-0,10	-0,08	
Infraction contre des biens	-0,02	0,13	0,03	0,00	0,01	-0,06	-0,07	0,06	0,06	-0,05	0,09	-0,26	0,30	-0,12	-0,07	
Consommation d'alcool	0,25	0,09	0,08	0,04	0,01	-0,03	-0,04	0,00	0,03	-0,08	0,02	-0,15	0,25	-0,10	-0,09	
Consommation de drogues	0,02	-0,00	0,05	0,04	0,00	-0,02	-0,01	0,01	0,02	-0,02	-0,03	-0,11	0,08	-0,08	-0,05	
Usage de tabac	0,32	-0,00	0,14	0,09	-0,02	-0,08	-0,09	0,05	0,11	-0,11	0,00	-0,18	0,22	-0,14	-0,16	
Pairs déviant	0,39	-0,02	0,04	0,02	0,00	-0,04	-0,07	0,02	0,03	-0,12	-0,02	-0,14	0,25	-0,11	-0,12	
Troubles affectifs	-0,08	-0,06	0,09	0,08	0,00	-0,08	-0,05	0,06	0,11	0,01	0,06	-0,24	0,28	-0,09	-0,15	
Estime de soi	-0,10	0,06	-0,06	-0,05	0,00	0,05	0,04	-0,06	-0,08	0,06	-0,06	0,37	-0,23	0,14	-0,18	
Relations avec les pairs	0,09	-0,13	-0,08	-0,09	0,02	0,05	0,02	-0,03	-0,07	0,01	-0,07	0,25	-0,13	0,03	0,07	
Sentiment de sécurité	0,10	0,00	-0,07	-0,07	0,02	0,05	0,05	-0,04	-0,06	0,00	-0,03	0,22	-0,14	0,06	0,09	
Victime d'intimidation	-0,12	0,14	0,05	0,04	-0,01	-0,06	-0,06	0,02	0,07	0,01	0,05	-0,19	0,14	-0,04	-0,03	
Relations avec les frères et sœurs	0,04	-0,01	0,06	0,06	-0,03	-0,05	-0,05	-0,03	-0,01	-0,04	-0,13	0,17	-0,19	0,04	0,02	
Capacité de se confier à d'autres adultes	-0,08	-0,03	-0,07	-0,07	0,03	0,02	0,01	-0,03	-0,02	0,05	0,02	0,16	-0,07	0,20	0,32	
Engagement scolaire	-0,19	-0,18	-0,09	-0,05	-0,03	0,03	0,08	-0,07	-0,05	0,10	-0,09	0,39	-0,31	0,18	0,13	
Comportement prosocial	-0,16	-0,26	-0,03	-0,01	-0,02	-0,02	0,02	-0,07	-0,01	0,12	-0,07	0,43	-0,21	0,10	0,08	

## **Annexe G**

### **Analyses des pistes causales : aperçu et pistes causales significatives de la dépression maternelle fondées sur les données de l’ELNEJ**

#### **Aperçu**

Afin d’examiner les incidences directes et indirectes particulières des facteurs tels que le style parental et les relations parents–enfants dans les résultats observés chez l’enfant au chapitre de l’adaptation, des analyses des pistes causales ont été effectuées à l’aide du progiciel EQS (Bentler, 1990). Comme les analyses de régression ont indiqué que le modèle de prévision s’applique aussi bien aux garçons qu’aux filles, et aussi bien aux enfants plus jeunes qu’aux enfants plus âgés, etc. (c.-à-d. que les effets d’interaction ont été négligeables), un modèle d’analyse causale spécial a été testé pour chaque ensemble de données (voir les figures 11a et 11b). Un modèle médiationnel a également été testé dans lequel on supposait que les facteurs des caractéristiques de base familiales et personnelles exerçaient leurs effets sous l’action de changements du style parental (mesurés à partir de l’échantillon de l’ELNEJ) et de la relation parent–enfant. Dans cette optique, nous avons regroupé les variables prédictives pour chaque ensemble de données de la même manière que celles décrites précédemment pour les analyses de régression. Dans chaque ensemble de données, les variables dépendantes liées conceptuellement ou intercorrélées à 0,3 ou plus ont été regroupées en cinq groupes relatifs à l’adaptation de l’enfant, avec des groupes parallèles pour chaque ensemble de données.

Dans l’échantillon de l’enquête HBSC, les regroupements de variables relatives à l’adaptation de l’enfant<sup>5</sup> comprenaient : les problèmes de comportement d’extériorisation et d’usage de substances (intimidation, tabagisme, consommation d’alcool et de drogues, association à des pairs déviants), les problèmes d’intériorisation (estime de soi et problèmes généraux d’intériorisation), l’adaptation au milieu scolaire (sentiment d’appartenance à l’école), les comportements à risque (port du casque de vélo, port de ceinture de sécurité et nombre de blessures graves) et l’adaptation sociale (qualité de la relation avec les pairs et du dialogue avec ses frères et sœurs).

---

5 Les regroupements de variables prédictives et dépendantes sont résumées à l’annexe B.

Dans l'ensemble des données de l'ELNEJ, les regroupements de variables relatives à l'adaptation de l'enfant<sup>2</sup> comprenaient : les problèmes d'extériorisation (symptômes de troubles de comportement, hyperactivité, agressivité indirecte, infractions contre des biens), l'usage de substances (tabagisme, consommation d'alcool et de drogues, liens avec des pairs déviants), les problèmes d'intériorisation (symptômes de troubles affectifs, estime de soi), l'adaptation au milieu scolaire (engagement scolaire, comportement prosocial) et l'adaptation sociale (qualité de la relation avec les pairs, sentiment de sécurité à l'école, fait d'être victime d'intimidation par d'autres élèves, qualité de la relation avec les frères et sœurs, relations avec d'autres adultes).

La spécification du modèle initial a suivi celle du modèle médiationnel énoncé précédemment. Plus précisément, les interactions directes ont été estimées pour toutes les variables à un niveau particulier du modèle pour passer ensuite au niveau suivant du modèle. Comme un processus médiationnel avait été supposé, aucune interaction directe entre les variables des caractéristiques de base de l'enfant et de la famille et les variables des résultats n'avait été estimée au départ, mis à part le fait que les effets directs du sexe et de l'âge de l'enfant sur les variables des résultats avaient été estimés. Les variables appartenant à un même bloc étaient présumées corrélées (elles pouvaient donc covarier).

Plusieurs indices ont été utilisés pour évaluer la qualité de l'ajustement : l'indice IFI (*Incremental Fit Index*) (Bollen, 1989), l'indice CFI (*Comparative Fit Index*) (Bentler, 1990), l'indice NNFI (*Non-normed Fit Index*), (Bentler et Bonnet, 1980), l'indice RMSEA (*root mean square error or approximation*) (Browne et Cudeck, 1993) et l'indice SRMSR (*standardized root mean squared residual*) (Jöreskog et Sörbom, 1996). Pour les indices IFI, CFI et NNFI, des valeurs de 0,9 ou supérieures sont acceptables. Pour les indices SRMR et RMSEA, des valeurs d'environ 0,5 ou moins sont acceptables. De plus, nous avons examiné les résidus standardisés des modèles et les résultats au test du multiplicateur de Lagrange. Si la qualité de l'ajustement n'était pas convenable ou que les résultats des résidus et du test de Lagrange indiquaient que de nouvelles interactions indirectes devaient être estimées afin d'améliorer la qualité de l'ajustement, un autre modèle comportant les nouvelles interactions était exécuté et les indices de l'ajustement étaient réexaminés. Comme dans les analyses précédentes, seuls les coefficients de dépendance normalisés à ou au-dessus de 0,10 (soit ceux expliquant 1 % ou plus de la variance dans les variables dépendantes) sont rapportés.

Figure 32 : Pistes causales liées à la dépression maternelle (données de l’ELNEJ)

